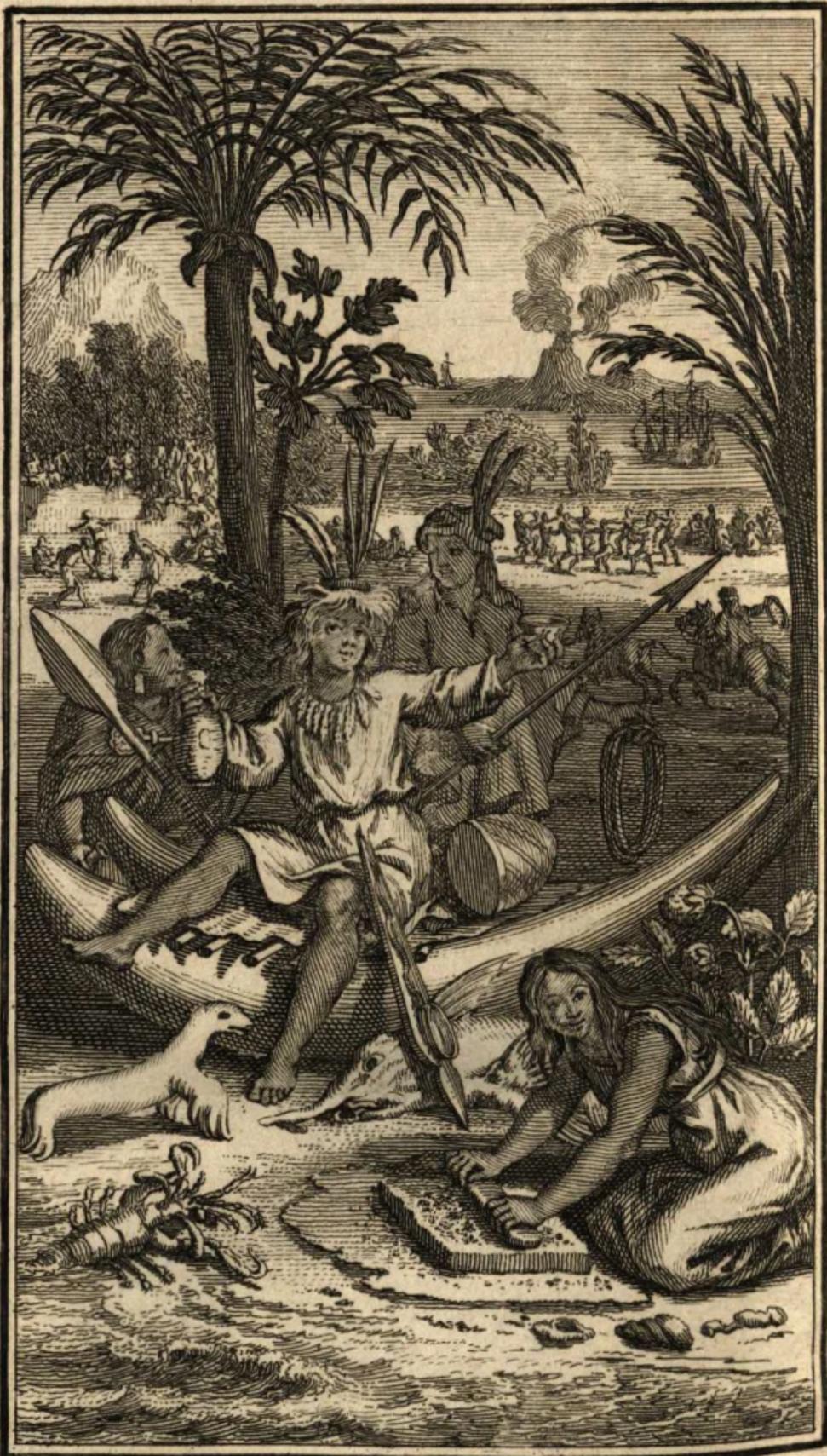


40 862  $\begin{bmatrix} 1 \\ -2 \end{bmatrix}$



# RELATION

D U

V O Y A G E

DE LA MER DU SUD

AUX COTES

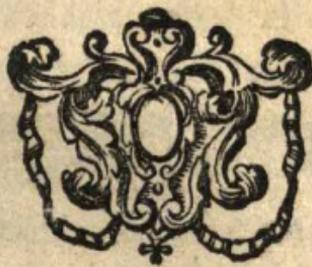
DU CHILI, DU PEROU,  
ET DU BRESIL

Fait pendant les années 1712, 1713 & 1714,

Par M. FREZIER, Ingenieur Ordinaire du Roi.

*Ouvrage enrichi de quantité de Planches en  
Taille-douce.*

TOME SECONDE.



A AMSTERDAM,  
Chez **PIERRE HUMBERT,**

---

M. DCC. XVII.

RELATION  
DE LA MER DU SUD

DE LA MER DU SUD  
DE LA MER DU SUD

DE LA MER DU SUD  
DE LA MER DU SUD  
DE LA MER DU SUD  
DE LA MER DU SUD  
DE LA MER DU SUD

DE LA MER DU SUD  
DE LA MER DU SUD  
DE LA MER DU SUD



DE LA MER DU SUD  
DE LA MER DU SUD  
DE LA MER DU SUD

## RELATION

D U

## VOYAGE

DE LA MER DU SUD

AUX COTES

DU CHILI, DU PEROU,  
ET DU BRESIL.

---

*SUITE DE LA II. PARTIE.**Changement de Navire.*

Près avoir attendu à Arica pendant plus d'un mois une occasion pour continuer mon voyage, je m'embarquai le huitième du mois d'Août dans un petit Navire de 150 tonneaux commandé par Mr. de Ruffy qui devoit se rendre à Ylo, & delà au Callao, joindre son Commandant *le grand Saint Esprit.*

*Tome II.*

O

Le

Le même jour on publia une Treve de quatre mois entre les Couronnes d'Europe, & un ordre à tous les Corregidors, d'arrêter & confisquer les biens des François qui se trouveroient au Perou & au Chili, & de les obliger de s'embarquer pour s'en retourner en France.

Nous fûmes aussi par le même Courier, qu'un Corsaire Anglois avoit pris un Navire Espagnol chargé de Sucre auprès de Guayaquil, qu'il avoit armé sa prise dans laquelle il avoit mis la moitié de son monde, on le disoit de 24 canons. Le Viceroi envoya M. de Saint Joan, Capitaine de la Sainte Roze pour le chercher; mais le Navire s'étant perdu à la Côte, il ne trouva que deux ou trois hommes.

#### *Départ de Arica.*

Le 10 Août nous partîmes au matin avec un petit frais de N E, vent de terre, qu'on attend ordinairement pour se tirer de l'anse de Arica, où les marées abattent & retiennent souvent les Navires, en calme, pendant plusieurs jours vers le fond de la *Quia-*  
*ca*, où elles portent continuellement.

La

La plûpart éprouvent la difficulté de cette sortie, parcequ'au vent terral, qui vient depuis minuit jusqu'au jour, succede la bise de SO, qui est trop près pour doubler le Cap ou Morne de *Sama*, situé à ONO de celui de *Arica*, d'autant plus que les marées chargent dessus sensiblement; c'est la difficulté de le doubler qui le fait appeller sur nos Cartes *Morne des Diables*; heureusement le vent de terre nous mit assez au large pour ne rien craindre pendant cinq jours de calme, parcequ'alors les marées n'étoient pas fort sensibles. En cas qu'on fût trop abatu à terre, & qu'on ne pût s'en relever, on a la ressource de pouvoir mouiller à une lieue vers le S. de la *Quiaca*, à 30 & 40 brasses d'eau fond de vase verdâtre, comme couleur d'olive, mêlée en quelques endroits de sable.

Enfin après huit jours de traversée pour faire 30 lieues, nous arrivâmes à *Ylo* le 18 Août. Cette rade est reconnoissable du côté du vent, par une langue de terre plane & basse en comparaison des hautes montagnes; de cinq à six lieues au large, on la prendroit presque pour une Isle; c'est ce qu'on appelle la pointe de *Coles*, au

Recon-  
noissan-  
ce de  
*Ylo*.

300 RELATION DU VOYAGE  
bout de laquelle est un rocher fort bas  
comme un brisant , qui paroît aug-  
menter de hauteur à mesure qu'on  
en approche.

*Description de la Rade de Ylo.*

Planche  
XXIII.

Débar-  
que-  
ment.

Comme la rade n'est presque qu'u-  
ne Côte droite, on apperçoit de de-  
hors les Navires qui y sont mouillez ;  
c'est aussi par la même raison qu'il doit  
y avoir beaucoup de mer de tous  
vents. Effectivement, on ne peut  
mettre à terre qu'en un seul endroit,  
parmi des rochers qu'on voit à l'en-  
trée de la vallée à E $\frac{1}{4}$ NE, ou ENE  
du mouillage, lorsqu'on est à 15 ou  
12 brasses d'eau, fond de sable fin un  
peu vaseux, & au Nord de l'Islet,  
qui est à la pointe de Coles.

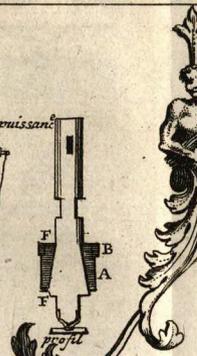
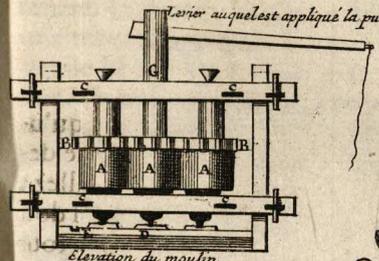
La haye des rochers qui couvre la  
Calette où l'on débarque avec des Cha-  
loupes, est coupée en deux ; la secon-  
de coupure fait à tribord une petite  
anse, où malgré l'abri des rochers la  
mer est ordinairement male & impra-  
ticable, quand il y a un peu d'enfle-  
ment dans la rade. Il faut prendre gar-  
de qu'en rangeant les premiers bri-  
sans, il y a une basse qui ne découvre  
point,

PLAN  
D E L A  
RADE DE YLO

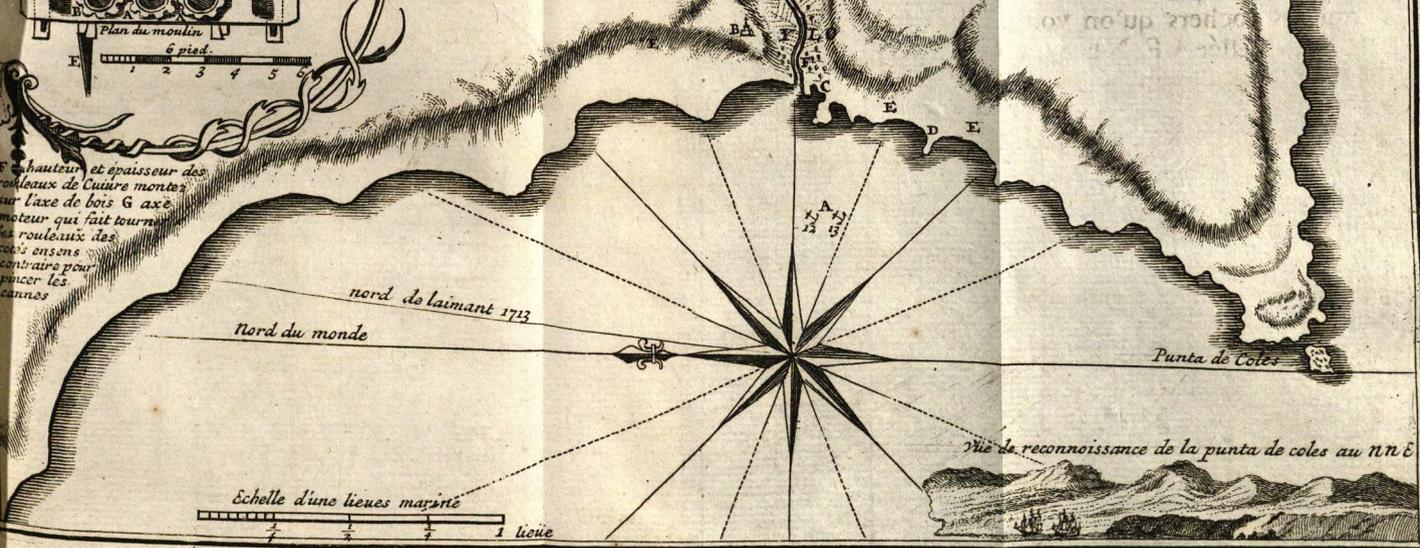
Scituée a la Côte du Perou par  
17<sup>de</sup> 37' de latitude Australe

- A Mouillage
- B La paroisse
- C anse ou débarquement les Chaloupes
- D Calette de Guano pour une seule Chaloupe
- E Tombeaux des Indiens
- F Ruiseau de Ylo ou lon fait l'eau

- A rouleaux de cuivre entre les quels Secrasent les cannes a Sucre
- B Pignons de memo metal
- C coins pour serrer les rouleaux
- D auge ou canal dans lequel tombe le Suc des Cannes
- E Canal qui le porte dans les chaudières



F Hauteur et épaisseur des rouleaux de Cuivre montés sur l'axe de bois G axe moteur qui fait tourner les rouleaux des coins ensens contraire pour presser les cannes



point, & qui est au NO d'une autre qui découvre, & se fait toujours appercevoir ; on peut s'en garantir en tenant la pierre la plus avancée par une terre rouge qui est à la Côte , à demie lieue vers le Sud de ce passage ; là il y a aussi un débarquement où l'on décharge la Guane, mais il est si petit qu'il n'y a de place que pour un Canot, ou une Chaloupe seule.

La vallée de Ylo ne paroît en entrant dans la rade , que comme une petite crevasse que l'on voit s'ouvrir peu à peu à mesure qu'on en approche, jusqu'à ce qu'on découvre l'Eglise, & une cinquantaine de Cabanes de branches d'arbres, dispersées çà & là auprès du ruisseau qui serpente au milieu de la vallée ; c'est en cela que consiste le Village de Ylo , presque tout bâti & peuplé par les François. Certainement c'est lui faire trop d'honneur de l'appeler comme Dampier, une petite Ville.

Ce ruisseau où l'on fait l'aigade pour les Navires, est quelquefois sujet à se dessécher pendant les six mois que le Soleil est dans la partie du Sud, lorsque l'Hyver n'a pas été pluvieux dans les hautes montagnes. On é-

Aigade.

302 RELATION DU VOYAGE  
prouva cette secheresse en 1713. où  
l'on étoit obligé d'enterrer dans le  
sable, des barriques pour recevoir l'é-  
goût des terres, d'où coule une eau  
qui est mauvaise & mal saine; on lui  
a attribué les grandes maladies qui  
détruisirent cette année plus de la  
moitié des équipages des Vaisseaux  
François qui s'y trouverent; mais ce  
fut une espee de peste qui se fit sen-  
tir à 18 lieues de là, à Moquegua,  
même jusqu'à Ariquipa qui en est à  
40 lieues.

Bois.

La commodité de faire du bois y  
est plus sûre que celle de l'eau, par-  
ceque la vallée est couverte d'arbres;  
mais la grande quantité que les Fran-  
çois en ont coupé depuis 14 ans, l'a  
reulée à une lieue loin de la mer.  
Outre le bois à feu, cette vallée est  
plantée en plusieurs endroits de belles  
allées d'Oliviers, dont on tire la  
meilleure huile du Perou, & de  
quantité d'arbres fruitiers, d'Oran-  
gers, Citroniers, Figuiers, Gouya-  
viers, Bananiers & de Lucomos dont  
nous avons parlé. On y voit aussi de  
cette espee de fruits qu'on appelle  
*Paltas* au Perou, & Avocats dans les  
Antilles, ils sont faits comme une  
grosse



*Inga Peruviana*  
*Siliquâ quadrangulâ*  
*Vulgo Pacay*  
*Pois Sucrins du Perou*

grosse Poire, qui contient un noyau rond un peu en pointe, de la consistance & de la grosseur d'une Châtaigne, mais qui ne sert à rien que pour la teinture en musc; la substance qui l'enveloppe est verdâtre, & presque molle comme du beurre dont elle a un peu le goût, mêlé de celui de la Noisette, en la mangeant avec du sel.

La meilleure maniere de la manger est de la battre avec le Sucre & le jus de Citron; ce fruit est fort sain & bien faisant, on dit qu'il provoque à l'Amour.

Je vis un arbre appelé *Pacay*, dont les feuilles sont semblables à celles du Noyer; mais de grandeurs inégales. Elles sont rangées par paires sur une même Côte, de maniere qu'elles vont en augmentant à mesure qu'elles s'éloignent de la tige. Ses fleurs sont à peu près les mêmes que celles de l'*Ynga* de Pison, & du P. Plumier, mais ses fruits sont differens. La gouffe dont ce Pere nous a donné la figure est hexagone, & celle du *Pacay* est seulement à quatre faces, dont les deux grandes sont larges de seize à dix-huit lignes, & les petites de sept

Voyez la  
Planche  
XXIV.

304 RELATION DU VOYAGE  
à huit ; pour ce qui est de la longueur , elle est fort inégale , il y a des gouffes de quatre pouces , & d'autres qui ont plus d'un pied de long. Elles sont divisées au dedans en plusieurs petites loges , qui enferment chacune un grain semblable à une Fève plate , envelopée dans une substance blanche & filamenteuse , qu'on prendroit pour du Coton ; mais ce n'est en effet qu'une huile cristallisée que l'on mange pour se rafraîchir , & qui laisse dans la bouche un petit goût musqué fort agréable , ce qui lui a donné le nom de *Pois Sucrin* parmi nos François.

On trouve aussi dans la même vallée quelques-uns de ces arbres qui portent la Casse , que les gens du país appellent *Caña fistula*. Ce fruit si renommé dans la Médecine pour purger doucement , est une gouffe ronde , longue de douze à quinze pouces , qui vient dans un grand arbre dont la feuille est semblable à celle du Laurier fin. Elle est pleine d'une substance jaunâtre qui enferme les grains de la semence , qui noircit & devient visqueuse en meurissant.

Dans le même endroit où étoit cet ar-

arbre, je vis aussi une Sucrerie. Les cannes dont on exprime le suc pour tirer cet agréable sel sont assez connues de tout le monde, la manière de le faire ne l'est pas moins; mais comme la forme du moulin dont on se sert pour les écraser m'étoit en quelque façon nouvelle, & que la connoissance des machines est attachée à mon état, j'en voulus avoir les proportions. Ce moulin consiste en trois rouleaux de cuivre jaune, dont celui du milieu fait tourner les deux autres, par le moyen des pignons de fonte de la même pièce qui s'engrinent les uns dans les autres. Ces rouleaux qui tournent en sens contraire, pincement les cannes qu'on présente entre deux, & les attirent en les écrasant, de manière que tout le suc en sort, tombe dans un canal qui le porte dans les chaudières; là on le fait bouillir à trois reprises, ayant toujours grand soin de l'écumer, & d'y jeter du jus de Limon & autres ingrediens; & quand il est suffisamment cuit, on le met dans des pots de figure de cône tronqué, où il se congèle en grumeaux fort bruns. Pour le raffiner & le blanchir, on ne fait que le couvrir de quatre ou cinq pouces

Voyez la  
Planche  
XXIII.

Moulin  
à Sucre

de terre détrempee d'eau , & qu'on entretient fraîche en l'arrosant tous les jours. Cette humidité fait couler le suc le plus fin, qui degoute peu à peu & le reste se congele en pain blanc. On le rafine de même au Bresil avec de l'Argile détrempee , dont la plus blanche est la meilleure, mais il faut auparavant racler une peau dure qui se forme au-dessus du pot, & qui empêcheroit l'eau de passer au travers; enfin dans les Rafineries de France, on le rend plus blanc & plus dur par le moyen de la chaux & de l'alun.

Au reste, on cultive dans la vallée de Ylo un peu de bled & de legumes, mais beaucoup plus de Luzerne, dont il se fait une grande consommation, lorsqu'il y a quelques Vaisseaux enrade; parceque les Marchands qui viennent de plusieurs endroits fort éloignez, sont obligez d'y amener une grande quantité de Mules, pour rechanger celles qui sont chargées, de peur que venant à se lasser dans des endroits deserts, elles ne crevent en chemin, dès qu'elles ne peuvent suivre les autres. On divise les troupeaux ou *Requas*, en plusieurs *Piaras* de dix Mules chacune, qu'on met sous la

con-

conduite de deux hommes ; & comme il y a quelquefois des journées de 30 & 40 lieues de hautes & rudes montagnes, fans eau ni pâturage, les Mules de rechange montent souvent au double des piaras ; malgré cette précaution il en perit une si grande quantité , que les chemins du Perou ne sont pas mieux connus par les traces de leurs pieds, que par les squelettes de celles qui se lassent hors des vallées où elles ne peuvent trouver de quoi subsister, car il n'y a presque jamais d'eau ni d'herbe ; c'est pourquoi on est obligé de faire venir tous les ans quatre-vingt ou cent mille Mules du Tucuman & du Chili, pour

remplacer cette perte continuelle. Con-  
somma-  
tion de  
Mules.

Neanmoins malgré les peines qu'il faut souffrir en voyageant dans des lieux si deserts, les gens du pays ne s'épouvantent pas d'une route de deux & trois cens lieues. Les Marchands viennent à Ylo du *Cusco*, de *Puno*, de *Chucuito*, d'*Arequipa*, & de *Moquegua*, comme au Port le plus proche ; & s'il n'y a pas de Vaisseaux à Arica, ils viennent aussi de la Paz, d'*Oruro*, de la Plata, du *Potosi*, & de *Lipes*, de sorte qu'alors ce Port est le meilleur

308 RELATION DU VOYAGE  
de toute la Côte pour le commerce  
des marchandises d'Europe.

La Ville de Cusco est une des principales pour la consommation de ces marchandises après le Potosi, on y compte plus de 30000 Communians, dont il y a près des trois quarts d'Indiens. Ses Manufactures de Bayetes & de toiles de Coton font un peu de tort au commerce de celles d'Europe. On y fait aussi de toutes sortes d'ouvrages de cuir, tant pour l'usage des hommes que pour les harnois des chevaux & des mules. Cette Ville est encore renommée par la grande quantité de Tableaux & de Peintures que les Indiens y font, & dont ils remplissent tout le Royaume quelques mauvaises qu'elles soient; elle est éloignée de 130 lieues de Ylo, dans un pais froid, où les saisons sont tellement dérangées qu'on les éprouve toutes dans un même jour.

Puno est une petite Ville d'environ 180 familles, à 70 lieues de Cusco, & 76 de Ylo sur le même chemin; elle est considérable par la quantité de mines d'argent qui se trouvent aux environs. En 1713. elles fournissoient trois moulins à meule, & trois à pilons. C'est un mauvais Climat.

Ari-

Ariquipa est une Ville d'environ 600 familles Espagnoles qui font commerce de vin & d'eau de vie, elle n'est éloignée de la mer que de 24 lieues; mais comme le Port de Quilca n'est guères fréquenté, parcequ'il est mauvais, les Marchands viennent faire leurs emplettes à Ylo. La situation de cette Ville est au pied d'un volcan qui ne jette pas de feu à present, mais qui en a jetté autrefois en si grande quantité, que les cendres furent poussées jusqu'à 20 lieues à la ronde, où on les voit encore.

Moquegua est une petite Ville de 150 familles, dans la dépendance de laquelle il peut y avoir 4000 hommes capables de porter les armes. On y fait grand commerce de vin & d'eau de vie qu'on transporte à la *Puna*, c'est à dire dans les montagnes. Il est incroyable que dans un petit terrain tel qu'on le dit, on y en cueille tous les ans environ 100000 botiches, qui montent à plus de 3200000 pintes de Paris, qui à 20 reaux la botiche, donnent 400000 piastras, c'est à dire à present 1600000 livres de notre monoye. Une nation d'Indiens amis libres, appelez *Chunchos*, qui

habitent la Cordillere du côté de l'Est, viennent tous les ans à Moquegua en faire emplette pour le porter chez eux. En passant au Potofí ils vendent des ouvrages de plume d'autruches, comme parassols, chasses-mouches, &c. Ils apportent aussi du fruit du Quinaquina qui est semblable à une amande, dont on se sert dans plusieurs maladies, & autres choses d'usage dans le pais; de l'argent qu'ils en tirent ils font provision de vin & de quelques marchandises d'Europe propres à leurs usages.

A 40 lieues de Moquegua, & à cinq lieues de Cailloma, l'on a découvert les minieres de Saint Antoine qui promettent beaucoup, & dont l'argent est du plus haut aloi du Perou. On travailloit en 1713 à y établir des moulins, qui feront encore valoir le Port de Ylo.

Si le voisinage de plusieurs minieres fait de ce rapport une bonne Echelle, il est d'ailleurs bien mauvais pour les commoditez de la vie: l'eau, comme je l'ai dit, est sujette à y manquer, parcequ'on en consume beaucoup pour arroser les vignobles de Moquegua. Les beufs y sont rares,  
&

& la viande mauvaife, excepté en Hyver, parceque les brouillards qui regnent dans cette faifon rafraichiffent & humectent le haut de la montagne, ce qui fait pouffer un peu de pâturage. Enfin les autres vivres y manquent quelquefois, même aux habitans. Il n'y a prefque point de chaffe, excepté une efpece de petits Cerfs appellez *Venados*, qu'on trouve dans les coulées de la montagne. Le Poiffon ne manque pas dans la rade; mais la mer eft fi male au rivage qu'on ne peut ferrer nulle part.

La vallée de Ylo, qui n'eft aujourd'hui peuplée que de trois ou quatre métairies, a fuffi autrefois pour une Ville d'Indiens, dont on voit encore les veftiges à deux lieues de la mer; les maifons qui étoient bâties de cannes, y paroiffent rafées au rez de chauffée; triste effet des ravages que les Espagnols ont fait chez les Indiens.

On voit des marques encore plus touchantes du malheur de cette pauvre Nation auprès de Arica, au-deflus de l'Eglife de Ylo, & tout le long du rivage jufqu'à la pointe de Coles: c'eft une infinité de tombeaux où ils

Tombeaux des Indiens.

se font enterrez tout vifs avec leurs familles & leur bien ; d'où vient qu'en creusant encore aujourd'hui, on trouve des corps presque tout entiers, avec leurs habits, & souvent des vases d'or & d'argent. Ceux que j'ai vû font creusez dans le sable de la hauteur d'un homme, & environnez d'une muraille de pierres seches. Ils sont couverts d'une claye de cannes, sur laquelle est un lit de terre & du sable par dessus, afin qu'on ne s'apperçût pas du lieu où ils étoient.

Quoique les Espagnols conviennent assez facilement des cruautés qu'ils ont exercées sur les Indiens dans le temps de la Conquête, il s'en trouve néanmoins qui n'attribuent pas à la terreur de ces Peuples l'invention de ces tombeaux, ils disent que comme ils adoroient le Soleil, ils le suivoient dans sa course, s'imaginant de pouvoir en approcher, & qu'enfin arrêtez par la mer qui les bornoit au Couchant, ils s'enterroient au rivage pour le voir avant que de mourir jusqu'au moment où il semble se cacher dans les eaux. La coutume des Grands, qui ordonnoient en mourant qu'on les por-

portât au bord de la mer , est une preuve de ce sentiment : mais la plus commune opinion est qu'ils furent tellement épouvantez , qu'ils crurent tous perir lorsqu'ils apprirent que les Conquerans n'avoient pas même épargné leur Roi Atahualpa , qui passoit chez eux pour le fils du Soleil. Pour échaper aux mains des Espagnols, ils se sauverent le plus loin qu'ils purent du côté du Couchant ; mais étant arrêtez par la mer , ils se cachèrent sur ses bords pour implorer la miséricorde du Soleil qu'ils croyoient avoir grandement offensé, puisqu'il leur envoyoit de si cruels & de si puissans ennemis qui se disoient aussi ses descendans.

Il faut ici faire une grande différence de ces tombeaux volontaires d'avec ceux qu'ils dressoient à des gens de considération ; ces derniers sont hors de terre , bâtis de briques crues , & en rond comme de petits colombiers, de 5 à 6 pieds de diametre , de 12 à 14 de haut, & voûtez en cul de four, dans lesquels on les asseyoit, puis on les enfermoit de murailles. En voyageant dans les terres on en trouve quantité qui subsistent , même  
dès

314 RELATION DU VOYAGE  
dès avant la conquête des Espa-  
gnols.

*Changement de Navire.*

Il y avoit à Ylo deux Vaisseaux François venus de la Chine depuis six mois, l'un étoit de 44 canons, commandé par M. de Ragueine Mareuil Lieutenant de Vaisseau, qui avoit fait emplette de Soiries à Canton; l'autre de 16 canons, commandé par le Sr. du Bocage du Havre, qui avoit chargé des mêmes marchandises à Emoï. Le premier se trouvoit indigent pour avoir beaucoup souffert des tempêtes, & avoit besoin de carener: mais parceque le port de Ylo n'est pas propre à cette manœuvre, & que les défenses du commerce de la Chine sont rigoureuses au Callao, qui est le meilleur Port pour carener, il jugea à propos d'acheter le Saint Charles, & de le charger de ses marchandises, afin d'être en état de souffrir la visite. Cette vente m'obligea de profiter de l'honnêteté de M. de Ragueine qui m'accordoit passage pour me rendre au Callao.

*Départ de Ylo.*

Le 5 Septembre nous sortîmes de la rade de Ylo accompagnez d'un Vaisseau Espagnol qui nous avoit demandé escorte, craignant le Corfaire Anglois : nous fûmes favorisez d'un bon frais d'E S E, qui en quatre jours nous mit auprès du *Morro Quemado*. Avant que d'y arriver nous reconnûmes la *Mesa de Doña Maria*, qui est une montagne plate par en haut comme une table, dont elle porte le nom.

Huit lieues plus au Nord est l'Isle de *Lobos*, qui est à une lieue & demie au N O du *Morro Quemado*; elle est de moyenne hauteur, d'environ  $\frac{3}{4}$  de lieue de longueur dans son plus grand diametre S E & N O. Entre cette Isle & le Morne sont des rochers plats & fort bas, qui s'allongent vers la terre ferme à mi-canal, & laissent un passage où plusieurs Navires ont entré, le prenant pour celui d'entre l'Isle de *Saint Gallan* & la terre de *Paraca*; mais il est facile de s'y reconnoître, parceque dans celui-ci il n'y a pas de rocher bas comme

Difference des marques du Port du *Morro Quemado* & de *Pisco*.

au

316 RELATION DU VOYAGE  
au pied de l'Isle de Lobos, & un bri-  
fant en pain de sucre. D'ailleurs la  
terre de Paraca est également haute,  
& celle du Morro Quemado vient en  
baissant du côté du Nord jusqu'à une  
petite anse où il y a mouillage à tri-  
bord. En cas qu'on se fût avancé  
dans ce passage, il faut prendre garde  
qu'en sortant par le Nord de l'Isle de  
Lobos, il y a une basse à tiers canal  
du côté de la terre ferme. J'ai aussi  
appris de ceux qui étoient entrez dans  
cette baye par méprise, qu'au Nord  
de l'Isle il y a un banc de Galet qui  
forme une anse où la mer est si tran-  
quille qu'un Navire y peut mouiller à  
huit brasses d'eau, & même, s'il en  
avoit besoin, y carener en toute  
sûreté.

Assurez par la reconnoissance de l'Is-  
le de Lobos de la distance où nous  
étions de celle de Saint Gallan, nous  
mîmes la nuit en Pane, & le lende-  
main nous passâmes entre cette Isle &  
la terre de Paraca, que nous rangeâ-  
mes à un quart de lieue, c'est à  
dire à tiers canal, de peur d'une  
basse qui est à demi lieue au S S E  
de l'Isle.

*Rade de Pisco.*

Nous rangeâmes en passant à la distance de deux cablures, une petite anse appelée *Ensenada del Viejo*, où quelques Navires François ont mouillé en dix & douze brasses pour décharger en secret leurs marchandises. Le calme nous ayant pris ensuite à une cablure de la pointe du Nord de cette anse, nous trouvâmes quinze brasses d'eau fond de sable & coquillage, de là nous vîmes mouiller dans l'anse de *Paraca*, à cinq brasses d'eau fond de sable vaseux, au NO de la *Bolega*; ce sont six ou sept maisons pour la décharge des Navires, qui aiment mieux mouiller là, quoiqu'à deux lieues loin de *Pisco*, que d'aller audevant de la Ville, parceque la mer est si male au rivage, qu'il est presque impossible d'y débarquer pendant la journée; néanmoins on peut quelquefois au matin mettre pied à terre avec un bon grelin, une bonne ancre, mais c'est toujours avec beaucoup de peine & de risque. Les Navires qui mouillent devant la Ville font le bois & l'eau demie lieue plus

Planche  
XXV.Mouillage  
de Pa-  
raca.

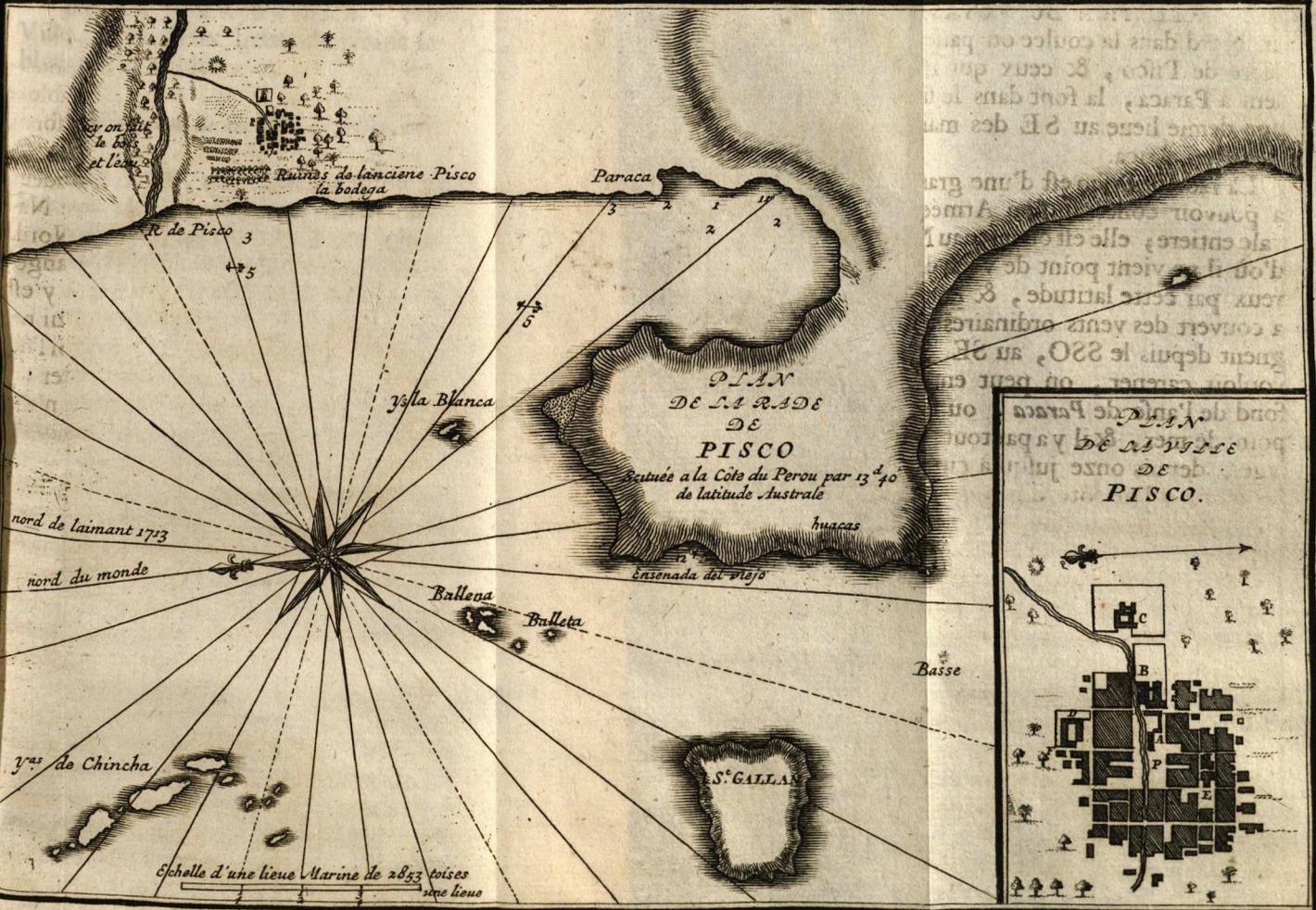
au

318 RELATION DU VOYAGE  
au Nord dans la coulée où passe la ri-  
viere de Pisco ; & ceux qui mouil-  
lent à Paraca, la font dans le sable à  
une demie lieue au SE des maisons,  
comme à Arica.

Rade de  
Pisco.

La rade de Pisco est d'une grandeur  
à pouvoir contenir une Armée Na-  
vale entiere; elle est ouverte au Nord,  
d'où il ne vient point de vent dange-  
reux par cette latitude, & l'on y est  
à couvert des vents ordinaires qui re-  
gnent depuis le SSO, au SE. Si l'on  
vouloit carener, on peut entrer au  
fond de l'anse de *Paraca*, où il n'y a  
point de mer, & il y a partout mouil-  
lage, depuis onze jusqu'à cinq bras-  
ses d'eau. Du côté de l'Ouest, il y  
a plusieurs petites Isles qui sont toutes  
saines, & entre lesquelles on peut pas-  
ser sans crainte; mais ordinairement  
il convient mieux de passer au-dedans  
de celle de Saint Gallan, & ranger la  
terre de Paraca pour gagner au vent.  
On vient ensuite mouiller vers les  
maisons à quatre ou cinq brasses d'eau.  
Parmi ces petites Isles il y en a une  
qui est percée à jour en deux endroits,  
de maniere qu'elle paroît de mouilla-  
ge, comme un Pont.

Depuis les maisons de Paraca à la  
Vil-



... dans le contour en par  
 ... de Pisco, & ceux qui  
 ... Paraca, la font dans le  
 ... une lieue au SE des ma  
 ... d'une gra  
 ... sse entree; elle est en  
 ... d'ou il vient point de  
 ... par cette latitude, &  
 ... convert des vents ordinaires  
 ... gment depuis le 220, au SE  
 ... on peut en  
 ... fond de l'angle Paraca ou  
 ... de Pisco y a de tout  
 ... de onze lieues

Ville, il y a deux lieues de plaine sablonneuse & aride.

*Description de la Ville de Pisco.*

Cette Ville, qui étoit autrefois au bord de la mer, en est à présent éloignée d'un quart de lieue; ce changement est arrivé en 1682 le 19 d'Octobre, par un tremblement de terre si rude, que la mer se retira d'une demie lieue, & remonta ensuite avec tant de violence, qu'elle inonda presque autant de terrain au-delà de ses bornes; de sorte qu'elle ruina la Ville de Pisco, dont on voit encore les murailles s'étendre depuis le rivage jusqu'à la nouvelle Ville. Plusieurs Curieux ayant suivi la mer à mesure qu'elle se retiroit, furent engloutis à son retour: depuis ce temps-là on a replanté la Ville, au lieu où le débordement n'atteignit pas.

Elle est divisée par quartiers réguliers, comme on le voit dans le plan que j'en donne; l'Eglise Paroissiale de Saint Clement est au milieu de la Ville, sur une Place de l'étendue d'un quartier. Derrière cette Eglise est celle des Jesuites: plus à l'Est celle  
de

Planché  
XXV.

320      RELATION DU VOYAGE  
de Saint François, petite, mais fort  
propre. Au Nord est l'Hôpital de  
Saint Jean de Dieu, & au Sud de la  
Place, est la Madeleine, Chapelle des  
Indiens, audevant de laquelle est une  
petite Place.

Environ trois cens familles compo-  
sent cette Ville, la plûpart de Mesti-  
ces, Mulâtres & Noirs; les Blancs  
y font le plus petit nombre. Il y a  
un Corregidor & un Cavildo pour ad-  
ministrer la Justice, & fort souvent  
un Juge pour empêcher le commer-  
ce des François, & la fraude des pi-  
gnes qu'on apporte des minieres.

Lorsque les François n'avoient  
pas la facilité d'aller negocier au Cal-  
lao, ce Port étoit un des meilleurs  
pour le commerce, parcequ'il est  
naturellement l'échelle des Villes de  
*Yca*, *Guancavelica*, *Guamanga*, &  
*Andazuelais*, & de toutes celles qui  
répondent à Lima dans la partie du  
Nord.

*Yca* est une Ville trois fois plus  
peuplée que *Pisco*, on y fait com-  
merce de verre qui s'y fait avec du  
salpêtre; il est verd, sale & mal ma-  
nié; il en vient aussi quantité de vins  
& d'eau de vie.

Guan-

Guancavelica est une petite Ville d'environ cent familles, éloignée de 60 lieues de Pisco; elle est riche & fameuse par la grande quantité de vif argent qu'on tire d'une miniere qui a 40 vares de front, & qui seule fournit tous les moulins d'or & d'argent du Royaume. Les Particuliers y travaillent à leurs frais, & sont obligez de remettre au Roi tout ce qu'ils en tirent, sous peine aux Contrevenans de confiscation de tous leurs biens, d'exil & d'esclavage perpetuel à Baldiva. Sa Majesté le paye à un certain prix fixé, qui est à present 60 piaftres le quintal, sur les lieux, & le vend 80, dans les mines écartées. Lorsqu'on en a tiré une quantité suffisante, le Roi fait fermer l'entrée de la mine, & personne n'en peut avoir que de celui de ses magazins.

Miniere  
de vif  
argent.

La terre qui contient le vif argent est d'un rouge blanchâtre, comme de la brique mal cuite, on la concasse & on la met dans un fourneau de terre, dont le chapiteau est une voûte en cul de four, un peu spheroïde; on l'étend sur une grille de fer recouverte de terre, sous laquelle on entretient un petit feu avec de l'herbe *Ichu*, qui

est plus propre à cela que toute autre matiere combustible ; c'est pourquoy il est défendu de la couper à vingt lieues à la ronde ; la chaleur se communique au travers de cette terre , & échauffe tellement le minerai concassé , que le vif argent en fort volatilisé en fumée ; mais comme le chapiteau est exactement bouché , elle ne trouve d'issue que par un petit trou qui communique à une suite de cucurbites de terre rondes , & emboîtées par le col les unes dans les autres ; là cette fumée circule & se condense par le moyen d'un peu d'eau qu'il y a au fond de chaque cucurbite , où le vif argent tombe condensé & en liqueur bien formée ; dans les premières cucurbites , il s'en forme moins que dans les dernières ; & comme elles s'échauffent si fort qu'elles casseroient , on a soin de les rafraîchir par dehors avec de l'eau.

Eau qui  
se petri-  
fie.

On voit dans cette Ville une autre particularité ; c'est une fontaine dont l'eau se petrifie si facilement & si vite , que la plupart des maisons de la Ville en sont bâties. J'en ai vû quelques pierres à Lima qu'on y avoit transporté , qui sont blanches , un peu jaunâtres , legeres & assez dures.

Guan-

Guamanga est une Ville Episcopale à 80 lieues de Pisco, qu'on dit enfermer environ 10000 Communians; son principal commerce consiste en cuirs & en boîtes de confitures, de pâtes, marmelades, gelées, cotignac, & autres qui sont les plus estimées du Royaume, où il s'en fait une consommation considerable. On y fait aussi des pavillons qui servent de rideaux pour les lits, dont il y a une celebre Manufacture, & de plusieurs sortes d'ouvrages de cuirs estampez & dorez. Elle est située au pied d'une haute montagne dans un pais plat, fort sain & fertile en toutes sortes de denrées.

Je ne parle point ici des Bourgades de Avancay & d'Andaguelais, qui sont de petits lieux de soixante à quatre-vingt familles; neanmoins si elles ne sont pas remarquables par le nombre des habitans, elles le sont par la grande quantité de sucre qu'on en tire, qui est le meilleur du Perou.

Auprès d'Andaguelais on voit le fameux Pont de Apurima, dont on m'a parlé comme d'une chose merveilleuse. On dit qu'il se trouve dans une montagne une coupure d'environ

120 brasses de large & d'une profondeur affreuse, que la nature a taillée à plomb dans le rocher, pour ouvrir passage à une Riviere; & comme cette Riviere roule ses eaux avec tant d'impetuosité, qu'elle entraîne de fort grosses pierres, on ne peut la traverser à gué qu'à 25 ou 30 lieues de là. La largeur & la profondeur de cette breche, & la nécessité de passer dans cet endroit, ont fait inventer un Pont de cordes faites d'écorce d'arbres, qui est large d'environ six pieds, entrelassé de traverses de bois sur lesquelles on passe, même avec les charges des Mules, non sans crainte; car vers le milieu on sent un balancement capable de causer des vertiges: mais comme il faudroit faire un détour de six ou sept journées pour passer ailleurs, tout ce qui circule de denrées & de marchandises de Lima au Cusco, & dans le haut Perou, passe par dessus ce Pont. Pour l'entretenir on exige quatre Reaux de chaque charge de Mule, ce qui donne au Roi des sommes immenses, au-delà de ce qu'il en coûte pour l'entretien.

Com-  
merce  
de Pisco.

Le commerce des marchandises d'Europe n'est pas la seule raison qui amene

amene les Vaisseaux à Pisco, on y vient aussi pour faire des provisions de vin & d'eau de vie, qu'on y trouve à meilleur marché, & en plus grande quantité qu'en aucun Port; parcequ'outre ceux que produit le terroir, il en vient, comme je l'ai dit, de *Yca*, de *Chincha* à six lieues au Nord de Pisco, où étoit un Temple du Soleil avant la Conquête des Espagnols; enfin il en vient de *Lanasque*, à 20 lieues au SE, qui sont estimez les meilleurs du Perou, mais tous ces vins sont extrêmement violens & peu bien-faisans, d'où vient que les Espagnols n'en boivent presque point, le débit qui s'en fait n'est proprement que pour les Noirs, les Indiens, les Mulâtres, & autres pareilles gens. Au lieu de vin beaucoup d'Espagnols boivent de l'eau de vie par une bizarre prévention.

Les vignes des environs de Pisco qui ne peuvent commodément être arrosées par des canaux, sont plantées d'une maniere à n'en avoir pas besoin, quoiqu'il n'y pleuve jamais. Chaque sep est dans un creux de quatre à cinq pieds de profondeur, où regne une humidité generale que la nature a re-

pandue dans la terre pour suppléer au défaut d'eau de riviere & de pluye, car le pais est desert & si aride, qu'il n'y a de lieux habitables que peu de plaines, & de vallées où se trouve ce secours; encore le fond est-il presque de sel pur, d'où vient ce goût salé qui se fait sentir dans la plûpart des vins du crû.

On trouve encore aux environs de Pisco de toutes sortes de fruits, Pommes, Oranges, Citrons, Gouyaves, Bananes, Dates, &c. Plusieurs ont crû remarquer que lorsqu'un Datier est seul, il ne donne pas de fruit, à moins qu'il ne soit en presence d'un autre qu'on appelle la femelle, néanmoins tout le monde n'en convient pas, quelques habitans m'ont parlé de cette remarque comme d'une erreur. Il y a une espece de Concombre qui vient d'une plante que le P. Feuillée appelle *Melongenâ lauri folia fructu turbinato variegato*, les gens du pais *Pepo* ou *Penipo*; il est fort rafraîchissant, & a un peu le goût de Melon, mais fade. Les *Camotes* ou *Patates* y sont moins bonnes qu'au Bresil, il y en a de rouges, de jaunes, & de blanches.

On

On y cueille aussi un fruit qui se forme dans une gouffe qui ne sort pas de terre, dans laquelle sont quelques grains comme des haricots ronds, lesquels étant rotis au four dans leur gouffe, ont un goût agreable de noisette rotie. On en mange beaucoup, quoiqu'il échauffe extraordinairement, & provoque à l'amour : C'est apparemment l'*Araquidna* de quelques Botanistes; les habitans l'appellent *Manny*.

L'abondance des vivres du pais jointe à un bon commerce, rend les habitans à leur aise, de sorte qu'ils se divertissent souvent à des spectacles publics de courses de Taureaux, de Comedies & de mascarades.

Je m'y trouvai dans le temps que les Mulâtres firent une Fête à l'honneur de Notre-Dame des Carmes. Ces pauvres gens, comme tous les autres Creoles Espagnols, sont tellement infatuez de mille apparitions ou vraies ou prétendues, \* qu'ils en font

Fête du Scapulaire.

P 4 le

\* Voyez le Traité de M. de Launoy, *De Visione Simonis Stokii & origine Scapularii*, où il fait voir que fort long-temps après la mort de Simon Stok, deux Carmes appellez l'un *Grego-*

le principal objet de leur devotion. La cause de cet abus vient de l'ignorance des Moines, qui n'ayant ni litterature, ni critique pour discerner le vrai du faux, s'abandonnent à une tradition & à des usages établis avant eux par ceux de leur Ordre pour leurs propres interêts. Comme il n'y a point de Carmes dans tout le Perou ni dans le Chili, les Peres de la Mercy se font attribuez la direction de la Confratrie du Scapulaire; & parcequ'ils n'ont point de Convent à Pisco, il en vient un de Lima pour assister à cette Fête.

Le Jeudi au soir 14 Septembre, les Mulâtres commencerent la solennité par la Comedie du *Prince*

*Puis-*  
*rus à Sancto Basilio*, l'autre *Marcus-Antonius de*  
*Cazamate*, s'étoient avisez d'établir le Scapulaire sur une apparition de la Vierge à Simon, & sur deux Bulles, l'une de Jean XXII, citée dans leurs Ecrits d'une maniere si differente, non seulement par rapport aux termes, mais encore par l'inégalité de la longueur du discours, qu'il paroît évidemment qu'elle est supposée, sans parler des autres raisons qui le manifestent; la seconde d'Urbain V. datée de Rome où ce Pape, qui mourut à Florence, n'avoit jamais été depuis son couronnement.

*Puissant, et Principe Poderoso*, composée par un Poëte Espagnol d'Europe. Comme le goût dépravé de cette Nation est de mêler dans leurs spectacles le sacré avec le profane, je remarquai que dans celui-ci ils s'étoient abandonnez à leur genie naturel au-delà des bornes du bon sens & de la bienfiance : en effet on ne pouvoit rien voir de plus ridicule que la décoration du fond du theatre, dont le point de perspective étoit terminé par un autel sur lequel on voyoit l'image de Notre-Dame du Mont-Carmel entourée de cierges allumez, & tous les Acteurs commencerent leur Prologue à genoux par une dedicace de la piece à la Vierge. On auroit jugé par cette pieuse invocation que cette Comedie alloit édifier les spectateurs ; mais je fus bien defabusé de cette idée, lorsque je vis sur la scene le contraste de la pieté de Sigismond embrassant un Crucifix à qui il s'adressoit dans une adverstite, avec la licence des bouffons de la piece & des intermedes qu'on y mêloit, dont les discours n'étoient qu'un tissu d'obscenitez grossieres ou peu envelopées.

Le lendemain on donna le spectacle

de la Course des Taureaux, qui ne valoit pas mieux que celle de Valparaisso dont j'ai parlé; spectacle aussi peu propre à honorer la Vierge que de telles Comedies, puisqu'il est défendu par les Loix Ecclesiastiques, à cause du danger de mort où l'on s'expose sans nécessité, comme effectivement il arrive tous les jours; peu s'en fallut même qu'à celui-ci la triste expérience ne s'en fît sur un Noir, le Taureau le laissa sur la place si maltraité, qu'on doutoit qu'il en pût échapper.

Mascarade.

La nuit du Samedi on fit une mascarade de gens qui couroient par les rues à la lueur des chandelles, comme l'on fait en France au temps de Carnaval. Les principaux Acteurs étoient en charrete, précédés par d'autres qui les accompagnoit à cheval. Sur cette charrete je remarquai un homme habillé en Moine de S. J. de Dieu, qu'on m'assura être vraiment un Moine; mais je n'ai pû me persuader que ce ne fût un masque, car là-dessus il dansoit debout avec des femmes une danse de postures telles qu'en font les Noirs des Isles à leur *Bangala*; c'est tout dire en fait de modestie.

destie. Quoi qu'il en soit, le nom de *Na Sa del Carmen* retentissoit souvent dans leurs cris extravagans parmi les injures & les sotises les plus infâmes dont ils attaquoient les passans, dans le temps même que d'un autre côté on faisoit la Procession du Rosaire. Toute ridicule que paroisse cette coutume, on peut dire qu'on a vû d'aussi grandes extravagances en France dans la *Fête des Fous*. „ Les Prêtres & les „ Clercs alloient en masque à l'Eglise, „ & au sortir de là se promenoient dans „ des chariots par les rues, & montoient „ sur des théâtres, chantant toutes les „ chansons les plus vilaines, & faisant „ toutes les postures & toutes les bou- „ fonneries les plus effrontées, dont „ les Bâteleurs ayent accoutumé de „ divertir la fote populace. Cette fête dura en France plus de 150 ans, depuis le douzième jusqu'au quinzième siècle. *Mez. Phil.* II.

Le Dimanche au soir on representa la Comedie de la vie de Saint Alexis par *Moreto*, que j'ai trouvée depuis ce temps-là dans la dixième partie d'un Recueil de Comedies Espagnoles, imprimées à Madrid avec approbation en 1658, sous le titre de *Nuevo Thea-*

332 RELATION DU VOYAGE  
*tro de Commedias varias de diferentes*  
*Autores.* Je trouvai fort étrange dans  
la premiere *Journée*, [c'est l'*Acte* des  
Espagnols] de voir l'Ange Gardien  
de Saint Alexis & le Diable se dispu-  
ter à qui devoit l'engager de quitter  
ou de demeurer avec sa femme. Dans  
la seconde le Demon se travestit en  
Pauvre, & dans la troisiéme en Ma-  
telot, & sur la fin de la seconde, un  
Chœur d'Ange renfermé dans un  
hermitage, y chante par deux fois le  
commencement du *Te Deum* au son  
des cloches. La bizarrerie de ces ima-  
ginations & des personages que le Poë-  
te met sur la scene, étoit pour nos  
François qui se trouverent à ce specta-  
cle, un sujet de plaisanterie d'autant  
plus grand, qu'ils étoient accoutuméz  
à des Pieces châtiées, & dans lesquel-  
les la veneration que l'on a pour les  
choses saintes, n'admet point de mé-  
lange du sacré avec le profane, com-  
me dans celle dont je parle, où la li-  
cence des intermedes faisoit paroître  
un nouveau ridicule. Je ne fais point ce  
récit comme d'une chose extraordinai-  
re ou nouvelle en Europe, il n'est per-  
sonne de ceux qui ont voyagé en Es-  
pagne qui ne soit informé du goût  
de

de leurs Poèmes dramatiques, où les sujets de devotion ont toujours quelque part; de sorte qu'on voit encore chez eux ce qui se passoit dans la naissance de notre Theatre François, comme le raconte un de nos Poètes:

*Chez nos devots Ayeux le Theatre abhor-*

*M ré, Fut long-temps dans la France un plaisir*

*De Pelerins, dit-on, une troupe grossiere*

*En public à Paris y monta la premiere,*

*Et sotement zelée en sa simplicité,*

*Joua les Saints, la Vierge, & Dieu par*

*pieté.*

*Le savoir à la fin dissipant l'ignorance,*

*Fit voir de ce projet la devote imprudence.*

*Despreaux Art Poët. Chant III.*

preaux dans son Art Poétique \*. Mais ce qui doit être reprehensible dans tous les païs, c'est que la conduite de Saint Alexis est celle d'un Saint peu scrupuleux sur le mensonge : car l'Auteur lui fait faire des restrictions mentales qui le valent bien, comme dans la seconde & la troisième journée, lorsqu'il veut se cacher à un homme qui le cherche de la part de son pere; il dit de lui-même qu'il connoît Saint Alexis, † mais qu'il est déjà bien loin de là.

Au reste dans une si petite Ville on ne devoit rien attendre de mieux pour les décorations du théâtre qui étoit fait en petit à notre maniere, & l'on peut di-

\* Un rimeur, sans péril, de là les Pyrenées,  
Sur la Scene, en un jour, renferme des années.

Là souvent le Héros d'un Spectacle grossier,  
Enfant au premier Acte, est barbon au dernier.

Mais nous, que la Raison à ses regles engage,  
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage;  
Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli,

Tienne jusqu'à la fin le Spectacle rempli.

† Con osco esse Cavallero  
Porque he venido con el,  
Y me contò su suceso,  
Mas va ya muy adelante.

dire que les Acteurs pour être des gens de la lie du peuple, (car ils étoient tous Mulâtres) & qui ne font pas profession d'être Comediens, jouoient assez bien leur rôle dans le goût Espagnol. Je remarquai dans leurs intermedes une affectation d'y mêler des Docteurs revêtus en habits de ceremonie, faisant des extravagances. Je ne sai comment les Ecclesiastiques, qui sont presque les seuls Docteurs en titre, ont la complaisance de s'accommoder de ces jeux; car s'il y a quelque impertinence à faire, les bonnets sont toujours de la partie.

Après la representation de la Comedie de Saint Alexis, ils jouerent Sigismond, & firent d'autres courses & mascarades pour achever l'Octave, que je ne pus voir finir, parceque le temps nous pressoit de partir.

Nous laissâmes en rade la Princesse commandée par Martin, venant d'Emoi dans la Chine, & la Marguerite de Saint Malo venant de France.

Le Jeudi 21 Septembre nous mêmes à la voile pour aller au *Callao*, favorisez d'un bon frais de SE; le lendemain nous eûmes connoissance de l'Isle d'*Asia*; le Samedi les calmes nous re-

Sortie  
de Pisco.

tin-

338 RELATION DU VOYAGE  
té. A la verité c'étoit l'Evêque de  
Quito *Don Pedro Ladron y Guevarra*,  
qui n'occupoit le Thrône que par *interim*,  
en attendant que la Cour d'Es-  
pagne y eût pourvû.

*Description de la Rade du Callao.*

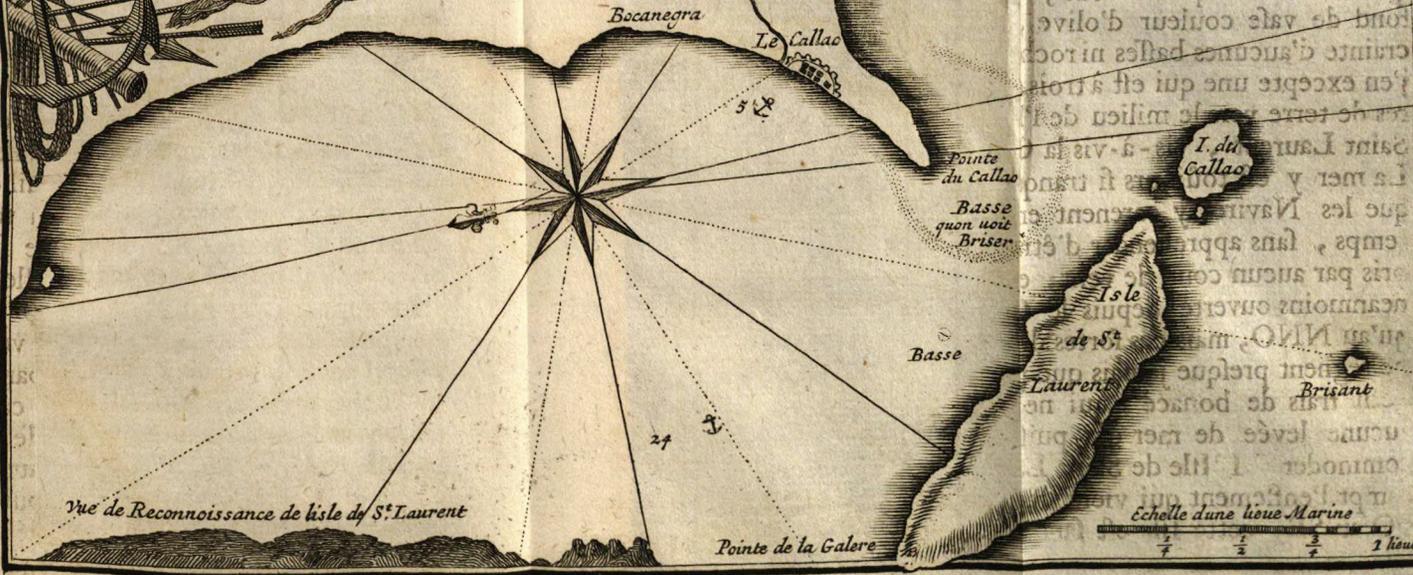
Planche  
XXVI.

La Rade du Callao est sans contre-  
dit la plus grande, la plus belle, &  
la plus sûre de toute la Mer du Sud.  
On peut y mouiller par tout en telle  
quantité d'eau qu'on veut, sur un  
fond de vase couleur d'olive, sans  
crainte d'aucunes basses ni rochers; si  
j'en excepte une qui est à trois cablu-  
res de terre vers le milieu de l'Isle de  
Saint Laurent, vis-à-vis la Galere.  
La mer y est toujourns si tranquille,  
que les Navires y carenent en tous  
temps, sans apprehender d'être sur-  
pris par aucun coup de vent; elle est  
neanmoins ouverte depuis le O jus-  
qu'au NNO, mais ces sortes de vents  
ne regnent presque jamais que par un  
petit frais de bonace, qui ne cause  
aucune levée de mer qui puisse in-  
commoder. L'Isle de Saint Laurent  
rompt l'enflement qui vient depuis le  
SO au SE; cette Isle est sans défen-  
se,

Partis de la ville de Lima

PLAN DE LA RADE DU CALLAO

Scituée à la Côte du Perou par 12 d. 3<sup>me</sup> de lat. Australe et par 79<sup>de</sup> 45<sup>me</sup> de longitude occid. du merid. de Paris Frezier 1720



vue de Reconnoissance de l'isle de S<sup>t</sup> Laurent

Pointe de la Galere

Echelle d'une lieue Marine

1/4 1/2 3/4 1 lieue

Pená horadada

Pierre Perceé

I. du Callao

Pointe du Callao

Basse qu'on voit Briser

Basse

Isle de S<sup>t</sup> Laurent

Brisant

se , elle servit en 1624. de retraite à Jaques l'Hermite , qui s'y fortifia pour prendre le Callao ; mais n'ayant pû y réussir , il brûla plus de 30 Vaifseaux qui étoient en Rade. Elle est aussi l'exil des Noirs , & des Mulâtres condamnez pour quelques crimes à tirer du moilon pour les édifices publics , & indirectement pour ceux des Particuliers. Comme cette peine est comparée à celle des Galeres en Europe , on donne ce nom à la pointe de l'Isle du côté de l'Ouest. Nous avons dit ailleurs que la Galere des Blancs étoit d'être exilé à Baldivia.

Le mouillage ordinaire de la Rade est à l'E $\frac{1}{4}$ NE de la pointe de la Galere , à deux ou trois cabiures de la Ville. Là on est encore à l'abri des vents de Sud par la pointe du Callao , qui est une langue de terre basse entre laquelle & l'Isle du Callao , il y a un canal étroit & un peu dangereux ; néanmoins on y passe en rangeant l'Isle de près , à quatre & cinq brasses d'eau. Du côté de terre ferme est un banc prolongé depuis la pointe jusqu'à une basse qu'on voit briser de loin.

Dans le Port du Callao on trouve  
tou-

toutes les commoditez necessaires à la navigation, l'aigade se fait avec facilité à la petite riviere de Lima, qui se dégorge dans la mer au pied des murs du Callao; le bois y coûte un peu plus de peine, on le va querir à demie lieue au Nord, à *Bocanegra*; on le coupe demie lieue avant dans la terre, & l'on en paye aux Jesuites 25 & 30 Piaftres pour chaque Chaloupée. Pour le débarquement des Chaloupes, il y a au pied des murs trois escales de bois, & un mole de pierre destiné à la décharge des canons, anchres, & autres choses de poids, qu'on éleve avec une espece de Gruau. Ce mole n'y durera pas long-temps, car la mer le démolit de jour en jour.

*Description de la Ville de Callao.*

Planche  
XXVII.

La Ville du Callao est bâtie sur une langue de terre basse & plate au bord de la mer par 12<sup>d</sup> 10' de latitude Australe, elle fut fortifiée sous le regne de Philippe IV. & la Vice-Royauté du Marquis de Mancera, par une enceinte flanquée de dix Bastions du côté de terre, & de quelques Redans & Bastions plats sur le bord de la mer, où

# PLAN DE LA VILLE DU CALLAO

Située a la Côte du Perou par 12 de latitude Australe  
le 1<sup>er</sup> jour juy<sup>et</sup> du Roy  
1743.

Profil des courtines

Profil des bastions



1 2 3 4 toises

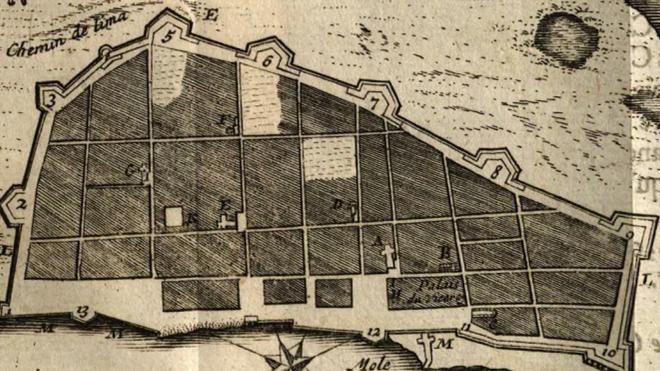


La Balucherie



Chemin de Lima

Petitpiti le nouveau



Petitpiti le vieux

Aiguade des navires

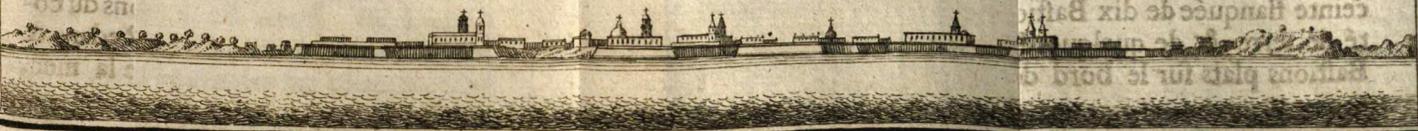
Mole

Partie du port



50 100 200 300 toises.

Vue de la ville du Callao



où sont établies quatre batteries de canons pour commander le Port & la Rade ; cette partie étoit en mauvais état en 1713. il y avoit cinq breches, & la mer détruit de jour en jour la muraille, depuis qu'on a fait un Quai de pierre, dont la situation arrête la lame du SO, & cause un retour de marée du côté du Nord qui sape les murs de la Ville.

La largeur du Rempart est de deux profils differens, les courtines n'ont par le haut que huit pieds de large, deux & demi de terre plein, autant de banquette, & trois de chemise de moilon à mortier, de chaux & sable ; le reste de l'épaisseur est de briques crues, avec un petit mur de moilon en dedans, le Rempart des Bastions à cinq toises de terre plein, pavé de dalles à joints incertains, pour servir de plate forme aux canons, le tout de maçonnerie peu solide par la mal façon.

Chaque Bastion est voûté & a son magasin de poudre, balles, & autres choses nécessaires pour fournir l'artillerie dont il est armé. Ordinairement il y a 2, 3, ou 4 pieces de fonte toujours montées sur chacun ; dans

Fortification.  
Voyez le haut de la Planche XXVII.

Artillerie.

le

le pourtour il y en avoit de montems 41, & il doit y en avoir 70 de differens calibres, depuis 12 jusqu'à 24 livres de balle, poids d'Espagne, ce qui fait pour nous des calibres bâtards. Parmi ces pieces, il y a 10 coulevrines de 17 à 18 pieds de long, du calibre de 24, dont il y en a 8 montées pour battre en Rade, qui portent à ce qu'on dit, jusqu'à la pointe de la Galere de l'Isle Saint Laurent, c'est-à-dire près de deux lieues.

Outre l'artillerie du Rempart, il y a 9 pieces de campagne montées, & prêtes à servir. On voit encore plus de 120 pieces de fonte de differens calibres, destinées à l'armement des Vaisseaux du Roi l'*Amirante*, la *Capitana*, & le *Gouierno*, qui servoient du temps que les Gallions venoient à *Portobelo*, à escorter l'*Armadilla de Panama*, & à transporter au Perou les marchandises qui venoient d'Europe, & au Chili le *Real Situado*, & le secours de monde dont on avoit besoin avant la Paix des Indiens. Aujourd'hui ces Vaisseaux sont tellement negligez, qu'ils sont incapables de prendre la mer sans un radoub considerable; neanmoins le Roi entretient  
 tou-

toujours des Troupes de Marine dont  
voici l'état à la suite de celles de ter-  
re.

**ETAT DES TROUPES**  
*de Terre payées par le Roi*  
*d'Espagne au Callao*  
en 1713.

<b>L</b> E Gouverneur General,	7000
	piastres.
Un Mestre de Camp de la Place , nommé par le Roi ; il a d'appointe- mens par an,	3217 piastres 4 reaux.
Un Sergent Major de la Place, aussi nommé par le Roi,	1200
Un Aide-Major par an,	600
Sept Compagnies d'Infanterie Es- pagnole de cent hommes chacune.	
Chaque Capitaine a par an,	1800
Sept Enseignes, chacun	672
Sept Sergens, chacun	348
Quatorze Tambours, chacun	240
Sept Porte-Enseignes, <i>Idem</i>	240
Sept Fiffres, <i>Idem</i>	240
Un Adjudant,	396
Six cens hommes d'Infanterie dont est composée la Garnison, chacun	240
	Cha-

*Troupes de Marine pour servir dans deux petites Fregates.*

Deux Capitaines qui doivent avoir chacun leur Fregate, & chacun 600

Quatre Officiers-Mariniers, chacun 244

Huit Matelots, chacun 180

Tous les Officiers & Matelots outre leur paye, ont leurs rations chacun suivant son rang.

*Milices.*

Dans la Place du Callao, il y a trois Compagnies qui n'ont point de gages.

La premiere est composée de Gens de mer.

La seconde, de Bourgeois & Marchands de la Ville.

La troisieme, des Maîtres Charpentiers, Galfats, & autres Ouvriers de ces deux Maîtrises, où entrent aussi les Mulâtres & Noirs libres, qui travaillent dans les ateliers du Roi.

Plus, quatre Compagnies d'Indiens avec leurs Officiers de la même Nation, dont il y en a une de ceux de la Ville, une des Fauxbourgs de Petipite,

te, & deux de ceux de la Madeleine, *Mira Flores* & *Churillos*, & autres Mé-tairies circonvoisines. Ceux-ci sont obligez de se rendre à la Ville au signal d'un coup de canon, ils sont destinez au transport des munitions de bouche & de guerre; ces Compagnies ont un Major à part. Voilà les forces d'hommes, voyons celles de la situation du lieu.

Le niveau du terrain de la Ville n'est élevé que de neuf à dix pieds au-dessus de la plus haute mer, qui ne marne que de quatre à cinq pieds; elle surmonte néanmoins quelquefois, de maniere qu'elle inonde les dehors de la Ville & en fait une Isle, comme il arriva en l'année 1713 au mois de Septembre; de forte qu'il y a lieu de craindre qu'un jour elle ne la détruise.

Quoique les dedans ne soient pas divisés par quartiers de la mesure ordinaire de la *Quadra*, les rues y sont bien alignées; mais d'une malpropreté de poussiere qui n'est suportable que dans un Village.

Sur le bord de la mer est la maison du Gouverneur, & le Palais du Viceroy, qui font les deux côtez d'une

Place, dont l'Eglise Paroissiale fait le troisieme, & une batterie de huit pieces de canon fait le quatrieme ; le Corps de Garde & la Salle d'Armes s'y trouvent aussi rassemblez aupres du logement du Viceroi. Dans la même rue du côté du Nord, sont les magazins des marchandises que les Vaisseaux Espagnols apportent du Chili, du Perou, & du Mexique.

Com-  
merce du  
Callao.

Du *Chili*, viennent les cordages, les cuirs, les suifs, les viandes seches, & le bled ; du *Chiloé*, les planches d'Alerze, bois très-leger dont nous avons parlé, des lainages, & sur-tout des tapis à façon de Turquie, pour mettre sur les estrades.

Du *Perou*, les sucres d'Andaguelais, de Guayaquil, & autres lieux, les vins & eau de vie de Lanafque & de Pisco ; les mâts, les cordages, le bois mairin, & le Cacao de Guayaquil, & des environs, du tabac & un peu de miel de sucre. Le Cacao se transporte ensuite au Mexique.

Du *Mexique*, comme de *Sonfonate*, *Realejo*, *Guatemala*, de la braye, & du gaudron qui n'est bon que pour le bois, parcequ'il brûle les cordages ; des bois pour les teintures, du soufre,  
&

& du baume , qui porte le nom de *Baume du Perou* ; mais qui vient effectivement presque tout de Guatemala. Il y en a de deux sortes, de blanc & de brun ; ce dernier est le plus estimé, on le met dans des cocos quand il a la consistance de la braye ; mais communément il vient dans des pots de terre en liqueur , alors il est sujet à être falsifié , & mêlé d'huile pour en augmenter la quantité ; de ces mêmes endroits on apporte des ouvrages de Caray, & des marchandises de la Chine par Acapulco, quoique de contrebande.

Outre ces magasins , il y en a un pour l'entrepôt des marchandises d'Europe, qu'on appelle l'*Administration* ; les Navires François qui ont eu permission de négocier au Callao, ont été obligez d'y mettre tout ce qu'ils en avoient à bord. On exige sur le prix de la vente treize pour cent, de ceux qui viennent avec leur cargaison entière , & quelquefois jusqu'à seize, de ceux qui ont déjà beaucoup vendu dans les autres Ports de la Côte ; & trois par mille, pour autres Droits Royaux & du Consulat, sans parler des presens qu'il faut faire fe-

350      RELATION DU VOYAGE  
cretement au Viceroy , & aux Offi-  
ciers Royaux , qui ne contreviennent  
pas aux Loix du Royaume pour rien,  
dans un endroit où ils ont la force en  
main. Il ne faut pas s'étonner que  
l'on corrompe ces Officiers affamez  
d'argent ; qui n'achètent des Charges  
que pour s'enrichir , & s'embarassent  
peu de l'interêt de l'Etat , lorsqu'ils  
y trouvent leur compte. Il est vrai  
qu'il semble que le commerce des  
François pouvoit être permis dans ces  
derniers temps de guerre , en faveur  
des besoins de marchandises où se trou-  
voit le país , par la destruction de ce-  
lui des Galions ; mais il faut avouer  
aussi que les Espagnols l'ont souffert  
sans discretion , avec une facilité qui  
a fait tort aux uns & aux autres , par-  
ceque les François s'y étant jetté tête  
baissée , ont apporté des marchandi-  
ses beaucoup au-delà de ce que le país  
en pouvoit consumer ; cette abondan-  
ce les a obligé de les donner à très-  
bas prix , & a ruiné les Marchands  
Espagnols , & par consequent les Fran-  
çois pour plusieurs années. Trois  
Navires d'environ un million d'em-  
plete chacun , auroient pû suffire au  
Perou tous les ans : car le Chili ne  
peut

peut dépenser qu'environ pour 400000 piaftres ; les Marchands auroient acheté avec plus de certitude de gagner, & un Navire François auroit apporté plus de profit que trois, & même davantage ; mais c'est assez s'arrêter à une reflexion inutile.

Après les édifices publics que je viens de nommer, il n'y en a de remarquables que les Eglises, lesquelles pour être de *Cañista*, c'est-à-dire de Colombages de cannes, recouvertes de terre ou bois peint en blanc, sont cependant assez propres. Il y a cinq Convents de Religieux, des Dominiquains, des Cordeliers, des Augustins, des Peres de la Merci, des Jesuites, & l'Hôpital de Saint Jean de Dieu ; le nombre des habitans ne passe pas 400 familles, on y en compte néanmoins 600.

Quoique le Roi d'Espagne ordonne des fonds de 292171 piaftres par an, pour entretenir garnison au Calao, à peine y a-t-il assez de Soldats pour monter la garde dans la Place d'Armes.

Le Gouverneur est ordinairement un homme de consideration d'Europe, que la Cour d'Espagne envoie

352 RELATION DU VOYAGE  
relever de cinq en cinq ans. Sa Ma-  
jesté Catholique y entretient aussi un  
Ingenieur qui sert pour toutes les Pla-  
ces de l'Amérique Meridionale, qui  
sont *Baldivia, Valparaisso, le Callao,*  
*Lima, & Truxillo.*

Depuis la mort de Mr. Rossemin  
Ingenieur François, le soin des For-  
tifications a été donné au Sieur Peral-  
ta Creole de Lima, Astrologue & Af-  
tronome de la Ville; mais quoique le  
Roi fournisse 30000 piastres assignées  
sur la *Seica*, ou Boucherie, pour  
l'entretien des murs du Callao, on les  
laisse tomber en ruine du côté de la  
mer, de sorte qu'on sera obligé d'en  
rebâtir près de la moitié.

Hors les murs du Callao sont deux  
Fauxbourgs d'Indiens appellez *Petipi-  
ti*, on les distingue par les noms de  
vieux, & de nouveau; ce premier est  
au Sud, l'autre au Nord, dans lequel  
passe la petite riviere de *Rimac*, ou de  
*Lima*.

C'est de ce côté qu'est la sortie pour  
aller à Lima qui n'en est éloignée que  
de deux lieues de beau chemin, dans  
une belle plaine. A moitié de cette  
distance est une Chapelle de Saint  
Jean de Dieu, appelée la *Lezua*. Un  
quart

quart de lieue plus avant , le chemin se divise en deux , dont celui de la main gauche mene à la Porte Royale de Lima , & l'autre à celle de *Juan Simon* qui donne au milieu de la Ville , & qui par consequent est plus frequentée que l'autre.

Ce fut par là que j'entrai le 2 Octobre 1713. pour venir demeurer à Lima en attendant qu'il partît un Vaisseau pour France. Deux jours après mon arrivée on y celebra la Fête de Saint François d'Assise , qui n'est pas une des moindres de l'année ; car les Espagnols obsedez & infatuez des Moines , particulierement des Cordeliers & des Dominiquains , regardent les Fondateurs de ces deux Ordres comme les plus grands Saints du Paradis : la veneration particuliere qu'ils ont pour eux s'étend jusqu'aux habits de leur Ordre beaucoup au-delà des autres habits Monastiques.

Ils croyent gagner sur tout de grandes Indulgences en baisant celui de Saint François. Les Cordeliers pour entretenir cette prévention, envoient de leurs Moines dans les Eglises les plus frequentées , donner la manche à baiser à ceux qui entendent la Mes-

Arrivée  
à Lima.

se. Il n'est pas jusqu'aux Freres Quêteurs qui se mêlent d'interrompre les assistans pour qu'on leur rende cet honneur. Mais pour soutenir avec éclat l'estime generale qu'on a pour leur Ordre, & en faire sentir la grandeur en public, ils font le jour de la Fête du Fondateur, des feux d'artifices & des Processions magnifiques, & embellissent leurs Cloîtres par dedans & par dehors de ce qu'ils peuvent trouver de plus riche. C'est ainsi qu'ils jettent de la poudre aux yeux d'un Peuple charnel qui se paye de ces beaux dehors, & les quitte en quelque façon de la vie véritablement Religieuse.

La Fête commença aux Vêpres de la veille par une Procession de Dominicains, où dix hommes portoient la statue de Saint Dominique qui venoit faire visite à son ami Saint François, il étoit paré de riches étoffes d'or, & brillant par de petites étoiles de clinquant dont il étoit parfemé pour être apperçu de loin.

Saint François informé de l'honneur que son ami venoit lui faire, vint au devant de lui jusqu'à la Place qui est à peu près à moitié chemin. De-  
vant

vant la porte du Palais ils se firent des complimens par les organes de leurs Enfans, car quoiqu'ils fissent des gestes, ils n'avoient pas toutefois l'usage de la parole. Ce dernier plus modeste que l'autre, étoit vêtu de drap de Cordelier; mais dans cette pauvreté il étoit environné d'un arc de rayons d'argent, & avoit à ses pieds tant de vases & autres ornemens d'or & d'argent, que dix-huit hommes plioient sous le faix des richesses.

Ils furent reçus tous les deux à l'entrée de l'Eglise de Saint François par quatre Geans de toutes couleurs, Blanc, Noir, Mulâtre & Indien, qui vinrent dans la place danser au-devant de la Procession; c'étoient des paniers d'artifices couverts de papier peint, & par leur figure, masques, chapeaux, perruques, c'étoient de vrais épouvantails. Au milieu des Geans étoit la *Tarasque*, cette bête chimerique connue en quelques Provinces de France, portant sur son dos un panier d'où sortoit une marionette qui dançoit & sautoit pour amuser les passans. Enfin ils entrèrent dans l'Eglise au milieu d'un grand nombre de cierges & de petits Anges de deux à trois pieds de haut,

Fête de  
Saint  
François.

356 RELATION DU VOYAGE  
posez sur des tables comme des pou-  
pées entremêlées de grands chandeliers  
de six à sept pieds de haut.

A nuit fermante on fit un feu d'ar-  
tifice dans la place au-devant de l'E-  
glise, il consistoit en trois Châteaux,  
de huit à neuf pieds de large chacun,  
& de quinze à seize de haut. Sur le  
sommets de l'un on voyoit un Taureau,  
& sur l'autre un Lion. Les Clochers  
de l'Eglise étoient ornez de Pavillons  
& d'Etendars de toutes couleurs, &  
éclairés par une illumination de lan-  
ternes. On commença par jeter quel-  
ques fusées volantes, petites & mal-  
faites; on détacha ensuite des couran-  
tins, un desquels se separa en trois gi-  
randoles qui occuperent le milieu\*, &  
les deux bouts de la corde laissant dans  
les intervalles deux petits globes de feu  
clair; celui-ci fut le seul artifice qui  
meritât d'être regardé. Enfin un Ca-  
valier descendit d'un Clocher par une  
corde, & vint combattre en l'air con-  
tre un des Châteaux; on y mit le feu,  
& ils brûlerent successivement avec les  
Geans la Tarasque; & tout fut enfin  
réduit en cendres.

Le

\* On peut voir dans mon Traité des Feux  
d'Artifices comment cela se fait.

Le lendemain, longue Prédication & Musique, où l'on chantoit des Motets en Espagnol. Le Cloître fut ouvert aux femmes, & le soir une autre Procession reporta Saint Dominique chez lui. Alors, quoique de jour, on fit un autre feu d'artifice, où un Geant descendit par une corde pour combattre contre un Château & un Serpent à trois têtes.

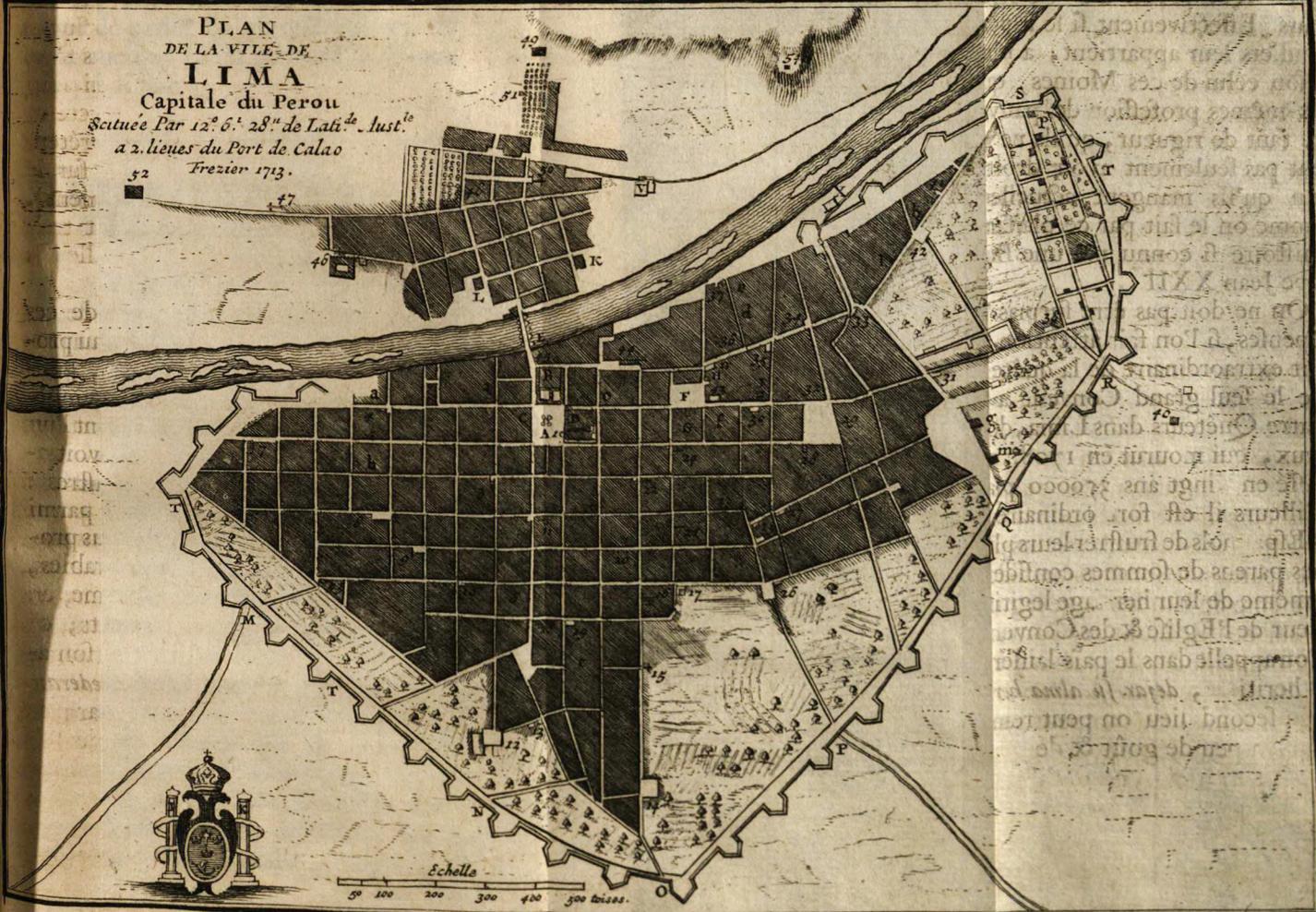
Cette Fête, quoique de grande dépense, étoit, à ce qu'on dit, beaucoup inférieure aux précédentes, qui étoient quelquefois si magnifiques, qu'on a été obligé de les limiter; d'où l'on peut conjecturer combien ces Moines sont en crédit, puisque de leurs besaces ils fournissent, non seulement de quoi nourrir en quatre Convents plus de quinze cens personnes, tant Moines que Domestiques, & à faire des bâtimens somptueux pour le país, car le Convent de Saint François est le plus beau & le plus grand de tous ceux de Lima; mais il leur reste encore de quoi faire des dépenses de pure ostentation, qui ont monté quelquefois jusqu'à 50000 piastras du bien des Pauvres, qui ne manquent pas dans cette Ville non plus qu'ailleurs.

leurs. Effectivement si le superflu de  
 seculiers leur appartient, à plus forte  
 raison celui de ces Moines, qui font  
 eux-mêmes profession de pauvreté  
 avec tant de rigueur, qu'ils ne préten-  
 dent pas seulement avoir droit sur  
 le pain qu'ils mangent actuellement  
 comme on le fait par ce plaisant tra-  
 d'histoire si connu par une Bulle  
 du Pape Jean XXII.

On ne doit pas être surpris de ces  
 dépenses, si l'on fait attention au pro-  
 duit extraordinaire de la quête, pu-  
 que le seul grand Convent a vingt  
 quatre Quêteurs dans Lima, dont  
 l'un d'eux, qui mourut en 1708. avoit  
 amassé en vingt ans 350000 piastras  
 d'ailleurs il est fort ordinaire parmi  
 les Espagnols de frustrer leurs plus pro-  
 ches parens de sommes considerables  
 & même de leur heritage legitime, en  
 faveur de l'Eglise & des Convents; ce  
 qu'on appelle dans le pais laisser son a-  
 me heritiere, *dejar su alma heredera.*

En second lieu on peut remarquer  
 combien peu de goût & de genie il se  
 trouve parmi eux, puisqu'il n'y a dans  
 leurs Spectacles ni entente, ni dessein,  
 ni sujet. Mais c'est trop s'arrêter à une  
 Fête qui n'en vaut pas la peine, il est  
 temps

PLAN  
 DE LA VILLE DE  
**LIMA**  
 Capitale du Perou  
 Située Par  $12^{\circ} 6' 23''$  de Latit<sup>de</sup> Aust<sup>re</sup>  
 a 2 lieues du Port de Calao  
 Frezier 1713.



temps de parler de ce que j'ai vû de remarquable à Lima pendant le séjour que j'y ai fait.

## DESCRIPTION DE LA VILLE DE LIMA.

**L**A Ville de LIMA, Capitale du Perou, est située à deux lieues du Port du Callao, par 12<sup>d</sup> 6' 28" de latitude Australe\*, par 79<sup>d</sup> 45" de longitude Occidentale, ou difference du Meridien de Paris: Elle est bâtie dans une belle plaine au bas d'une vallée qu'on appelloit autrefois *Rimac* du nom d'une fameuse Idole des Indiens qui rendoit de grands oracles; d'où, par corruption, & par la difficulté que ces Peuples avoient de prononcer l'r aussi rudement que les Espagnols, est venu le nom de Lima qui est different de celui que son Fondateur lui imposa dans son établissement; car François *Pizarre* qui la commença sous le Regne de *Don Carlos* [Charlequint] & de *Doña Juana* sa mere, tous deux regnans ensemble dans le Royaume de Castille, l'appella la

Sa position.

\* Suivant Peralta & suivant le P. Feuillée, par 12<sup>d</sup> 1' 15" de latitude, & 79<sup>d</sup> 9' 30" de longitude.

D'où vient le nom de Lima.

Vil-

Son  
nom.

Ville des Rois, *los Reyes*; peut-être aussi parceque les Espagnols conquièrent cette vallée le jour des Rois, comme plusieurs le prétendent. L'Escuffon des Armes de la Ville semble favoriser l'un & l'autre sentiment; on y voit trois couronnes d'or, deux & une, en champ d'azur, surmontées en chef d'une étoile rayonnante: quelques-uns font entrer dans l'Escuffon les deux colonnes d'Hercules, mais en plusieurs endroits elles ne paroissent que comme support, avec ces deux mots *plus ultra*, & les deux lettres I & K pour exprimer les noms de *Juana* & *Carlos*, dont elles font initiales\*. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce nom ne lui vient pas pour avoir été fondée le jour de l'Épiphanie, comme le dit le Pere Feuillée après *Garcillasso de la Vega*, & en l'année 1534. mais le 18 Janvier en 1535. jour de la Fête de la Chaire de Saint Pierre, comme le raconte *Francisco Antonio de Montalvo* dans la Vie du Bienheureux *Toribio* Evêque de Lima, imprimée sous le titre de *El Sol del Nuevo Mundo*, par les soins de *D. J. Fr. de Valladolid*, Ecolâtre de la Metropole de cette Ville, & Procureur

\* Voyez  
la Plan-  
che  
XXVIII.  
Sa Fon-  
dation.

neur General à Rome pour la Canonisation de ce Prelat. Cette circonstance, & le détail du nom des Commissaires députez pour le choix de la situation de la Ville & des premiers habitans, sont de forts préjuges contre Garcillaffo. Il est vrai que Herrera convient avec lui du jour de la fondation; mais il convient avec Montalvo de l'année 1535.

Cette époque se trouve encore déterminée par les raisons que Pizarre avoit de bâtir une Ville dans l'endroit où est aujourd'hui Lima; car le même Herrera nous apprend que le Bailif ou *Adelantado Don Pedro de Alvarado*, étant venu de Guatemala au Perou avec une bonne armée, à dessein de s'en rendre maître, Pizarre vint faire un établissement dans la vallée de Lima auprès du Port de Callao, qui est le meilleur de la Côte; afin de l'empêcher de venir par mer, pendant que *Don Diego Almagro* alloit lui faire face dans la Province de Quito.

Les Espagnols, qui par une louable émulation sont toujours attentifs aux devoirs extérieurs de la Religion, avant que d'ériger aucun bâtiment, jet-

362 RELATION DU VOYAGE  
jetterent les fondemens de l'Eglise à  
peu près au milieu de la Ville; ensuite  
Pizarre planta les rues, distribua les  
Isles des maisons par quartiers de 150  
varres, ou 64 toises en quarré, com-  
me nous l'avons dit de Santiago. Dou-  
ze Espagnols qui en furent les pre-  
miers Citoyens sous ses ordres, com-  
mencerent à s'y loger; ensuite trente  
hommes de *San Gallan*, & quelques  
autres qui étoient à *Xauxa*, vinrent  
se joindre à eux, & formerent en  
tout le nombre de soixante & dix ha-  
bitans qui se sont considerablement  
accrus, puisqu'aujourd'hui c'est la  
plus grande Ville de toute l'Ameri-  
que Meridionale.

Son  
Plan.

La distribution du Plan en est fort  
belle, les rues y sont parfaitement  
bien alignées, & de largeur commo-  
de. Dans le milieu de la Ville est la  
Place Royale, où se trouvent rassem-  
blez tous les besoins publics. Le cô-  
té Oriental est occupé par la Cathe-  
drale & l'Archevêché; celui du Nord  
par le Palais du Viceroy; l'Occiden-  
tal par la maison du Cabildo, la Jus-  
tice, la Prison, & la Salle d'armes,  
avec une suite de porches uniformes:  
enfin le côté du Midi est comme ce-  
lui-

lui-ci orné de porches & de boutiques de Marchands.

Au milieu de la Place est une Fontaine de bronze, ornée d'une belle Statue de la Renommée, & de huit Lions de même matiere qui doivent jeter de l'eau tout autour. Cette Fontaine est encore cantonnée de quatre autres petits bassins fort riches en métal.

A un quartier près de la Place Royale du côté du Nord, passe la riviere de Lima, qui est presque toujours guéable, excepté en Eté, dans le temps des pluyes de la montagne, & de la fonte des neiges; on la saigne en plusieurs endroits pour arroser les campagnes, les rues & les jardins de la Ville, où on la conduit à peu près comme à Santiago, mais par des canaux couverts.

La partie que cette riviere retranche du côté du Nord, a communication avec le gros de la Ville par un Pont de pierre composé de cinq arches d'assez bonne construction, qui fut bâti sous la Viceroyauté de Montefclaros; la rue qu'il enfile conduit directement à l'Eglise de Saint Lazare, Paroisse d'un Faubourg qu'on appelle

pelle *Malambo*, & se termine auprès de la *Lameda*, qui est une promenade de cinq allées d'Orangers longue d'environ 200 toises, dont la plus large est ornée de trois bassins de pierre pour les fontaines. La beauté de ces arbres toujours verts, les suaves odeurs que les fleurs répandent presque toute l'année, & le concours des calèches qui s'y assemblent tous les jours à l'heure de la promenade, font de ce Cours un lieu de délices sur les cinq heures du soir.

Vers le milieu est une Chapelle appelée *Santa Liberata*, qui a été bâtie en 1711, en un endroit où furent trouvées les Hosties du Saint Ciboire de la Cathédrale, qu'on avoit volé & enterré au pied d'un arbre. Ce petit Cours aboutit au pied de la montagne, où est un Convent d'Observantins Reformez par Saint François *Solano* natif du Paraguay. Plus à l'Est est une autre montagne continue avec celle-ci, où est l'Hermitage de Saint Christophle dont elle porte le nom, au pied de laquelle coule un bras de la riviere, dont le reservoir sert à faire moudre plusieurs moulins à bled & un à poudre, & qui tient lieu de bain public.

Les

Les tremblemens de terre qui font très frequens dans le Perou, ont beaucoup endommagé cette Ville, & inquiètent tous les jours les habitans; il en fit un en 1678 le 17 de Juin, qui en ruina une grande partie, & particulièrement les Eglises dédiées à la Vierge. Montalvo qui a fait cette remarque dans la vie du B. Toribio, dit qu'il semble que Dieu le Fils y ait été poussé par sa Mere; mais celui de 1682 fut si violent, qu'il la demolit presque entierement, de sorte qu'on mit en déliberation si on ne devoit point la transplanter en quelque situation plus avantageuse: la memoire de cet affreux tremblement s'y renouvelle encore tous les ans, le 19 Octobre, par des prieres publiques. Si l'on en croit la voix commune, il fut prédit par un Religieux de la Mer-ci, qui plusieurs jours auparavant couroit par les rues comme un nouveau Jonas, criant: *Faites penitence.* Effectivement le jour vint qu'elle trembla si extraordinairement, que de demi quart en demi quart d'heure, elle donnoit d'horribles secouffes, de sorte qu'en 24 heures on en compta plus de 200.

Tremblement de terre.

Parece que Dios Hijo se avia levantado por su Madre.

Quel-

Quelque affreux que soit ce tremblement, il en arriva un bien plus inouï en 1692, dans la Province de *Quito*, aux Villes de *Ambato*, *Latacunga* & *Riobamba*; celui-ci émut tellement la terre, qu'il en détacha de grandes portions, qu'on vit couler toutes entières à trois & quatre lieues loin de l'endroit où elles étoient, & transporter ainsi les campagnes, avec les arbres & maisons debout, ce qui donna occasion aux procès les plus extraordinaires du monde qui furent agitez à Lima, savoir à qui ces biens appartenoient; les uns disoient, ils sont dans mon Domaine, & les autres disoient, je suis sur mes Terres.

Pareil cas étoit arrivé en 1581 auprès de *Chuquiago*, ou la Paz, au rapport d'Acosta, l. 3. ch. 27. Le Bourg appelé *Angoango*, habité par des Indiens, tomba inopinément en ruine; & la terre courut & coula sur le pais, l'espace d'une lieue & demie, comme si c'eût été de l'eau ou de la cire fondue \*, de maniere qu'elle boucha &

\* *Montes sicut cera fluxerunt à facie Domini*  
 Pf. 96.

remplit un Lac, & demeura ainsi étendue parmi cette Contrée †.

On ne peut faire attention à des Phénomènes si extraordinaires, sans que la curiosité naturelle nous porte à en chercher la raison; celle que les Physiciens donnent ordinairement des tremblemens de terre, ne paroît pas toujours satisfaisante, on les attribue aux vents & aux feux souterrains; mais il semble qu'on doit encore mieux les regarder comme un effet des eaux, dont la terre est arrosée au dedans, comme les corps animez le font par les veines. Il n'y a qu'à creuser, & l'on voit presque partout la vérité de cette supposition; or les eaux peuvent causer les tremblemens en plusieurs manieres, soit en délayant les sels répandus dans la terre, soit en pénétrant des terres poreuses, & mêlées de pierres qu'elles détachent insensiblement, dont la chute ou le re-

Conjec-  
tures sur  
les trem-  
blemens  
de terre.

† Il en est arrivé un bien plus surprenant au Canada, qui commença le 5 Février 1663, & qui dura jusqu'au mois de Juillet de la même année, & fit des changemens incroyables sur la surface de la terre en plus de 400 lieues de pais. Voyez la Vie de la Venerable Mere Marie de l'incarnation, Ursuline de la Nouvelle France, à Paris 1677.

muement doit causer une percussion & une secouffe, telle qu'on en sent dans les tremblemens. Enfin l'eau pénétrant certains corps sulphureux, doit y causer une fermentation, & alors la chaleur produit des vents, & de rudes exhalaisons qui infectent l'air lorsqu'elles ouvrent la terre, d'où vient qu'après les grands tremblemens il meurt une infinité de gens, comme nous l'avons raconté de Santiago & de Lima. La facilité de cette fermentation se prouve par l'exemple de la chaux, & par une expérience curieuse de M. Lemery, détaillée dans les Memoires de l'Academie des Sciences de l'année 1700.

Si après avoir mêlé avec de l'eau des parties égales de limaille de fer & de soufre en certaine quantité, comme de trente ou quarante livres, on enfouit cette pâte dans la terre à un pied de profondeur, au bout de huit ou neuf heures on la voit se gonfler, s'entr'ouvrir, jetter des vapeurs chaudes, & ensuite des flâmes.

Or dans le Perou & le Chili la terre est toute pleine de mines de sels, de soufre & de métaux : ajoûtons à cela qu'il s'y trouve des volcans qui cal-

calcinent les pierres & dilatent les sources: donc les tremblemens y doivent être fort frequens, & particulièrement le long des côtes de la mer qui sont plus abreuvez d'eau que vers le haut de la Cordillere; ce qui s'accorde très-bien avec l'experience, car il y a tels endroits où ils sont fort rares, comme à Cusco, à Guamanga, & ailleurs; par la même raison qu'ils sont plus frequens en Italie que vers les Alpes. Enfin on ne peut s'empêcher de reconnoître que l'eau a beaucoup de part aux tremblemens de terre, lorsqu'on voit couler les campagnes comme de la cire fondue, & que l'on voit des lacs se former subitement dans les endroits qui s'abîment, parceque la terre s'affaisant dans l'eau, l'oblige de surmonter, si la quantité en est considerable; ou couler comme du sable lorsque la base est delayée & sur un plan incliné.

La crainte des frequens tremblemens de terre n'a pas cependant empêché qu'on n'ait élevé à Lima quantité de belles Eglises & de hauts Clochers. Il est vrai que la plûpart des voûtes ne sont que de bois blanchi, ou

Pour-  
quoi les  
tremble-  
mens  
sont plus  
frequens  
à la Côte  
qu'avant  
dans les  
terres.

Com-  
ment la  
terre  
peut  
couler.

de *Cañasta*, mais si bien maniée, qu'à moins que d'en être informé, on ne peut s'en appercevoir. Les murs des grands édifices sont de briques cuites, & ceux des petits, d'*Adobes*, ou briques crues. Les maisons ne consistent qu'en un rez de chaussée, sur lequel on voit quelquefois un premier étage bâti de cannes pour le rendre léger; enfin elles sont toutes sans toit, parcequ'il n'y pleut jamais.

Un Phenomene si contraire à ce que nous voyons dans nos Climats, fait d'abord naître deux questions:

La premiere, comment la terre peut produire sans pluye.

La seconde, d'où vient qu'il ne pleut jamais le long de la Côte, quoiqu'il pleuve à quinze & vingt lieues de la mer au dedans des terres.

Comment la terre produit sans pluye.

Pour satisfaire à la premiere, je dirai que cette disette de pluye rend effectivement presque tout le pais inculte dans les hauteurs, il n'y a que les seules vallées où coulent quelques ruisseaux venant des montagnes où il pleut & neige, d'où l'on puisse tirer quelque recolte, par consequent qui puissent être habitées: mais dans

ces endroits la terre est si fertile, & le pais d'ailleurs est si peu peuplé, que ces vallées suffisent, & même fournissent abondamment à la nourriture des habitans. Les anciens Indiens étoient extrêmement industrieux à conduire les eaux des rivieres à leurs habitations, on voit encore en plusieurs endroits des aqueducs de terre & de pierres sèches menez & détournéz fort ingenieusement le long des côteaux par une infinité de replis; ce qui fait voir que ces Peuples, tout grossiers qu'ils étoient, entendoient très-bien l'art de niveler. Pour ce qui est des montagnes de la Côte, on y trouve de l'herbe dans quelques endroits peu exposez à l'ardeur du Soleil, parceque les nuages s'abaissent en Hyver à leur sommet, & l'humectent assez pour fournir le suc nécessaire aux Plantes.

Quant à la seconde question, *Zarate* dans sa *Conquête du Perou*, a tâché de rendre raison de la sécheresse éternelle qu'on observe à cette Côte. „Ceux, dit-il, qui ont soigneusement „examiné la chose, prétendent que „la cause naturelle de cet effet est un

Pour-  
quoi il  
n'y pleut  
jamais.

„ vent du Sud-Ouest qui regne pen-  
 „ dant toute l'année le long de la Cô-  
 „ te & dans la plaine, & qui souffle  
 „ avec tant de violence, qu'il emporte  
 „ les vapeurs qui s'élevent de la terre  
 „ ou de la mer, sans qu'elles puissent  
 „ monter assez haut en l'air pour s'y  
 „ assembler & former des gouttes d'eau  
 „ qui retombent en pluye. En effet,  
 „ ajoute-t-il, il arrive souvent qu'en  
 „ regardant de dessus les hautes mon-  
 „ tagnes, on voit ces vapeurs fort  
 „ au-dessous de soi, qui font paroître  
 „ très l'air épais & nebuleux sur la  
 „ plaine, & bien qu'il soit fort clair  
 „ & fort serain sur la montagne.

Ce raisonnement n'a rien de vrai-  
 semblable, car il n'est pas vrai que  
 les vents de Sud-Ouest empêchent  
 les vapeurs de s'élever, puisqu'on voit  
 des nuages agitez de ce vent à une très-  
 grande hauteur. Et quand même on  
 en conviendroit, ces vents n'empê-  
 cheroient pas pour cela que les va-  
 peurs ne se formassent en pluye,  
 puisque l'expérience nous prouve  
 évidemment, dans les Alpes, que  
 les nuées basses en donnent aussi  
 bien que les plus hautes; on voit  
 très-souvent le Ciel serain sur le

sommet pendant qu'il pleut à versé  
 au pied de la même montagne.  
 Bien loin de là, elles devroient plus  
 naturellement en donner, puisqu'é-  
 tant plus basses elles sont plus pe-  
 santes, & par conséquent compo-  
 sées de goutés d'eau d'un plus grand  
 volume que les nuées les plus hau-  
 tes.

Il me semble que j'entrevois une  
 meilleure raison, fondée sur les dif-  
 ferents degrés de chaleur de la Côte,  
 & de l'intérieur des terres. Nous sa-  
 vons par expérience que la chaleur  
 que le Soleil communique à la terre,  
 resout en pluye, & attire d'autant  
 plus les nuages, qu'elle est plus vi-  
 vement échauffée. J'expliquerai com-  
 ment se fait cette attraction. On ob-  
 serve en France qu'il pleut autant,  
 c'est à dire qu'il tombe autant d'eau,  
 & même plus pendant les mois de Juil-  
 let & Août, que pendant les autres  
 mois de l'année, quoiqu'il ne pleuve  
 que très-rarement, parceque les  
 goutés d'eau sont alors d'un bien  
 plus grand volume qu'en Hyver.  
 Cette observation est soutenue par la  
 grande abondance de pluye qui tombe  
 dans la Zone Torride pendant cer-

tains mois de l'année, après que la terre a été échauffée par les rayons les moins obliques. Or on fait que la partie intérieure du Perou qui est presque toute dans cette Zone, est très-échauffée dans les vallées, qui reçoivent pendant tout le jour des rayons presque perpendiculaires, dont l'action est encore augmentée par la grande quantité des rochers arides dont elles sont environnées, qui font réfléchir ces rayons de tous côtez, & qu'enfin cette chaleur n'est point temperée par les vents. On fait encore que les hautes montagnes de la Cordillere & des Andes, presque toujours couvertes de neige, rendent le pais extrêmement froid en certains endroits, de sorte qu'à très-peu de distance on trouve les deux extrémités contraires. Le Soleil par sa présence cause donc une violente dilatation, & une chaleur ardente dans les vallées pendant le jour, c'est à dire la moitié du temps, & pendant la nuit, ou l'autre moitié, les neiges circonvoisines se refroidissent subitement l'air qui se condense de nouveau. C'est à cette vicissitude de condensation & de rarefaction qu'on doit

sans

sans doute attribuer, comme au premier principe, l'inégalité du temps qu'on remarque à Cusco, à Puno, à la Paz, & ailleurs, où on éprouve presque tous les jours toutes les variations du temps; des tonnerres, des pluyes, des éclairs, du temps serain & nébuleux, du froid & du chaud; mais en d'autres endroits il y fait chaud pendant long-temps sans interruption, ensuite les pluyes ont leur tour.

Il n'en est pas de même à la Côte, où soufflent régulièrement les vents de SO & de SSO, lesquels venant des climats froids du Pole Austral, rafraîchissent continuellement l'air, & le tiennent toujours à peu près au même degré de condensation. Bien plus, ils y doivent encore apporter des parties salines qu'ils ramassent des frimats de la mer, dont l'air doit se remplir & s'épaissir à peu près comme nous concevons que la saumure l'est par le sel qu'elle contient. Cet air a donc plus de force pour supporter les nuages, & n'est pas assez chaud, ni en assez grand mouvement pour en agiter des parties, & par conséquent rassembler les petites gouttes d'eau,

& en former de plus grosses que le volume de l'air auquel elles répondent; & quoique ces nuages s'approchent fort de terre dans la saison où ils sont moins attirés par le Soleil, ils ne se résolvent pas pour cela en pluye; ainsi à Lima le temps est presque toujours couvert, & il n'y pleut jamais.

\* Regis.

S'il falloit à présent expliquer pourquoi les terres les plus chaudes attirent la pluye, je pourrois me servir des conjectures de quelques Philosophes modernes\*, qui pensent que les nuées sont des vapeurs gelées, ou une espee de glace fort éparse comme la neige. Suivant cette idée il est évident que lorsque la chaleur de la terre échauffe assez l'air pour se communiquer jusqu'à la hauteur des nues, celles doivent alors se fondre, & tomber en pluye: mais ce raisonnement, que je crois souvent fort juste, ne l'est pas toujours, comme je puis l'affirmer par ma propre expérience, m'étant trouvé sur de hautes montagnes, où dans le même temps que je voyois flotter des nues au-dessous & au-dessus de moi, je me trouvois aussi enveloppé par des moyennes qui me paroissoient

à

à la vérité très-froides, mais au reste ne differer en rien du brouillard qu'on voit traîner sur la terre. C'est donc avec peu de fondement qu'ils distinguent ces nues d'avec les brouillards.

Quoi qu'il en soit, la chaleur peut encore attirer la pluie en donnant aux parties de l'air un mouvement spiral qui peut ramasser plusieurs petites gouttes d'eau en une seule plus grosse. Ce mouvement est facile à concevoir par celui qu'on remarque dans le courant des rivières, l'eau, si l'on veut encore, par celui d'une vis d'Archimede; si c'est ainsi que le Soleil attire les vapeurs, il ne fait point s'étonner que la terre échauffée attire les nues.

Enfin je pourrois encore établir cette attraction sur une expérience qui nous fait voir que le feu a besoin du flux de l'air pour subsister. Si dans une bouteille on met un charbon ardent, & qu'on la bouche exactement, on le voit aussitôt s'éteindre. En raisonnant du plus au moins, on peut comparer un corps fort échauffé à un charbon, & penser que cette chaleur ne peut subsister sans un flux de l'air circonvoisin, lequel étant plus condensé pousse & se porte du côté du feu,

comme on voit l'air extérieur entrer dans une chambre par de petits trous avec plus de rapidité lorsqu'elle est échauffée que lorsqu'elle est sans feu.

Au reste je laisse aux Philosophes le soin de rendre des raisons plus convaincantes de cette sécheresse, il suffit à un Voyageur, en exposant des faits, de les expliquer légèrement, pour trouver créance, & préparer le Lecteur à ce qu'il dit d'extraordinaire. Ainsi parce qu'il ne pleut jamais à Lima, les maisons ne sont couvertes que d'une simple nate posée de niveau, avec un doigt de cendre au-dessus, pour absorber l'humidité du brouillard; & les plus belles ne sont bâties que de briques crues, c'est-à-dire de terre pétrie avec un peu d'herbe, & séchée simplement au Soleil, ce qui dure néanmoins des siècles, parce que la pluie ne la délaye jamais.

Fortifications.

Les murs de la Ville, qui doivent être un ouvrage éternel, ne sont pas bâtis d'autre matière, ils sont de dix-huit à vingt pieds de haut, & de neuf d'épaisseur au cordon, de sorte que dans tout le contour de la Place il n'y a pas un seul endroit assez large pour y mettre une pièce de canon, ce qui

me

me fait croire qu'ils n'ont été faits que pour mettre la Ville à couvert des entreprises que pourroient faire les Indiens. L'enceinte est flanquée par des bastions de quinze toises de flanc perpendiculaire à la courtine, & d'environ trente toises de face, qui font l'angle de l'épaule de 130 degrés, d'où vient une défense si fichante, que les deux tiers de la courtine sont en second flanc, & que les angles flanquez sont souvent trop aigus; comme les courtines sont de 80 toises, la grande ligne de défense est d'environ 110. Au reste il n'y a ni fosse ni dehors. Ces Fortifications ont été conduites ainsi vers l'an 1685, sous la Viceroyauté du Duc de la Palata, par un Prêtre Flamand appelé D. Jean Ramond.

Le nombre des familles Espagnoles de Lima peut monter à huit ou neuf mille Blancs, le reste n'est que de Metices, Mulâtres, Noirs, & quelques Indiens, quoiqu'en tout il y ait près de 25 à 28000 ames, compris les Moines & les Religieuses, qui occupent au moins un quart de la Ville.

Comme on compte les Caroffes dans les Villes d'Europe, pour en in-

Nombre  
des habi-  
tans.

Richesse  
de Lima.

diquer la magnificence, on compte de même à Lima 4000 Caleches, voiture ordinaire du país, tirée par des Mules; mais pour donner une idée de l'opulence de cette Ville, il suffit de rapporter ce que les Marchands y étalèrent de richesses vers l'an 1682. à l'entrée du Duc de la Palata, lorsqu'il vint prendre possession de la Ville; ils firent payer dans l'étendue de deux quartiers, les rues de la *Merced* & de *los Mercaderes*, par où il devoit entrer à la Place Royale où est le Palais, de lingots d'argent quintez, qui pesent ordinairement environ deux cens marcs, longs de douze à quinze pouces, larges de quatre à cinq, & épais de deux à trois, ce qui pouvoit faire la somme de 80000000 d'écus, & environ 320000000 de livres de notre monnoye sur le pied qu'elle est à present: Il est vrai que Lima est en quelque façon le dépôt des Tresors du Pérou, dont elle est la Capitale. On la supputé à l'ya quelques années qu'il s'y faisoit pour plus de six millions d'écus de dépense; & il en faut beaucoup rabattre aujourd'hui, depuis que le commerce des François y a apporté les marchandises d'Europe à bon compte,

compte, & que celui qu'ils font à Arica, Ylo & Pisco, détourne l'argent qui venoit autrefois à Lima, d'où vient qu'à present la Ville est pauvre en comparaison de ce qu'elle a été autrefois.

Les hommes & les femmes sont également portez à être magnifiques en habits, les femmes non contentes de la richesse des plus belles étoffes, les ornent à leur manière d'une quantité prodigieuse de dentelles, & sont infatigables pour les perles & les pierres, pour les brasselets, pendants d'oreilles, & autres attirails, dont la façon qui en absorbe beaucoup, ruine les maris & les galans. Nous avons vû des Dames qui avoient pour 60000 piastres de bijoux sur le corps, c'est à dire pour plus de 240000 livres. Generallement parlant elles sont assez belles, d'un air vif, & engageant plus qu'ailleurs, peut-être aussi doivent-elles une partie de leur beauté à l'opposition des Mulâtresse noires Indiennes, & autres visages hideux qui font le plus grand nombre dans tout le pais.

La Ville de Lima est le Siege ordinaire du Viceroy du Perou, qui est absolu comme le Roi même dans les Audi-

richeffe  
de l'Am.

Ses Di-  
gnitez.

diences de *Lima*, *Chuquisaca*, *Quito*,  
*Panama*, du *Chili*, & *Tierra firme*, en  
 qualité de *Gouverneur* \* & *Capitaine Ge-*  
*neral de tous les Royaumes & Provinces*  
*de ce nouveau Monde*, ainsi qu'il est  
 porté dans ses titres. Il a 40000 pia-  
 stres d'appointement par an, sans par-  
 ler des autres gages extraordinaires,  
 comme lorsqu'il sort pour visiter quel-  
 ques Provinces, il lui est assigné  
 10000 piastrs, & 3000 pour aller  
 seulement au *Callao*, qui n'est éloi-  
 gné de *Lima* que de deux lieues. Il  
 est nommé à plus de cent *Corregimientos*,  
 ou Gouvernemens, enfin il est Mai-  
 tre de tous les Emplois triennaux,  
 tant du Civil que du Militaire.

Il faut remarquer que la plupart des  
 Chargés ne se donnent, ou ne se ven-  
 dent que pour un temps. Les *Vicerois* & les *Presidens* les  
 possèdent ordinairement pendant sept  
 ans, quelques *Corregidors*, ou *Gou-*  
*verneurs* les ont pour cinq, & la plu-  
 part seulement pour trois. il est aisé

Politi-  
 que du  
 Gouver-  
 nement.

de découvrir l'intention de ce *Regle-*  
*ment*; c'est sans doute afin d'empê-

\* C'est la même personne qui a ces deux ti-  
 tres que le prétendu *Manuscrit de Oexmelin* dis-  
 tingue. Voyez *l'Histoire des Flibustiers*.

cher qu'ils n'ayent le temps de se faire des créatures, & de former des partis contre un Roi qui est si éloigné d'eux, qu'il faut des années pour en recevoir les ordres; mais aussi il faut convenir que cette politique a beaucoup d'inconveniens inévitables, qui sont à mon sens la principale cause du mauvais Gouvernement de la Colonie, & du peu de profit qu'elle donne au Roi d'Espagne: car les Officiers regardent le temps de leur Charge comme un Jubilé, qui ne leur doit arriver qu'une fois dans la vie, à la fin duquel on se moquera d'eux, s'ils n'ont pas fait leur fortune; & comme il est difficile de ne pas succomber à la tentation de tolérer en secret, pour de l'argent, certains abus érigés en coutume par un long usage, les plus honnêtes gens suivent les traces de leurs Prédécesseurs, prévenus que de quelque manière qu'ils fassent, on ne manquera peut-être pas de les accuser d'une mauvaise administration, dont le seul moyen de se purger, est d'appaîser leurs Juges par des presens, leur faisant part de ce qu'ils ont volé au Roi & à ses sujets. Je tiens

*Munera,  
crede mi-  
hi, pla-  
cant ho-  
mines-  
que,  
Deosque;*

ce

384 RELATION DU VOYAGE  
ce raisonnement de source, & ne  
le donne point ici comme une con-  
jecture.

Delà vient que tant de pignes sor-  
tent des minieres, traversent de longs  
païs, & passent enfin dans les Vais-  
seaux négocians à la Côte, sans payer  
le quint au Roi; parceque les Mar-  
chands payent au Gouverneur tant par  
cent, le Corregidor paye au Juge de  
confiscation, ou *Jues de Descamino*,  
& celui-ci peut-être encore aux gens  
du Viceroi.

Delà vient que presque aucun d'eux  
ne prend à cœur le bien public, pré-  
venu qu'il en sera bien-tôt déchar-  
gé, & hors d'état de continuer le  
bon ordre qu'il auroit établi, & qu'un  
nouveau Successeur renversera peut-  
être à son arrivée.

Delà vient enfin que les ordres de  
la Cour d'Espagne né sont point du  
tout, ou très-mal exécutez; on se  
contente de les publier seulement pour  
la forme, \* la crainte de perdre par  
la désobéissance une Charge dont on  
doit jouir toute sa vie ne les éguillon-  
ne point, ils sont sûrs de la perdre en  
peu de temps; & d'ailleurs ils en sont  
quittes à bon marché auprès du Vi-

\* Se obe-  
dece la  
orden y  
no se  
cumple.

ce

ceroi qui raisonne tout comme eux, quoiqu'il ait une autorité souveraine & la force en main.

Sa garde ordinaire est composée de trois Compagnies, dont il y en a une de quarante Hallebardiers, une de cent Chevaux, & une de cent Hommes d'Infanterie; ces deux dernières sont payées par le Roi, & celle des Hallebardiers est entretenue des fonds qu'a laissé en mourant une Dame de Lima qui étoit très-riche; il y a une quatrième Compagnie qui est de cinquante personnes choisies, tous gens de considération, qui marchent à ses côtez lorsqu'il fait son entrée.

Il y a dans son Palais une Chapelle Royale composée de six Chapelains, un Sacristain, & un Chœur de Musiciens gagez du Roi.

La garnison de Lima n'est composée que de Troupes de Milices Bourgeoises, qui ne tirent aucun gage du Roi, excepté les Officiers Generaux, & les Sergens des Compagnies d'Infanterie. En voici le détail:

Quatorze Compagnies d'Infanterie Espagnole & Bourgeoise.

Sept Compagnies du Corps du Commer-

Troupes  
de Milli-  
ces.

merce, qui ont de plus que les précédentes, un Sergent Major & deux Aides de Camps.

Huit Compagnies d'Indiens natifs de Limá, lesquelles outre les Officiers ordinaires, ont un Mestre de Camp, un Major & un Aide-Major.

Six Compagnies de Mulâtres & de Noirs libres, qui ont un Major, deux Aides-Major, & un Lieutenant General.

Toutes les Compagnies ci-dessus sont de cent hommes chacune, & n'ont pour Officiers qu'un Capitaine, un Enseigne, & un Sergent.

Dix Compagnies de Cavalerie Espagnole de cinquante hommes chacune, dont il y en a six de la Ville, & quatre des Maisons de campagne, ou Métairies circonvoisines.

Chaque Compagnie a un Capitaine, un Lieutenant, & un Cornette.

*Officiers Generaux gagez du Roi.*

Le Capitaine General & Viceroi a par an 40000 piastres.

Le Gouverneur General 7000

Le Lieutenant General de la Cavalerie, 1500

Le

Le Commissaire General de la Cavalerie, 1500

Le Lieutenant de la Mestre de Camp, 2000

Le Lieutenant du Capitaine General, 1200

*Autres Officiers nommez par le Viceroy.*

Le Capitaine de la Salle-d'Armes, 1200

Un Lieutenant d'Artillerie, 1200

Deux Aides d'Artillerie, chacun 300

Quatre Maîtres Canoniers, qui ont chacun 44

Un Armurier principal, 1500

Quatre Armuriers, qui ont chacun 600

Un Maître Charpentier, 1000

On dit qu'en cas de besoin le Viceroy peut mettre sur pied cent mille hommes d'Infanterie & vingt mille chevaux, dans toute l'étendue du Royaume; mais il est certain qu'il n'auroit pas de quoi en armer la cinquième partie, à ce que j'en ai pû apprendre des gens qui ont un peu couru le dedans du Perou.

Après

Après l'autorité du Viceroy, le gouvernement du Royaume roule sur celle de l'*Audience Royale*, à laquelle il préside pour les affaires de conséquence. Ce Tribunal que l'on peut en quelque façon comparer à un Parlement, est composé de seize *Oidores* ou Audienciers, de quatre Alcaldes de Cour, de deux Fiscaux, d'un Alguacil Mayor ou grand Huissier, & d'un Protecteur General des Indiens; toutes ces places ont chacune trois mille piastres treize reaux d'appointement annuel, mais les *Oidores* ont de plus d'autres gages attachez aux Chambres où ils sont employez. Ce Corps a aussi des Officiers en titre, comme Avocats, Procureurs, Notaires, Sergens, &c.

L'*Audience Royale* est subdivisée en une *Chambre de Justice*, une *Chambre Criminelle*, une *Chambre des Comptes*, & en deux *Chambres du Tresor*, dont il y en a une chargée des rentes que les Indiens riches ont laissé en mourant pour subvenir aux necessitez des pauvres de leur Nation. Enfin elle comprend la *Chancellerie*, qui n'est composée que d'un *Oidor* & d'un Chancelier à qui on donne ce titre avec

avec de très petits appointemens, parce que le grand Chancelier est toujours en Espagne.

Le *Cabildo*, ou le Tribunal de la Police suit après celui de l'Audience Royale. Il y a plus de *Regidors* qu'à ceux des autres Villes.

Justice

Il y a de plus un Sergent Major de la Ville ou Alguacil Mayor, pour les affaires de la guerre, & un Grand Prevôt sous le nom de *Alcalde de la Hermandad*, qui peut condamner à mort en pleine campagne.

Le Tribunal de la Tresorerie Royale est établi pour la caisse des deniers Royaux, comme le quint de l'argent qu'on tire des minieres, le droit de *Alcavala*, qui est de quatre pour cent sur toutes sortes de marchandises & de grains, & autres droits, qui dans cette Colonie sont en petit nombre; il a ses Juges *Contadors*, Secretaires, &c.

Tresorerie.

Il y a aussi une Chambre de la Monnoye qui a ses Tresoriers, Contrôleurs, Directeurs, Gardes, Ecrivains, &c. il y a de plus un Oidor, qui en tire des appointemens indépendamment de ceux de l'Audience Royale.

Le commerce a pour Tribunal le Consulat, où preside un Prieur & deux

Consulat.

390 RELATION DU VOYAGE  
deux Consuls, qu'on choisit parmi les  
Marchands les plus intelligens dans le  
commerce.

Et afin que rien ne manque à cette  
Ville de tout ce qui peut y conserver  
le bon ordre & la faire fleurir, on y a  
établi plusieurs Tribunaux de Juris-  
dictions Ecclesiastiques.

Le premier est celui de l'Archevê-  
ché, qui est composé du Chapitre de  
la Metropole, & de l'Officialité, il a  
pour Officiers un Fiscal, un Alguas-  
cil, & des Notaires.

Inquifi-  
tion.

Le second & le plus redoutable de  
tous les Tribunaux, est celui de l'In-  
quisition, dont le seul nom jette la  
terreur par tout, parceque, 1. le De-  
lateur est compté pour témoin. 2. On  
ne donne aucune connoissance aux  
Accusés de ceux qui les accusent. 3.  
Il n'y a point de confrontation de té-  
moins; ainsi tous les jours on arrête  
des innocens, dont tout le crime con-  
siste à avoir des gens interressez à leur  
perte. On dit néanmoins à Lima  
qu'on n'a pas lieu de se plaindre des In-  
quisiteurs, peut-être parceque le Vi-  
ceroi & l'Archevêque sont à la tête de  
ce Corps.

L'Inquisition fut établie à Lima  
en

en 1569, avec tous les Ministres Con-  
seillers, *Calificadores* & Familiers, Se-  
cretaires & *Alguacil Mayor*, comme  
en Espagne. Il y a trois Juges supe-  
rieurs qui ont chacun 3000 piastrès de  
rente; sa Jurisdiction s'étend dans tou-  
te l'Amérique Meridionale Espagno-  
le.

Le troisième Tribunal Ecclesiasti-  
que est celui de la Croisade, qui fait Croisade;  
en quelque façon partie de l'Audien-  
ce Royale, parcequ'il y entre un Oi-  
dor de la Chambre de Justice; il fut  
établi à Lima en 1603, sous la direc-  
tion d'un Commissaire General qui  
tient ses Audiences chez lui, où il ju-  
ge assisté d'un Juge-Conservateur,  
d'un Secrétaire, d'un Contador, d'un  
Tresorier, & autres Officiers neces-  
saires à la distribution des Bulles, exa-  
men de Jubilé, & Indulgences. Ses  
appointemens ne sont que de mille  
piastrès, c'est encore trop pour un  
emploi si inutile.

Enfin, il y a un quatrième Tribu-  
nal pour les testamens & dernieres vo-  
lontez des Défunts, il fait rendre  
compte aux *Albaceas* ou Collecteurs,  
prend soin des Chapellenies, & de  
leurs titres, pour lesquels il y a plu-  
sieurs Officiers. Pour

Univer-  
sité.

Pour fournir de bons sujets à tant de Tribunaux, Charles-quin<sup>t</sup> fonda à Lima en 1545, une Université sous le titre de *Saint Marc*, il lui accorda plusieurs privilèges qui furent confirmez par Paul III. & Pie V. qui l'incorpora en 1572, à celle de Salamanca, pour la faire jouir des mêmes exemptions & prérogatives. Elle est gouvernée par un Recteur dont on fait élection tous les ans, on y compte environ cent quatre-vingts Docteurs en Théologie, aux Droits Civil & Canonique, Faculté de Médecine & des Arts, & ordinairement près de deux mille Etudiants. Il en sort d'assez bons sujets pour la Scholastique & la chicane de l'Ecole, mais très-peu pour la positive.

Colleges

Dans l'Université il y a trois Colleges Royaux avec vingt Chaires bien rentées. Le premier fut fondé par *Don Fr. Toledo* Viceroy du Perou, sous le titre de *Saint Philippe & de Saint Marc*. Le second par le Viceroy *Don Martin Henriquez*, pour l'entretien de quatre-vingts Collegiaux ou Ecoliers d'Humanitez, Jurisprudence & Théologie, les Jésuites en sont Recteurs & Professeurs; on l'appelle *Saint Martin*.

Martin. Le troisiéme par l'Archevêque *Toribio Alphonso Mogroveyo*, sous le titre de *St. Toribio* Evêque, pour l'entretien de vingt-quatre Collegiaux qui servent au chœur de la Cathédrale; ils ont l'habit gris & une bande violette qui leur pend en double par derriere, ils étudient les Sciences Ecclesiastiques sous un Prêtre qui en est le Recteur. Le College entretient aussi six Enfans de chœur, sous la conduite du Maître de la Chapelle, & du Vicaire ou sous-Diacre qui y demeure. Ce College a plus de 14000 piastrres de rente.

Le Chapitre ou Cabildo de la Métropolitaine est composé d'un Doyen, Archidoyen, Chantre, Ecolatre, Tresorier, & de dix Chanoines, dont on en a retranché un pour en donner la rente à l'Inquisition; chacune de ces Dignitez a 7000 piastrres, & les Chanoines 5000; les six *Rationeros* Prebendiers en ont 3000 chacun, & les trente Chapelains en ont chacun 600, sans parler des Musiciens & Enfans de Chœur.

Cette Eglise, qui fut le premier Edifice de Lima, fut mise par François Pizarre sous le titre de l'*Assomp-*

394 RELATION DU VOYAGE  
tion; mais Paul III l'ayant érigée en  
Cathedrale en 1541, lui donna celui  
de *Saint Jean l'Evangeliste*, pour la  
distinguer de celle de Cusco qui avoit  
déjà ce nom. Elle fut suffragante de  
Seville jusqu'en 1546, que ce même  
Pape l'érigea en Métropolitaine, à  
laquelle on a donné pour suffragans  
les Evêchez de *Panama*, *Quito*, *Tru-  
xillo*, *Guamanga*, *Ariquipa*, *Cusco*,  
*Santiago*, & la *Conception* du *Chil-  
li*.

Metro-  
pole.

Le premier Archevêque fut *D. Fray  
Geronymo de Loaysa* Dominiquain; il  
assembla deux Conciles Provinciaux,  
le premier le 4 Octobre 1551, où il  
ne se trouva aucun Suffragant, mais  
seulement les Procureurs des Evêques  
de *Panama*, *Quito* & *Cusco*; le se-  
cond fut ouvert le 2 Mars 1567, les  
Evêques de la *Plata*, *Quito* & *Ympe-  
rial* y assisterent avec les Procureurs  
des autres *Cabildo*. Il rétablit l'E-  
glise ruinée, & la couvrit de man-  
gliers.

Le troisième Archevêque *Don To-  
ribio* est réputé pour Bienheureux.

Le neuvième, *Don Melchior de Li-  
ñan y Cisneros*, à la mort du Marquis  
de *Malagon*, fut nommé Viceroy,  
Gou-

Gouverneur & Capitaine General des Provinces du Perou. Ce fut le premier en qui l'on a vû ces deux dignitez réunies, qui ne me paroissent guères compatibles dans un même sujet.

La Ville de Lima renferme huit Paroisses : la première est la Cathedrale, où il y a quatre Curez & deux Vicaires, ce qui est contre les Loix Canoniques, qui ne prescrivent qu'un Curé à une Eglise, parcequ'un corps ne doit avoir qu'une tête; le vaisseau est assez beau, bien bâti, & a trois nefes égales: on y conserve un morceau de bois de la vraye Croix.

La seconde est celle de *Sainte Anne*, qui a deux Curez & un Vicairé.

La troisième *Saint Sebastien*, qui en a aussi deux.

La quatrième *Saint Marcel*, un Curé.

La cinquième *Saint Lazare*, un Curé-Vicaire de la Cathedrale.

La sixième *N<sup>a</sup> Sa Antocha*, annexe & dépendante de la Cathedrale; on l'appelle *los Huerfanos*.

La septième est le *Cercado*, qui étoit la Paroisse d'un Fauxbourg d'Indiens.

396 RELATION DU VOYAGE  
diens qu'on a renfermé dans la Ville  
depuis qu'on en a fait l'enceinte ; les  
Jesuites en font Curez.

La huitième est établie depuis peu  
d'années, on l'appelle *San Salvador*,  
ou Saint Sauveur.

Hôpi-  
taux.

Il y a plusieurs Hôpitaux pour les  
malades & pauvres de la Ville. Le  
premier, appelé *Saint André*, est de  
fondation Royale pour les Espa-  
gnols, c'est à dire les Blancs ; il est  
servi par les Marchands & quatre  
Prêtres.

Celui de *San Diego* est fondé pour  
ceux qui sortent en convalescence de  
*Saint André*, ils sont servis par les  
Freres de *Saint Jean de Dieu*.

Celui de *Saint Pierre* fut fondé uni-  
quement pour les Prêtres par l'Ar-  
chevêque *Toribio* dont nous avons  
parlé.

Celui du *Saint Esprit*, pour les gens  
de mer, est entretenu par leurs con-  
tributions & aumônes, prises sur les  
Vaisseaux de charge.

Celui de *Saint Barthelemy* fut fondé  
pour les Noirs par le Pere *Barthelemy*  
*de Vadillo*.

Dans celui de *Saint Lazare* on a soin  
des lepreux ou verolez ; c'est une  
Fon-

Fondation Royale qui sert à ceux qui tombent du mal caduque, & aux fous.

Il y a une Maison pour les Enfans Trouvez joignant N. D. de Antocha, appelée *los Huérfanos*.

L'Hôpital de *Saint Cosme & de Saint Damien* a été fondé par les habitans de Lima pour les femmes Espagnoles.

Celui de *Sainte Anne* fut fondé par le premier Archevêque *Jerôme de Loaysia* pour les Indiens, le Roi en fait aujourd'hui la dépense.

Il y en a un pour *les Incurables*, servi par les *Bethlemites*.

Un autre pour les Indiens convalescens au dehors de la Ville, où sont reçus ceux qui sortent de *Sainte Anne* & autres Hôpitaux.

Il y a aussi des Officiers pour disposer des Fondations que les plus riches Indiens ont fait pour les pauvres de leur nation, comme je l'ai dit.

Enfin il y en a un fondé par un Prêtre pour les Prêtres convalescens.

Outre les Hôpitaux des Malades, il y a une Maison de la Charité dans

la Place de l'Inquisition pour les pauvres femmes. On y marie les filles, ou on les fait Religieuses.

Dans le College de *sa Cruz de las Niñas*, on élève un certain nombre de filles trouvées, que les Inquisiteurs dotent quand elles se marient.

Un Prêtre a aussi laissé une Fondation de plus de 600000 piastras, sous la direction du Doyen de la Cathédrale, & du Prieur de Saint Dominique, pour marier vingt filles, & leur donner 500 piastras chacune.

La Confrairie de la Conception en marie une quarantaine à 450 piastras de dot chacune.

Il y a une Fondation sous le titre de *N. D. de Cocharcas*, pour les pauvres filles des Caciques, & un College pour élever les garçons, où ils ont toutes sortes de Maîtres.

Con-  
vents.

L'Etat Monastique qui a inondé toute l'Europe, s'est encore étendu au-delà des vastes mers dans les Colonies les plus éloignées, où il remplit jusqu'aux derniers recoins habitez par des Chrétiens: mais c'est particulièrement à Lima qu'on voit des legions de Moines, dont les Maisons ont absorbé la plus belle & la plus grande partie de la Ville.

*Les Dominiquains* y ont quatre Convents : le principal est celui du Rosaire, ensuite la Recollection de la Magdeleine, Saint Thomas d'Aquin où est leur Etude, & Sainte Rose de Lima.

*Les Cordeliers* en ont quatre : celui de Jesus, ou le grand Convent, qu'on appelle aussi Saint François, enferme plus de 700 hommes, tant Moines que Domestiques, il occupe l'espace de quatre quartiers, c'est le plus beau de la Ville. Le second est la Recollection de Sainte Marie des Anges, ou Guadalupe, & le troisieme est le College de S. Bonaventure. Le Convent des Déchauffez de San Diego fait le quatrieme.

*Les Augustins* en ont aussi quatre qui contiennent plus de 500 Moines, Saint Augustin, *Na Sa de Copacavana*, le College de Saint Ildefonse, & le Noviciat qui est hors de la Ville, ou la Reforme de N. D. de Guia.

L'Ordre de la Mercy en a trois, la Mercy, la Recollection de N. D. de Bethléem, & le College de Saint Pierre Nolatique.

*Les Jesuites* en ont cinq, Saint Paul, Saint Martin, le Noviciat ou Saint

nard. 4. *Saint Joseph* de la Conception, plus austere que l'autre, enferme las Decalfas de la Regle de Saint Augustin. 5. *Sainte Claire*, de la fondation de Toribio, conserve le cœur de son Fondateur, il contient plus de 300 Filles de l'Ordre de Saint Francois. 6. *Sainte Catherine de Sienne*, de l'Ordre de Saint Dominique. 7. *Sainte Rose* de Sa Maria, du même Ordre. 8. Celui qu'on appelle *del Prado* est peuplé d'Augustines Recoletes. 9. *Sainte Therese*, de l'Institut du Carmel. 10. *Sainte Rose de Vierge*. 11. *Les Trinitaires*. 12. Et le *Jesus-Maria* des Capucins, établies en 1713 par quatre Religieuses venues d'Espagne, par Buenofaires dont nous abons parlé ailleurs. Enfin on y compte plus de 4000 Nonains, parmi lesquelles il y a quatre ou cinq Convents de Religieuses fort régulières.

Abus sur  
le divor-  
ce.

On pourroit ajouter ici une Maison de la fondation de Toribio pour les femmes en divorce. Il est incroyable à quel excès on y pousse cet abus, tous les jours on voit des gens se demarier avec autant de facilité que si le mariage n'étoit purement qu'un con-

tra

trat civil, sur de simples plaintes de mesintelligence, de peu de santé ou de contentement; & ce qui est encore plus étonnant, ils se remarient ensuite à d'autres.

Cet abus leur est venu d'Espagne dans le temps même de l'établissement de cette Colonie. Le commerce qu'on y avoit eu avec les Maures l'avoit rendu si commun, que le Cardinal Ximenès se crut obligé d'y chercher du remede; & parceque le prétexte d'affinité spirituelle autorisoit souvent les divorces, le Concile de Toledé qu'il assembla en 1497, ordonna que dans les Baptêmes on auroit soin d'écrire le nom des Parrains & Marraines, afin qu'on connût la vérité.

Les Filles Repenties ont aussi une retraite, que je ne crois pas fort peuplée, par le peu de scrupule qu'on se fait dans ce pais du libertinage, & par le peu de soin qu'on prend de le reprimer: on les appelle *les Amparadas de la Conception*.

Il semble que par le dénombrement de tant de Convents & de Maisons Religieuses de tout sexe, on doit conjecturer que Lima est une Ville où

regne une grande devotion : Mais il s'en faut de beaucoup que ce bel extérieur soit soutenu par la piété de ceux qui les habitent ; car la plupart des Moines y menent une vie si licentieuse, qu'il n'est pas jusqu'aux Supérieurs & aux Provinciaux qui tirent des Convents de leur dépendance des sommes considérables pour fournir aux dépenses d'une vie mondaine, & quelquefois à des débauches si peu cachées, qu'ils ne font point de difficulté d'avouer les enfans qui en viennent, & d'avoir auprès d'eux ces temoins incontestables de leur dérèglement, auxquels ils laissent fort souvent pour héritage le froc dont ils sont revêtus ; ce qui s'étend quelquefois à plus d'une génération, si j'en dois croire ce qu'on m'a dit sur les lieux.

Les Religieuses, à l'exception de trois ou quatre Convents, n'ont aussi qu'une apparence de régularité qu'elles doivent seulement à la clôture ; car au lieu de vivre en commun & dans la pauvreté, dont elles font vœu, elles vivent en particulier à leurs frais, avec une grande suite de Domestiques & d'Esclaves Noires & Mulâtresses, dont

elles font les ministres de la galanterie qu'elles entretiennent à la grille.

On ne peut parler de la vie de l'un & de l'autre sexe sans leur appliquer ces paroles de Saint Paul, *Tolleis membra Christi facium membra meretricis.* 1. Cor. c. 6.

Sur l'exemple des gens qui par leur état doivent édifier les seculiers, il est aisé de deviner quelle est la passion dominante dans ce pais. Sa fertilité, l'abondance de toutes choses, & la molle tranquillité dont on y jouit perpetuellement, ne contribuent pas peu au temperament amoureux qui y regne. On n'y éprouve jamais l'intemperie de l'air, qui conserve toujours un juste milieu entre le froid de la nuit, & la chaleur du jour. Les nuages y couvrent ordinairement le Ciel, pour garantir cet heureux climat des rayons que le Soleil y darderoit perpendiculairement; & ces nuages ne se changent jamais en pluye qui puisse y troubler la promenade, ni les plaisirs de la vie, ils s'abaissent seulement quelquefois en brouillard, pour rafraîchir la surface de la terre, de sorte qu'on y est toujours assuré du

Beauté  
du Cli-  
mat.

temps qu'il doit faire le jour suivant; & si le plaisir de vivre dans un air toujours également temperé, n'étoit pas troublé par les frequens tremblemens de terre, je ne crois pas qu'il y ait de lieu plus propre que celui-ci, à nous donner une idée du Paradis terrestre, car la terre y est encore fertile en toutes sortes de fruits.

Fruits.

Outre ceux qu'on y a transportez d'Europe, comme, Pommes, Figues, Raisins, Olives, &c. on y trouve ceux des Isles Antilles, comme Ananas, Gouyaves, Patates, Bananes, Sandies, Melons, & d'autres qui sont particuliers au Perou; de ce genre les plus estimez sont les *Chirimoyas*, qui ressemblent en petit à l'Ananas & à la Pomme de Pin; ils sont pleins d'une substance blanche & ferme, mêlée de grains gros comme des Haricots; la feuille ressemble un peu à celle du Meurier, & le bois au Coudre.

*Les Granadillas* sont une espece de Grenades remplies de grains noirs, qui nagent dans une substance visqueuse, de la même couleur que le blanc d'œuf, elle est fort rafraîchissante, & d'un goût assez agreable;

ses

ses feuilles ressemblent un peu à celle du Tilleul, & l'imagination des Espagnols trouve dans les fleurs tous les instrumens de la Passion. Le Pere Feuillée qui a dessiné ce fruit, l'appelle *Granadilla Pomifera Tilia folio*.

Les *Higos de Tuna* sont le fruit d'une espece de Raquette ou d'Euphorbe, gros comme une Noix verte, couverte de piquans presque aussi rudes que celui de la caloufe de Châtaigne, on le trouve bon & bienfaisant. Les Lucumas, Pacayes, Pepinos, Ciruelas, Prunes comme des Jujubes, s'y trouvent en grande quantité.

On a cette commodité à Lima, que pendant toute l'année il y a de toutes sortes de Fruits, parceque dès qu'ils commencent à manquer dans la plaine, ils sont en maturité dans les montagnes circonvoisines, d'où on les apporte en Hyver; c'est encore ici une particularité à remarquer, que les Saisons soient si inégales dans la même latitude, que celles qui conviennent à la latitude Australe dans les montagnes, y soient dans le temps de celles de la latitude Septentrionale.

Plusieurs personnes m'ont demandé  
com-

408 RELATION DU VOYAGE  
comment cela se pouvoit faire, &  
pourquoi cette Zone torride que les  
anciens Philosophes, & même de  
grands Hommes comme Saint Augu-  
stin & Saint Thomas, ont crû inha-  
bitable par un excès de chaleur, le  
soit en plusieurs endroits, par un froid  
insupportable, quoiqu'immédiatement  
au-dessous du Soleil.

On ne doit pas exiger d'un Voya-  
geur qu'il explique les Phenomenes  
dont il parle, & j'aurois renvoyé les  
Lecteurs qui ne sont pas initiez dans  
la Physique à l'Histoire des Antilles  
du P. du Tertre, si les trois raisons  
qu'il donne pour la temperature de  
cette Zone, pouvoient s'appliquer au  
pais dont je parle; mais il y en a deux  
qui ne lui conviennent point; car les  
vents Alizez ne soufflent pas dans tou-  
te la Zone, & les terres qui sont au-  
dedans de l'Amerique Meridionale ne  
sont pas rafraichies par le voisinage  
de la mer.

Il n'y a donc de raison generale,  
que celle qui est fondée sur l'égalité  
du temps, de la présence & de l'ab-  
sence du Soleil, & sur l'obliquité de  
ses rayons pendant quelques heures,  
à son lever, & à son coucher; mais  
quo-

quoiqu'elle prouve beaucoup, elle ne suffira pas pour Lima, si l'on compare le peu de chaleurs qu'il y fait, avec celles qu'on ressent à la Baye de tous les Saints, qui est à peu près sous le même parallèle & au bord de la mer. Il faut donc y ajouter que le voisinage des montagnes qui traversent le Perou, contribue beaucoup à temperer l'air qu'on y respire.

Mais on insiste, & on demande pourquoi ces montagnes y sont aussi froides que dans nos climats. Je réponds à cela, qu'outre les raisons générales qu'on en peut donner, la situation des montagnes de la Cordillere ou des Andes, en est une nouvelle cause: car elles gisent ordinairement Nord & Sud, d'où il suit.

**I.** Que s'il se trouve des rochers R, à plomb comme une muraille, il est évident que les faces exposées au Levant & au Couchant, ne recevront le Soleil que pendant fix heures, quand même ils seroient au milieu d'une plaine; & s'il se trouve quelque montagne au-devant, ils en recevront beaucoup moins, c'est à dire moins de la moitié des rayons que reçoit la plaine, & environ, seule-

Voyez  
la Plan-  
che XX.  
dag. 242.

lement, pendant le quart du jour naturel.

2. Mais pour faire une supposition sur laquelle on puisse raisonner en general, nous donnerons à la pente de nos montagnes un angle de 45 degrez, qui peut être regardé comme un juste milieu entre celles qui sont plus roides, & plus couchées. Alors on connoitra que celles qui ne sont point ofusquées par d'autres montagnes comme peut être A C, doivent être éclairées pendant les trois quarts du jour. Mais on fait que depuis le lever du Soleil, jusques vers les neuf heures, l'obliquité de ses rayons sur la surface generale, & la resistance d'un air condensé par le froid de 15 heures d'absence, sur lequel il faut qu'ils agissent pour se mettre en mouvement, rendent son action peu sensible jusqu'à ce qu'il soit élevé à une certaine hauteur: car suivant quelques bons Physiciens, le froid consiste dans une cessation de mouvement.

3. Si une montagne est contigue à une autre, il est évident qu'elle en sera couverte, jusqu'à ce que le Soleil ait atteint la hauteur de l'angle T D C, que forme l'Horifon avec la ligne

ligne tirée du pied d'une montagne par le sommet de l'autre; donc le Soleil n'agira sur toute la surface  $ED$ , que pendant long-temps, il n'en sera pas plus échauffé, parceque les rayons se réfléchissent en haut comme  $SA$  en  $N$ , où leur action est interrompue par le flux continuel de l'air, dont la violente agitation en ligne droite est contraire à la chaleur, comme l'expérience le prouve par le vent, ou si l'on veut par un soufle poussé avec force, en serrant les levres, lequel rafraîchit la main qui le reçoit.

Enfin, lorsque le Soleil étant au Zenith, échauffe violemment la plaine, il n'échauffe qu'à demi la montagne, comme il est évident à ceux qui savent un peu de Geometrie, puisqu'en supposant les rayons du Soleil paralleles, la surface  $ED$ , n'en reçoit pas plus que la perpendiculaire  $EY$ , égale à  $XD$ , qu'on peut considérer dans la plaine, quoique la ligne  $EY$  soit beaucoup plus longue; mais le triangle étant rectangle & isoscele, les quarrés de ces lignes qui expriment les surfaces semblables, étant entre eux comme 25 à 49, c'est à dire à peu près comme un est à deux,

on connoîtra que la montagne reçoit la moitié moins de rayons que la plaine, ce qui revient au quart du jour naturel, comme dans le premier cas; donc le Soleil employera la moitié plus de temps pour rendre la terre capable de produire dans la montagne, qu'il ne lui en faut dans la plaine; donc la recolte se doit faire long-temps après, & il n'est pas étonnant que cette différence puisse aller à six mois.

Je ne m'arrêterai point aux objections qu'on peut faire, ni à l'application de ce raisonnement aux vallées & aux montagnes qui gisent Est & Ouest, il ne me convient pas d'en dire davantage, je passerai à une autre remarque sur la vallée de Lima.

Depuis le tremblement de 1678, la terre n'y produit pas du bled comme auparavant, c'est pourquoi on trouve meilleur marché de la faire venir du Chili, d'où l'on tire tous les ans de quoi nourrir 50 ou 60000 hommes, comme je l'ai supputé ailleurs; la montagne & le reste du pais suffit pour nourrir les habitans.

Pour ce qui est des fleurs de Jardin, je n'en ai vû aucune particuliere à ce pais, si j'en excepte les *Niorbes*, qui ressemblent un peu à la fleur d'Orange; l'odeur en est moins forte, mais plus suave.

Je ne dois pas oublier ici les particularitez de quelques Plantes du pais dont j'ai entendu parler à des gens dignes de foi. Il y a une herbe appelée *Carapullo*, qui croît comme une souche de gramen, & donne un épic dont la décoction fait tomber en délire pendant quelques jours ceux qui en boivent. Les Indiens s'en servent pour connoître le naturel de leurs enfans. Dans le temps qu'elle fait son effet, ils mettent auprès d'eux les instrumens de tous les métiers qu'ils peuvent embrasser, par exemple; à une Fille une quenouille, de la laine, des ciseaux, de la toile, des batteries de cuisine, &c. à un Garçon un harnois de cheval, des alènes, des marteaux, &c. & celui de tous ces outils auquel ils s'attachent le plus dans leur délire, est la marque sûre du métier auquel ils sont propres, ainsi que me l'a assuré un Chirurgien François qui a été témoin de cette rareté.

Dans

Dans les plaines de Truxillo il se trouve un arbre qui porte 20 ou 30 fleurs toutes différentes & de diverses couleurs, jointes ensemble comme une grappe de dattes, on l'appelle *Flor del Paraisso*, Fleur du Paradis.

Aux environs de *Caxatambo* & de *San Matheo*, Village de la Contrée de Lima à la chute des montagnes, on trouve certains arbrisseaux qui portent des fleurs bleues, lesquelles en se changeant en fruit, produisent chacune une croix si bien faite, qu'avec l'équerre & le compas on ne pourroit pas mieux la faire.

Dans la Province de *los Charcas*, sur les bords de la grande riviere de *Misique*, il croît de grands arbres qui ont la feuille comme l'*Arayan* ou le Mirthe, dont le fruit est une grappe de cœurs verts, un peu plus petit que la paume de la main, lesquels étant ouverts, découvrent plusieurs petites toiles blanches comme les feuilles d'un Livre, & dans chaque feuille est un cœur, au centre duquel on voit une croix avec trois cloux au pied. Je ne doute point que l'imagination Espagnole ne fasse une partie de ces représentations.

Dans

Dans cette même Province se trouve l'herbe appellée *Pito Real*, laquelle reduite en poudre dissout le fer & l'acier : on l'appelle ainsi du nom d'un oiseau qui s'en purge, il est verd, fait à peu près en petit comme un Perroquet, excepté qu'il a une espee de couronne & le bec long. On dit qu'au Mexique pour avoir de cette herbe, on bouche avec des fils de fer le trou de leurs nids, qu'ils font dans des arbres, & que l'oiseau coupe ces fils par le moyen de cette herbe dont il apporte des feuilles qu'on trouve sur le lieu. On ajoute même que des prisonniers se sont sauvez par ce moyen en coupant les grilles. Cela paroît un peu suspect.

On y trouve aussi le *Magney* dont on tire du miel, du vinaigre & de la boisson; les tiges & les feuilles sont bonnes à manger; on les peut aussi travailler comme le chanvre, on tire le fil qu'on appelle *Pita*; le bois sert à couvrir les maisons, ses épines servent d'aiguilles, & son fruit sert de façon pour les Indiens.

La Salsepareille, le Quinaquina, arbre dont le fruit est semblable à une amande; la *Quesnoa* ou *Quiuna*, petite

tite semence, blanche semblable à la moutarde, mais inégale, dont on se sert pour les chutes, & pour une maladie qu'ils appellent *Pafmos*, dont les accidens consistent en des convulsions; le Sang de dragon, un peu de Rhubarbe, le Tamarin, l'huile de Camina, & l'Alamaaca, se trouvent aussi au Perou; le Baume qui en porte le nom n'y vient qu'en petite quantité, on l'apporte du Mexique, comme je l'ai dit.

Il reste encore à parler ici d'un petit animal fort incommode qu'on appelle *Pico*, il entre insensiblement dans les pieds entre cuir & chair, où il se nourrit & devient gros comme un pois, & ronge ensuite la partie si on n'a pas soin de l'arracher; & comme il est plein de petits œufs gros comme de landes, si on le creve en l'arrachant, ces landes qui se répandent dans la playe, engendrent autant de nouveaux animaux; mais pour les faire mourir on y met du tabac ou du suif.

## MOEURS DES ESPAGNOLS DU PEROU.

**A**VANT que de quitter le Perou, il est bon de dire ici quelque chose de ce que j'ai pû remarquer des mœurs des Espagnols-Creoles de ce Pais. A commencer par la Religion, je dirai que comme ceux de l'Europe ils se piquent d'être les meilleurs Chrétiens de toutes les Nations ; ils prétendent même se distinguer de nous par cette qualité , ainsi chez eux un Chrétien & un François est une maniere de parler fort en usage , qui signifie un Espagnol & un François. Mais sans fouiller dans l'interieur des uns & des autres , ils n'ont rien dans l'exercice extérieur de la discipline Ecclesiastique qui doive leur meriter ce titre par prééminence. L'abstinence des viandes est fort altérée chez eux par l'usage de la *Grossura*, qui consiste en langues , têtes , entrailles , pieds & extrémités des animaux dont ils mangent les jours maigres , sans parler de l'usage de la *Man-*

*teca*, ou graisse de cochon & de beuf dont ils se servent au lieu d'huile & de beurre. Excepté la Messe, ce n'est pas l'usage d'assister à aucun autre Office divin; ceux qui sont éloignez de plus de trois lieues de l'Eglise Paroissiale, & les Indiens Chrétiens d'une lieue seulement, sont dispensés d'entendre la Messe les jours d'obligation; on se dispense même à Lima d'aller à l'Eglise de Paroisse, parcequ'il est peu de bonne maison qui n'ait son Oratoire, c'est à dire une Chapelle où l'on dit la Messe pour la commodité des Bourgeois, ce qui entretient leur paresse, & les éloigne de leur devoir de Paroissiens.

Enfin, à bien examiner leur devotion particuliere, il semble que tout se reduit à celle du Rosaire, on le recite dans toutes les Villes & Bourgades deux & trois fois la semaine, dans les Processions qui se font de nuit, en famille, ou bien chacun en particulier au moins tous les soirs à nuit fermante. Les Religieux le portent pendu au cou, & les Seculiers sous leurs habits, la confiance qu'ils ont en cette pieuse invention de Saint Domini-

minique Guzman, laquelle ils croyent descendue du Ciel, est si forte qu'ils fondent là-dessus leur salut, & n'en attendent rien moins que des miracles, amusez qu'ils sont par le recit fabuleux qu'on leur en fait tous les jours, & par l'idée des bons succès que chacun d'eux attache à cette devotion dans le cours de ses affaires. Mais, ce qu'on aura peine à croire, j'ai souvent remarqué qu'ils y comptent aussi pour la réussite de leurs intrigues amoureuses.

Après le Rosaire suit la devotion du Mont-Carmel, de laquelle les Moines de la Merci ne retirent guères moins d'avantage que les Dominiquains font de la précédente.

Celle de l'immaculée Conception vient ensuite, les Cordeliers & les Jesuites l'ont tant accreditée, qu'on en fait mention au commencement de toutes les actions, même les plus indifferentes. Loué soit, disent-ils, au commencement d'un Sermon, aux graces, & le soir en allumant de la chandelle dans la maison, loué soit le Très-Saint Sacrement de l'Autel, & la Vierge Marie Notre-Dame conçue sans tache ni peché originel depuis le

premier instant de son être naturel, *desde el primero instante de su ser natural*; on ajoûte aux Litanies *Absque labe concepta*. Enfin cette question est mêlée par tout où elle ne peut servir ni à l'instruction, ni à l'édification des Fideles, & les expressions des Hymnes qu'ils chantent en l'honneur de cette croyance, sont si singulieres, qu'on ne fera pas fâché d'en voir ici quelques strophes notées.

*In Sole  
posuit ta-  
bernacu-  
lum  
suum.*

On y remarquera une application du cinquième verset du Pseaume 18 suivant la Vulgate, Dieu a mis sa tente dans le Soleil, par laquelle on reconnoît que l'Auteur de cette Hymne n'étoit pas fort versé dans la langue de l'Écriture sainte, que les Espagnols étudient rarement; car s'il avoit consulté l'Hebreu, il auroit sans doute reconnu que le sens de ce passage est que Dieu a mis le thrône du Soleil dans les Cieux, *Soli posuit solium suum in eis*, id est *Cœlis*; ce qui ne convient guères au sujet.



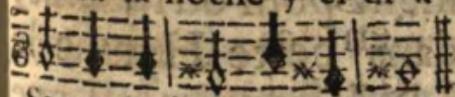
Mari a todo es Ma ri a, *Marie, tout est Marie,*



Ma ri a to do es à vos; *Marie, tout est à vous:*



Toda la noche y el di a *Toute la nuit & le jour*



Se me voi penlar en vos. *Je ne fais que penser à vous.*



Toda vos resplandeceis  
Con soberano arrebol,  
Y vuestra casa en el Sol  
Dice David que teneis.

*Vous brillez toute  
Avec un souverain éclat,  
Et David dit que vous avez  
Votre maison dans le Soleil.*



Vuestro calçado es la Luna, *Votre marche-pied est la Lune,*  
Vuestra vestidura el Sol, *Votre habit est le Soleil,*  
Manto bordado de Estrellas, *Votre manteau est bordé d'Etoiles,*  
Por corona el mismo Dios. *Et votre couronne est Dieu même.*



Aunque le pese al Demonio, *Quoique le Diable en enrage,*  
Y reviente Satanas! *Et que Satane creve dans sa peau,*  
Alabemus à Maria *Louons Marie conçue*  
Sin pecado original. *Sans peché originel.*



El Demonio esta muy mal, *Le Diable est fort malade,*  
Y no tiene mejoria. *Sans esperance d'en guerir,*  
Porque no puede desturbar *Parcequ'il ne peut détourner*  
La devocion de Maria. *La dévotion à Marie.*

Ce fragment de Poësie peut encore servir à faire connoître le goût de la Nation Espagnole, qui n'aime que des métaphores & des comparaisons extraordinaires tirées du Soleil, de la Lune, des Etoiles, ou des pierres précieuses, ce qui les jette souvent dans un ridicule, & dans un égarement qu'ils prennent pour du sublime; c'est ainsi que dans cette Hymne le Poëte attribue à la Vierge, la Lune pour marche-pied, les Etoiles pour la bordure de son manteau, dans le temps qu'il met sa maison dans le Soleil, qui doit par conséquent renfermer tout cela: mais s'il a manqué de jugement dans son Enthousiasme Poétique, on peut dire qu'il s'est bien trompé, lorsqu'il dit que le Diable crevé dans sa peau de voir la dévotion à la Vierge en credit au Perou. Cette dévotion est certainement trop mêlée de vices & de sensualité, pour nous faire penser qu'elle leur soit beaucoup meritoire: je sai bien qu'ils sont fort soigneux de réciter plusieurs Rosaires par jour; mais en cela on peut dire qu'ils sont de vrais Pharisiens, \* & qu'ils

\* *Putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.* Mat, c. 6.

qu'ils croient que la priere consiste à parler beaucoup, quoique du bout des levres & avec si peu d'attention, qu'ils marmottent souvent même leur Chapelet, en conversant de choses qui ne sont guères compatibles avec de pieux Exercices. D'ailleurs ils vivent tous dans une forte présomption de leur salut, fondez sur la protection de la Vierge & des Saints, qu'ils croient mériter par quelques exercices de Confrairie, dans lesquelles les Moines les ont associez, sans leur faire observer que la premiere dévotion consiste dans la réforme du cœur, & dans la pratique des bonnes mœurs; il semble au contraire que par les révélations, & les miracles peu avérez qu'ils affectent de leur débiter continuellement en chaire, dans leurs Prédications, ils veulent abuser de la facilité surprenante avec laquelle ces Peuples croient les choses les plus ridicules & contre la bonne Morale, ce qui est sans doute très-pernicieux à la pureté de la Religion, & très-défendu par une Constitution de Leon X, donnée en 1516. J'en pourrois citer quelques exemples, si la grossiereté de ces fictions ne me rendoit

doit suspect d'en faire accroire : de là vient que ces gens ne savent presque ce que c'est que prier Dieu, mais ils s'adressent seulement à la Vierge & aux Saints ; ainsi l'accessoire de la Religion étouffe parmi eux le principal.

Ce Peuple n'est pas seulement crédule au dernier point, mais encore superstitieux ; ils joignent au Rosaire qu'ils portent pendu au cou des *Avillas*, espece de Châtaignes de mer, & un autre fruit de même nature, approchant de la figure d'une Poire appelée *Chonta*, avec des Noix muscades, & avec autres pareilles choses, pour se garantir des Sorciers & du mauvais air. Les Dames portent autour de leur collier des amulettes, qui sont des Medailles sans empreinte, & une petite main de Jayet large de trois lignes, ou de bois de Figuier appelé *Higa*, fermée à la reserve du pouce, qui est élevé. L'idée de la vertu qu'elles attribuent à ces amulettes, est de se garantir du mal qu'elles s'imaginent que peuvent leur communiquer ceux qui admirent leur beauté ; mal, qu'elles appellent *le mal des yeux* ; on fait de ces préservatifs d'un plus gros

volume pour les enfans: Cette superstition est familiere aux Dames & au Peuple, mais il y en a une autre presque generale, & de grande consequence pour éviter les peines de l'autre vie, c'est d'avoir soin de se munir pendant celle-ci d'un habit de Moine, qu'ils achètent pour mourir, & se faire enterrer dedans, persuadez que revêtus d'une telle livrée si respectée ici bas, ils seront admis sans difficulté dans la gloire, & ne pourront être chassés dans les tenebres exterieures, ainsi que les Moines leur font entendre. Il ne faut pas s'en étonner, on fait que cette dévotion, qui a commencé en France dans le douzième siecle, tournant à compte aux Communautéz, fit avancer aux Cordeliers \* que *Saint François* faisait reglement tous les ans une descente en Purgatoire, & en tiroit tous ceux qui étoient morts dans le saint habit de son Ordre, & quelques autres rêveries qui furent condamnées au Concile de Basle dans le quin-

T. 5. zième.

\* *Morientes in professione & habitu Ordinis Minorum ultra annum, non passuros in pœnis Purgatorii, quoniam B. Franciscus ex divino privilegio quotannis ad Purgatorium descendit, suosque omnes ad Cœlum deducit.* Spond, an. 1443.

426 RELATION DU VOYAGE  
zième siècle, à quoi ces Moines ont  
eu peu d'égard au Perou, & dans ce  
que j'ai vû de Colonies Portugaises;  
car leurs Eglises sont encore pleines de  
Tableaux qui représentent cette an-  
nuelle descente de Saint François au  
Purgatoire; les autres Ordres n'endi-  
sent pas moins de leur Patriarche.

Ils ont encore trouvé un autre  
moyen, en abusant de la credulité des  
riches, de s'attirer quelque portion  
de leurs tresors; c'est de leur persua-  
der que plus ils se font enterrer pro-  
che de l'autel, plus ils participent aux  
suffrages des prieres des Fideles; & il  
se trouve des dupes assez fots pour les  
croire, & se flater tacitement qu'il y  
aura *acceptio de personnes* auprès de  
Dieu: tels furent deux Particuliers,  
quelques jours avant que je sortisse de  
Lima, qui avoient donné chacun 6000  
piaftres, c'est à dire plus de 24000  
francs, pour être enterrez dans le  
Charnier des Augustins de cette Ville.

Comme l'experience fait voir que  
ces honneurs & ces avantages imagi-  
naires finissent avec la solennité de  
l'enterrement, malgré les sommes  
considerables qu'ils ont coûté, on a  
recours aux legs pieux sous le nom de  
fon-

*Non enim est  
acceptio  
personarum apud  
Deum.  
Rom. c.  
2.*

fondation de Messes , ou autres prieres : Il n'est point de mourant à qui l'on ne persuade la necessité d'en faire pour éviter les peines de l'autre vie ; on leur exagere si fort le merite de ces donations , que tout le monde veut ainsi racheter ses pechez au préjudice de ce que la charité & les sentimens naturels exigent à l'égard des plus proches parens , des creanciers & des pauvres , par les mains desquels nous devons les racheter , suivant le précepte de l'Ecriture : mais parce- que le bien que l'on fait aux uns & aux autres est bien-tôt enseveli dans l'oubli , l'amour propre qui laisse encore dans le cœur une envie de s'éterniser lorsqu'on se voit retrancher du nombre des hommes , fait préférer les fondations aux autres bonnes œuvres , parcequ'elles sont plus propres à cette fin , peut-être aussi parcequ'on les croit plus efficaces. En un mot , soit par la crainte des peines qui nous presse le plus vivement , ou par amour de Dieu & de soi-même , la coutume en est si generale , & a tellement enrichi les Convents de Lima & de quelques autres Villes , depuis une centaine d'années , qu'il ne reste presque plus de

*Peccata  
tua ele-  
mosynis  
redime, &  
iniquita-  
tes tuas  
miseri-  
cordiis  
paupe-  
rum.*  
Daniel  
c. 4.

biens en fond aux gens du monde, la nature de leurs biens est réduite aux effets mobiliers, il en est peu qui ne soit feudataire de l'Eglise, ou pour sa maison, ou pour ses métairies. Pour le bien de la Colonie il conviendrait qu'on y fit le même reglement que les Venitiens firent en 1605, qui défend l'alienation des biens en fond en faveur de l'Eglise ou de main-morte, sans le consentement de la République, à l'imitation de ceux de quelques Empereurs \* & Rois de France †. Mais la Cour de Rome alarmée fit suspendre pour un temps ce decret dans un pais où elle a moins de credit qu'en Espagne; ainsi cet abus, selon toutes les apparences, y durera, & dans peu de temps les Seculiers se trouveront plus dépendans des Communautés pour le temporel, qu'ils ne le sont pour le spirituel.

Je ne dirai rien ici de la maniere dont ils honorent les Images; à voir le soin qu'ils prennent de les orner dans les maisons, & de brûler de l'encens devant elles, je ne sai si on ne pourroit point les soupçonner de pousser ce culte bien près de l'idolatrie. Les Quêteurs, gens attentifs à profiter

\* Valentinien,  
Charlemagne  
& Charle-  
tequint.  
† Depuis  
S. Louis  
jusqu'à  
Henri  
III.

fiter des préjugés du peuple pour s'attirer ses aumônes, en portent dans les rues, à pied & à cheval, enchassées dans de grandes bordures sous un verre, qu'ils donnent à baiser moyennant la retribution. Il est vrai qu'en Europe comme en Amérique, on voit assez communément abuser des meilleures choses, ce qui engagea les Evêques de France à demander au Concile de Trente une réforme sur cet article.

Par intérêt & par ignorance, le Clergé & les Moines se mettent peu en peine de les desabuser, & de leur apprendre à adorer Dieu en esprit & en vérité, à en craindre les Jugemens, & à ne compter sur la protection de la Vierge & des Saints qu'autant qu'ils seront les imitateurs de leurs vertus: Au contraire s'ils en font des Panegyriques, ils les élèvent sans discrétion, & n'y mêlent jamais aucun trait de morale; de sorte que ces Sermons qui sont les plus fréquens pendant l'année, leur deviennent infructueux, & les entretiennent dans leurs présomptions ordinaires.

Au reste, quand de telles gens prêcheroient de bouche les vertus chré-

tiennes, quel fruit pourroient-ils faire pendant qu'ils donnent de si mauvais exemples? Sera-ce sur la modestie & la douceur? ils sont effrontez au dernier point: oserai je le dire, la plûpart sont toujours armez d'un poignard; on ne doit pas penser que ce soit pour égorger, mais au moins pour resister à qui voudroit s'opposer à leurs plaisirs, ou leur faire de la peine. Sera-ce sur la pauvreté & le détachement des richesses? les plus réguliers negocient, & ont leurs Esclaves de tout sexe: plusieurs Ecclesiastiques font même parade d'habits de couleur ornez de dorure, sous leur habit ordinaire. Sera-ce sur l'humilité? ils sont d'un orgueil insupportable, veritable image des Pharisiens qui vouloient présider par tout, \* & être saluez en place publique. En effet non contens des profondes reverences qu'on leur fait, ils presentent leurs manches à baiser en pleine rue & dans les Eglises, où ils vont exprès interrompre les Fideles attentifs au Sa-

\* *Amant autem primos recubitus in coenis, & primas Cathedras in Synagogis. Et salutationes in foro & vocari ab hominibus Rabbi, Mat. c. 23.*

crifice, pour faire rendre hommage à leur prétendue dignité; en cela bien éloignez des sentimens du premier des Moines d'Occident Saint Benoist, qui choisit pour ses Religieux l'habit des pauvres de son temps, & Saint François un habit ridicule pour se rendre méprisable aux yeux des hommes. Au reste on fait que pour les empêcher de se mêler des affaires du monde, il a falu autrefois que le Roi d'Espagne † se soit servi de son autorité, encore n'en est-il pas venu à bout. Enfin prêcheront-ils d'exemple sur la continence? c'est ici le vice general qui ne souffre presque point d'exception parmi ceux en qui l'âge ne l'a point aboli. Ils ont même peu de reserve sur cet article, & s'excusent sur la nécessité d'avoir une amie qui ait soin d'eux; parceque, à l'exception de la nourriture, les Convents ne leur fournissent rien; d'où vient qu'ils sont obligez de s'intriguer pour s'en-

† El Rey encargò à Don Luis Velasco Viflorrey, que procurasse que los Prelados y Religiosos estuviessen en los limites de sus officios, sin entremeterse en los agenos como lo avian hecho algunas vezes, porque esto tocava el Rey y à sus Lugartenientes. *Herrera an. 1551.*

s'entretenir avec elles , en se mêlant de marchandises , & quelquefois de tours de mains qui ont souvent averti nos François negocians à la Côte, de se défier d'eux comme d'habiles gens. Le Capitaine de la Marianne , dans laquelle j'ai passé , en a fait une dure expérience , un d'eux lui prit un sac de 800 piaftres dans sa dunette.

Cette dissipation est aussi la cause qu'ils n'étudient presque point ; hors des grandes Villes on en trouve souvent qui savent à peine lire le latin pour dire la Messe. J'ai même connu un Professeur de Theologie dans son Convent qui s'en tiroit fort mal. Après tout , il est évident que la plupart ne se font Moines que pour mener une vie plus molle & plus honorable. On dit que le Roi d'Espagne s'apperçoit de ce mal , & qu'il doit regler le nombre des Communautéz.

Je dois ce témoignage à la verité, que ces remarques ne touchent point les Jesuites, qui étudient, prêchent, catechisent , même dans les Places publiques, avec beaucoup de zele, & je crois que sans eux les Fideles seroient à peine informez des principaux articles de foi.

Je dois encore respecter ici la probité & les bonnes mœurs des Evêques, à qui l'on ne doit pas tout à fait imputer le déreglement de leurs ouïailles, qui par une ancienne coûtume font en quelque façon en possession de vivre d'une manière un peu licentieuse, particulièrement les Moines qui sont les maîtres, & ne reconnoissent d'autre Jurisdiction Ecclesiastique que celle de leurs Superieurs, prétendant ne relever que d'eux seuls & du Pape en dernier ressort : monstrueuse indépendance, suivant l'ingenieuse pensée de Saint Bernard \* ; comme si l'on tiroit un doigt de la main pour l'attacher immédiatement à la tête.

Il m'est échappé de comparer les Moines aux Pharisiens, au lieu que suivant l'institution de leur état, j'aurois dû les mettre en parallele avec les Esseniens : mais bien loin de faire voir que leur justice *abonde plus que celle de ces Juifs*, j'aurois montré des vertus qui confondroient la prétendue per-

\* Lib. 3. Confid. c. 4. *Monstrum facis, si manui submovens digitum, facis pendere de capite, superiorem manui brachio collateralem; Tale est si in Christi corpore, membra aliter locas quam disposuit ipse.*

perfection de certaines Communau-  
 tez chrétiennes. \* „ Ils ne prenoient  
 „ point d'enfans parmi eux à cause  
 „ de l'inconstance de l'âge. Ils ne  
 „ demeuroient point dans les Villes,  
 „ persuadez que la trop grande fre-  
 „ quentation du monde étoit à l'ame  
 „ ce qu'un air contagieux est au corps.  
 „ Ils ne portoient point de poignard  
 „ Ils n'exerçoient aucun de ces Arts  
 „ qui font facilement trébucher la  
 „ droiture du cœur, comme peut  
 „ être la marchandise. Ils n'avoient  
 „ point d'Esclaves ; mais parceque  
 „ tous les hommes sont nez libres,  
 „ ils se servoient les uns les autres,  
 „ reconnoissant que nous étions tous  
 „ enfans de la nature notre commu-  
 „ ne mere, & que quoiqu'on ne nous

\* Euseb. lib. 8. Evang. Præpar. *Nemo inter eos  
 puer nemo adolescens propter instabilitatem ætatis,  
 sed viri omnes aut senes sunt. In Civitatibus non  
 habitant existimantes ut contagionem aëris corpo-  
 ribus, sic conversationem vulgi animo nocere.  
 Nemo eorum belli instrumenta facit, sed nec  
 eas artes exercent, quibus facile omnes in impro-  
 bitatem labuntur: Nulla mercatura, nullus cau-  
 ponatus, nulla eis cognoscitur navigatio; non ser-  
 vus apud eos, sed quem universi sint liberi alteri  
 alteris serviunt, omnes enim aiunt quasi mater  
 eadem natura genuit, quare quamvis non voca-  
 mur, sumus tamen reipsa fratres.*

„ appelle pas freres, nous le sommes  
 „ cependant en effet.

Au reste, je ne prétens pas par ce que je viens de dire, exclure les gens de bien & de lettres du Perou & du Chili, je fai qu'il s'en trouve dans tous les États, il en a paru d'une piété éminente que l'Eglise a reçus dans le Catalogue des Saints. Lima a vû naître dans sa dépendance *Sainte Rose de Sainte Marie* du Tiers-Ordre de Saint Dominique. Son Evêque *Toribio* Européen s'y est sanctifié, & l'on y honore le *B. François Solano* natif du Paraguay: mais après tout, je suis fort éloigné du sentiment de l'Auteur de la vie du *B. Toribio*, qui dit que *suivant les apparences, le Perou donnera plus de Saints au Ciel, qu'il n'a donné d'argent à la terre.* La vertu me paroît même plus ordinaire parmi les Seculiers que parmi les Moines & les Ecclesiastiques; je ne fais point de difficulté de le dire, ce seroit une fausse délicatesse d'épargner des gens qui deshonnorent leur état impunément, sous prétexte qu'ils sont consacrez à Dieu par des vœux solennels.

Tiene traza el Peru de dar mas Santos al Cielo, que a dado plata à la tierra.

*Omne animi vitium tanto conspectius  
in se,*

*Crimen habet quanto major qui peccat  
habetur.* Juvenal.

C'est ce que je trouve à redire comme Voyageur qui remarque ce qui se passe dans le país où je me trouve, & qui tire une consequence de la conduite de telles gens, qu'ils ont peu de religion dans le cœur, malgré leur faste & leur affectation extérieure.

Des Creoles. Si nous examinons ensuite le caractère & les inclinations des Creoles séculiers, nous y trouverons, comme parmi les autres Nations, un mélange de bon & de mauvais. On dit que les habitans de la *Puna*, c'est à dire des montagnes du Perou, font d'un assez bon commerce, & qu'il se trouve parmi eux de très-honnêtes gens, généreux, & prêts à rendre service, particulièrement s'ils peuvent en tirer vanité, & faire éclater leur grandeur d'ame, qu'on appelle dans le país le *Punto*, ou le point d'honneur, dont la plûpart se piquent comme d'une qualité qui les met au-dessus des autres Nations, qui est une preuve de pure-

pureté du sang Espagnol, & de la Noblesse dont tous les Blancs se vantent. Il n'est pas jusqu'aux plus gueux & misérables Européens qui ne deviennent Gentilshommes dès qu'ils se voyent transplantés parmi les Indiens, Noirs, Mulâtres, Mestices, & autre sang mêlé. Cette Noblesse imaginaire leur fait faire la plus grande partie de leurs bonnes actions. J'ai trouvé au Chili qu'ils exerçoient beaucoup l'hospitalité, particulièrement dans les campagnes, où ils reçoivent fort généreusement les étrangers, & les gardent assez long-tems chez eux sans intérêt. C'est ainsi que les petits Marchands Biscayens & autres Espagnols d'Europe, font de grands voyages à peu de frais.

Dans les grandes Villes & à la Côte, nous trouvons aujourd'hui que les Creoles sont déçus de ces bonnes qualitez que nos premiers François leur avoient trouvé, & dont tout le monde se loüoit; peut-être que l'antipathie naturelle qu'ils ont pour notre Nation, s'est accrue avec le mauvais succès du commerce qu'ils ont fait avec nous. Cette antipathie s'é-

438. RELATION DU VOYAGE  
s'étend jusques à diminuer l'affection  
qu'ils doivent avoir pour leur Roi,  
parcequ'il est François. On a vû dans  
les commencemens Lima divisé en  
deux partis, & dans la Montagne, le  
Clergé & les Moines prier effronté-  
ment pour son Concurrent : mais les  
Biscayens dispersez dans le pais, & la  
plûpart des Espagnols Européens, in-  
formez de la valeur & de la vertu de  
Philippe Quint, lui ont toujours mar-  
qué leur fidelité ; de sorte que les  
Creoles revenus de l'erreur de leurs  
préjugez, commencent à prendre de  
l'attache pour le *Saint Roi*, c'est ainsi  
qu'ils l'appellent ; & quand il resteroit  
encore quelques esprits opiniâtres,  
ils deviendront plus retenus, voyant  
la Couronne affermie par le consente-  
ment unanime de toutes les Nations.  
Ils sont craintifs, & faciles à gouver-  
ner, quoique dispersez & écartez des  
Superieurs, & qu'ils ayent mille re-  
traites de deserts & de campagnes pour  
fuir le châtiment, & que d'ailleurs il  
n'y ait pas de pais où la Justice soit  
moins severe, car on ne punit pres-  
que personne de mort : néanmoins ils  
apprehendent les Officiers Royaux ;  
quatre Soldats de à Cavallo, qu'on  
peut

peut comparer à ce que nous appellons *Hoquetons*, venant de la part du Viceroy, font trembler tout le monde à 400 lieues loin de lui.

Pour ce qui est de l'esprit en general, les Creoles de Lima n'en manquent point, ils ont de la vivacité & de la disposition aux Sciences; ceux des Montagnes en ont un peu moins: mais les uns & les autres s'en croient beaucoup plus que les Espagnols Européens, qu'ils traitent entr'eux de *Cavallos*, c'est à dire bêtes; peut-être est-ce un effet de l'antipathie qui regne entr'eux, quoiqu'ils soient Sujets du même Monarque. Je crois qu'une des principales raisons de cette averfion, est de voir toujours ces Etrangers occuper les premières Charges de l'Etat, & faire le plus beau de leur commerce, en quoi consiste la seule occupation des Blancs, qui dédaignent de s'appliquer aux Arts, pour lesquels ils n'ont point de goût.

Au reste ils font peu amis de la guerre, la molle tranquillité dans laquelle ils vivent, leur fait craindre la perte du repos; néanmoins ils supportent la fatigue des longs voyages  
par

440 RELATION DU VOYAGE  
par terre avec beaucoup de facilité,  
400 & 500 lieues de chemin par des  
deserts & de rudes montagnes, ne les  
épouvantent point, non plus que la  
mauvaise chere qu'on y fait; d'où l'on  
peut conclure qu'ils sont bons pour  
le pais qu'ils habitent.

En fait de commerce ils sont, au-  
tant que les Européens, rusez & fins  
connoisseurs; mais comme ils sont  
mous & paresseux, & qu'ils ne dai-  
gnent pas s'en mêler s'ils ne font des  
profits considerables, les Biscayens &  
les autres Espagnols d'Europe, qui  
sont plus laborieux, s'y enrichissent  
plutôt. Les Ouvriers même, qui ne  
vivent que du travail de leurs mains,  
sont si indolens qu'ils ne se refusent  
pas le sommeil de la *Siesta* sur le mi-  
di; d'où vient que perdant la plus  
belle partie de la journée, ils ne  
font pas la moitié de ce qu'ils pour-  
roient faire, & rendent ainsi tous  
les ouvrages excessivement chers.

Il semble que la mollesse & la fai-  
neantise est attachée au pais, peut-  
être parcequ'il est trop bon; car on  
remarque que ceux qui ont été éle-  
vez au travail en Europe, y devien-  
nent lâches en peu de temps, comme  
les

les Creoles. Effectivement dans un mauvais país les hommes sont beaucoup plus robustes & laborieux que dans les país fertiles. Ce fut par cette raison que Cyrus ne voulut jamais permettre aux Perses d'abandonner le país rude, montueux & sterile qu'ils habitoient, pour en chercher un meilleur; disant que les mœurs des hommes se relâchent & se corrompent par la beauté du séjour où ils vivent. En effet la force s'entretient par l'exercice du corps, l'aise l'amollit par trop d'inaction, & l'énerve par les plaisirs.

Plut. de  
Diētis  
Regum.

En general, les Creoles sont d'un extérieur composé, & ne sortent point de cette gravité qui leur est naturelle. Ils sont sobres pour le vin, mais ils mangent avidement & malproprement, quelquefois tous dans un même plat, ordinairement en portion comme les Moines. Dans un repas d'apareil, on fait passer successivement devant chacun des Conviez, plusieurs petits plats de différents goûts, & chacun d'eux les donne ensuite à ses domestiques, & aux assistants qui ne sont pas à table, afin, disent-ils, que tout le monde ait part

à la bonne chère. Lorsque les Creoles venoient manger dans nos Vaisseaux où l'on seroit à la Françoise, dans de grands plats disposez avec art & symetrie, ils les enlevoient effrontément pour les donner à leurs esclaves, quelquefois avant qu'on y eût touché; mais lorsque les Capitaines n'osoient leur faire sentir cette impolitesse, nos Cuisiniers jaloux de leur travail, ne manquoient point de leur reprocher, qu'ils dérangoient la belle ordonnance du festin. Comme ils n'ont pas l'usage des fourchettes, ils sont obligez de se laver à la fin du repas, ce qu'ils font tous dans un même bassin; & de cette lavûre generale & dégoutante, ils n'ont point de repugnance de se laver les levres. Les viandes qu'ils mangent sont assaisonnées de quantité d'Agou piment, cette épicerie dont nous avons parlé, qui est si piquante, qu'il est presque impossible aux Etrangers d'en goûter; mais ce qui les rend encore plus mauvais, c'est un goût de suif que la graisse donne à tous leurs ragoûts: d'ailleurs ils n'entendent point l'art de faire rôtir de grandes pieces, parcequ'ils ne les tournent pas continuellement comme nous;

c'est

c'est ce qu'ils admiroient le plus de tous nos mets. Ils font deux repas, un à dix heures du matin, l'autre à quatre heures du soir, qui tient lieu de dîner à Lima, & une colation à minuit: ailleurs on mange comme en France.

Pendant la journée ils usent beaucoup de l'herbe de Paraguay, que quelques-uns appellent herbe de Saint Barthelemy, qu'ils prétendent être venu dans ces Provinces, où il la rendit salutaire & bienfaisante, de venimeuse qu'elle étoit autrefois; comme on ne l'apporte que séchée, & presque en poussière, je ne puis point en faire la description. Au lieu d'en boire la teinture séparément, comme nous buvons celle du Thé, ils mettent l'herbe dans une coupe faite d'une Calebasse, armée d'argent, qu'ils appellent *Maté*; ils y ajoutent du sucre, & versent dessus l'eau chaude qu'ils boivent aussi-tôt, sans lui donner le temps d'infuser, parcequ'elle noiroit comme de l'encre. Pour ne pas boire l'herbe qui fume, on se sert d'un chalumeau d'argent, au bout duquel est une ampoule percée de plusieurs petits trous; ainsi la liqueur qu'on

Herbe  
du Para-  
guay, ce  
que c'est.

Voyez  
la Plan-  
che  
XXIX.

face par l'autre bout se dégage entièrement de l'herbe ; l'on boit à la ronde avec le même chalumeau , en remettant de l'eau chaude sur la même herbe à mesure que l'on boit. Au lieu de chalumeau ou *Bombilla* , quelques-uns écartent l'herbe avec une separation d'argent percée de plusieurs petits trous. La repugnance que les François ont montré de boire après toutes sortes de gens , dans un pais où les Verolez sont en grand nombre , a fait inventer l'usage de petits chalumeaux de verre dont on commence à se servir à Lima. Cette liqueur à mon goût est meilleure que le Thé , elle a une odeur d'herbe assez agreable ; les gens du pais y font tellement accoutumés , qu'il n'est pas jusqu'aux plus pauvres , qui n'en usent au moins une fois le jour en se levant.

Apar-  
tador.

Com-  
merce de  
l'herbe  
du Para-  
guay.

Le commerce de l'herbe du Paraguay se fait à *Santa Fé* , où elle vient par la riviere de la *Plata* , & par charrettes. Il y en a de deux sortes , l'une qu'on appelle *Hierba de Palos* , & l'autre plus fine & de meilleure qualité , *Hierba de Camini* , cette dernière se tire des terres des Jesuites. La grande consommation s'en fait depuis la Paz jus-

jusqu'au Cusco, où elle vaut la moi-  
 tié plus que l'autre, qui se debite de-  
 puis le Potosi jusqu'à la Paz. Il sort  
 tous les ans du Paraguay pour le Pe-  
 rou plus de 50000 Aroves, c'est-à-  
 dire 125000 pesant de l'une & de l'au-  
 tre herbe, dont il y a au moins le tiers  
 de Camini, sans compter environ  
 25000 Aroves de celle de Palos pour  
 le Chili. On paye par paquet qui con-  
 tient six ou sept Aroves, quatre reaux  
 de droit d'Alcavala; & les frais de la  
 voiture de plus de 600 lieues, font dou-  
 bler le prix du premier achat, qui est  
 environ deux piaffres; de sorte qu'elle  
 revient au Potosi à cinq piaffres l'Aro-  
 ve, ou 25 liv. Cette voiture se fait or-  
 dinairement par des charretes qui por-  
 tent 150 Aroves depuis Santa Fé, jus-  
 qu'à *Fujuy*, dernière Ville du *Tucuman*,  
 & de là jusqu'au Potosi, qui en est en-  
 core éloigné de 100 lieues, on la trans-  
 porte sur des Mules.

J'ai remarqué ailleurs que l'usage  
 de cette herbe étoit nécessaire dans  
 le país des mines, & dans les  
 montagnes du Perou, où les Blancs  
 croient l'usage du vin pernicieux;  
 ils aiment mieux ne boire que de l'eau  
 de vie, & laissent aux Indiens &

1598  
nobis

Com-  
merc de  
l'herbe  
du Para-  
guay.

446 RELATION DU VOYAGE  
aux Noirs le vin, dont ils s'accommo-  
dent fort bien.

Si les Espagnols sont sobres pour le vin, ils sont fort peu retenus sur la continence : en fait d'Amour ils ne le cedent à aucune Nation, ils sacrifient librement à cette passion la plus grande partie de leur bien, & quoiqu'assez avarés en toute autre rencontre, ils sont genereux sans mesure pour les Femmes. Pour ajouter à leurs plaisirs celui de la liberté, & ne les pas amortir par la dure nécessité d'être attaché à une même personne pour toujours, ils épousent rarement en face de l'Eglise; mais pour ne servir de leurs termes, ils se marient généralement tous derrière l'Eglise, *de tras de la Iglesia*, c'est à dire qu'ils font tous engagez dans un honnête concubinage, qui chez eux n'a rien de scandaleux : bien loin de là, c'est une honte de n'être pas *Amancebado*, c'est-à-dire attaché à une Maîtresse qu'ils entretiennent, à condition qu'elle soit uniquement à eux; mais elles sont sujettes à leur garder fidélité, aussi exactement que les femmes à leurs maris en Europe. Il est même assez ordinaire de voir des gens ma-  
riez

riez laisser leurs femmes pour s'attacher à des Mulatresses, & même des Noires, ce qui cause souvent du desordre dans les familles; ainsi l'on voit encore subsister dans ce pais les deux anciennes manieres de se marier; celle de l'*Amancevamiento*, revient très-bien à celle qu'on appelloit *Usu*, & de l'autre on en voit un reste dans la ceremonie de leur mariage. L'Epoux met dans la main de l'Epouse treize monoyes, qu'elle laisse ensuite tomber dans celle du Curé, ainsi dans le mariage *per Coemptionem*, l'Epoux & l'Epouse se donnoient une piece d'argent, ce que l'on appelle *Convenire in manum*.

Les Prêtres & les Moines, comme je l'ai dit ci-devant, ne s'en font pas une affaire, & le Public n'en est scandalisé qu'autant que la jalousie s'en mêle, parcequ'ils tiennent souvent leurs Maîtresses d'un plus grand propre que les autres, en quoi les Mulatresses sont souvent connoissables\*. Plusieurs Evêques pour arrêter cet abus, excommunient tous les ans à Pâques, ceux qui sont engagez dans ce concubinage; mais comme le mal

V 4

\* *Est etiam fusco grata colore Venus.* Ovid.  
Am. 2.

mal est universel, & que les Confesseurs sont Parties intéressées, ils ne sont pas severes sur cet article; d'où vient que ces Peuples d'ailleurs faciles à épouvanter par les foudres de l'Eglise, ne craignent guères ceux-ci. Les Moines en éludent les coups, sur ce que n'étant pas libres, ils ne sont pas censez amancevez dans toutes les formes, & que d'ailleurs ils n'ont pas intention de l'être: plaisante défaite! dont on doit sans doute attribuer l'invention à quelque rusé Casuite, fondé sur le Code Justinien, qui rend invalides les Traitez qui ne sont pas entre gens libres, & sur la sage maxime expliquée par ces Casuites si décriez en France, *que l'intention regle la qualité de l'action*. Enfin cette mode est si bien établie, si commode, & si généralement reçue, que je doute qu'on la puisse jamais abolir; les Loix du Royaume semblent l'autoriser, car les bâtards heritent à peu près comme les enfans legitimes, dès qu'ils sont reconnus par le pere, & il n'y a point de honte attachée à cette naissance comme chez nous, où l'on impute mal à propos le crime à l'innocent, en quoi l'on seroit peut-être plus in-

indulgent, si chacun étoit bien informé de son origine.

Des  
Fem-  
mes.

Quoique les femmes ne soient pas gênées comme les Espagnoles d'Europe, c'est néanmoins peu l'usage qu'elles sortent de jour; mais à l'entrée de la nuit, elles ont la liberté d'aller faire leurs visites le plus souvent où l'on ne s'attend pas, car les plus modestes en plein jour, sont les plus hardies de nuit: alors le visage couvert du rébos ou de la mante, sans qu'on puisse les connoître, elles font les démarches que font les Hommes en France.

La contenance qu'elles tiennent chez elles, est d'être assises sur des carreaux, le long de la muraille, les jambes croisées sur une estrade, couverte d'un tapis à la Turque. Elles passent ainsi les journées entières presque sans changer de posture, pas même pour manger, parce qu'on les sert à part sur de petits coffres \* qu'elles ont toujours devant elles pour mettre les ouvrages auxquelles elles s'occupent, de là vient qu'elles ont une démarche pesante, qui n'a point la grace de celle de nos Françaises.

\* Voyez  
la Plan-  
che  
XXIX.

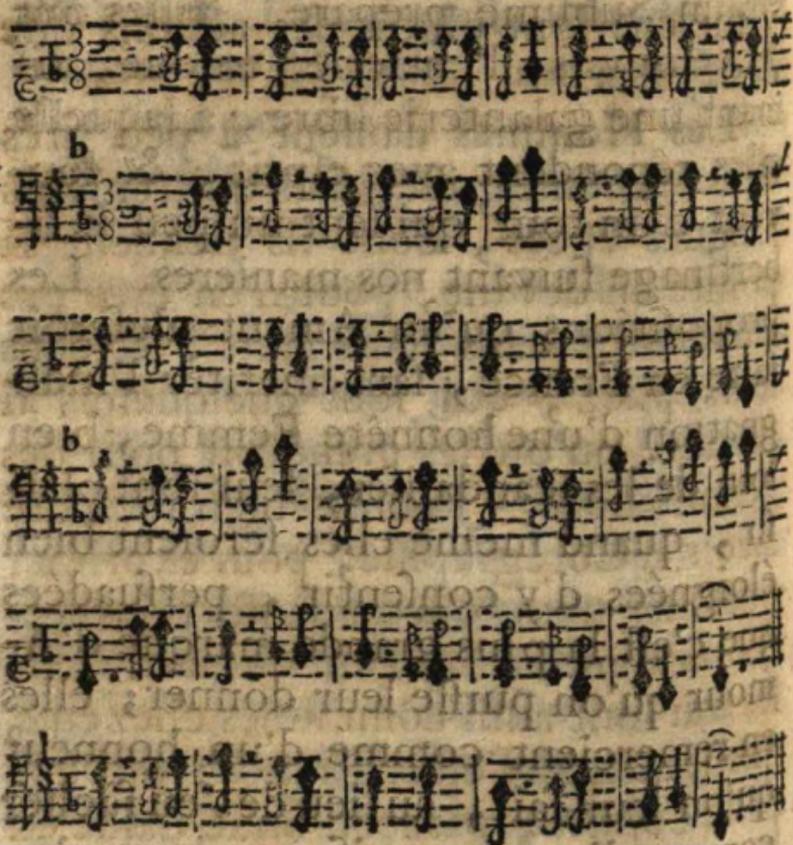
Ce que l'on appelle estrade est, comme en Espagne, une marche de six à sept pouces de haut, & de cinq à six pieds de large, qui regne ordinairement dans tout un côté de la chambre de parade; les Hommes au contraire sont assis dans des fauteuils, & il n'y a qu'une grande familiarité qui leur permette l'estrade. Au reste, on voit les Femmes chez elles avec autant de liberté qu'en France; elles y reçoivent compagnie de fort bonne grace, & se font un plaisir de l'écouter en jouant de la Harpe, ou de la Guitarre, qu'elles accompagnent de la voix; & si on les prie de danser, elles le font avec beaucoup de complaisance & de politesse.

Leur maniere de danser est presque entièrement différente de la nôtre, où l'on estime le mouvement des bras, & quelquefois celui de la tête. Dans la plupart de leurs danses, elles ont les bras pendans ou pliez sous un manteau dont elles sont enveloppées; de sorte qu'on ne voit que les inflexions du corps & l'agilité des pieds. Elles ont plusieurs danses figurées, où elles quittent le manteau, mais les agrémens qu'elles

y mêlent font plutôt des actions que des gestes.

Les Hommes dansent à peu près dans le même goût, sans quitter leurs longues épées, dont ils tiennent la pointe en devant, pour n'en être pas embarrassés dans leurs sauts, & dans leurs pliez, qui sont quelquefois si grands, qu'on les prendroit pour des genuflexions. J'aurois bien souhaité savoir la Corégraphie, pour exprimer quelques-unes de leurs danses; je mettrai néanmoins ici l'air d'une de celles qui sont aussi communes chez eux, que le menuet l'est en France: on l'appelle *Sapateo*, parcequ'on le danse en battant alternativement du talon & du bout du pied, & en faisant quelques pas & pliez, sans changer beaucoup de place. On verra par ce morceau de Musique, le goût sec qui regne dans les pincées de la Harpe, de la Viguela, & de la Bandola, qui sont presque les seuls Instrumens usitez dans le pays. Ces deux derniers sont des especes de Guitarres, mais la Bandola a un son beaucoup plus aigu & plus fort. Il faut remarquer que la Basse est faite en France, dans le goût de la Harpe.

SAPA-  
TEO,  
danse du  
Perou &  
du Chili.



Ces agrémens que l'éducation donne aux Espagnoles, sont d'autant plus touchans, qu'ils sont ordinairement accompagnés d'un bon air. Elles sont communément assez revenantes; elles ont le tein beau, mais de peu de durée, par le \* grand usage qu'elles font du fard de *Soliman*, qui

\* Ce qui est contraire à ce que dit Oexmelin, *Histoire des Flibustiers*. Le Sublimé, dit-il, est aussi affermé, quoique l'usage n'en soit pas grand dans l'Amérique, car les Femmes ne s'y tardent point.

est un Sublimé préparé. Elles ont les yeux vifs, l'entretien enjoué, aimant une galanterie libre, à laquelle elles répondent avec esprit, & sou-vent d'un tour qui sent un peu le libertinage suivant nos manieres. Les propositions qu'un Amant n'oseroit faire en France, sans meriter l'indignation d'une honnête Femme, bien loin de les scandaliser, leur font plaisir, quand même elles seroient bien éloignées d'y consentir, persuadées que c'est la plus grande marque d'Amour qu'on puisse leur donner; elles en remercient comme d'un honneur qu'on leur fait, au lieu de s'en fâcher comme d'une mauvaise opinion qu'on ait de leur vertu. On reconnoît dans ces manieres simples & naturelles le plaisir & le contentement secret que nous sentons lorsque nous nous voyons rechercher. Cet effet de l'amour propre qui est la source de l'affection reciproque, l'est ensuite du déreglement, lorsque la bienveillance & la Religion n'en arrêtent pas le cours; mais sans faire attention aux devoirs essentiels, la seule prudence humaine devroit suffire pour empêcher un Homme sensé de donner dans les pièges

des Coquettes de ce païs ; car leurs manieres engageantes font ordinairement un effet de leur avarice , plutôt qu'une marque de leur inclination. Elles entendent parfaitement l'art d'abuser de la foiblesse qu'on a pour elles, † & d'engager un homme dans des dépenses continuelles & sans discretion ; il semble même que c'est une gloire pour elles , d'avoir ruiné plusieurs Amans , comme à un Guerrier d'avoir défait plusieurs ennemis. Ce malheur n'est pas la seule punition de ceux qui s'y laissent prendre , ils y perdent souvent le tresor inestimable de la santé , qu'ils recouvrent rarement , non seulement , parce que dans ces Climats temperéz on fait peu de cas des maladies veneriennes , malgré lesquelles on atteint à la plus longue vieillesse ; mais encore à cause que la rareté des Medecins , qui ne se trouvent que dans trois ou quatre grandes Villes , ne leur fournit pas l'occasion de se guerir , quelques Fem-

† *Et inveni amariorem morte mulierem , quæ laqueus venatorum est , & sagena cor ejus , vincula sunt manus illius ; qui placet Deo , effugiet illam : qui autem peccator est , capietur ab illa.*  
Eccles. 7. v. 27.

mes seulement en palient les maux avec la Zarzaparilla, des ptifanes de Mauves, & d'autres herbes du pais, mais particulièrement par des cauterés, qu'on regarde comme des Specifiques, dont tous les deux Sexes sont également pourvûs, & dont les Femmes se cachent si peu, que dans les visites serieuses, elles se demandent des nouvelles de leurs *Fuentes*, qu'elles se pansent réciproquement; de sorte qu'on peut leur appliquer ce passage de l'Écriture: *Divitia vestra putrefactæ sunt. aurum & argentum vestrum æruginavit & ærugo eorum manducabit carnes vestras sicut ignis*, car ils se ruinent en débauche avec les Femmes, & eux-mêmes remarquent que soit que Dieu les punisse de ces criminelles dépenses, soit comme d'autres le pensent, que les biens qu'ils possèdent soient injustement usurpez sur les Indiens, on ne voit presque jamais qu'ils passent à la troisième generation; ce que le pere amasse avec peine, souvent avec beaucoup d'injustice dans l'administration des Gouvernemens, les fils ne manquent point de le dissiper, de sorte que les petits-fils des plus Puissants, sont souvent les

les plus pauvres : \* ils sont eux-mêmes si fort convaincus de cette vérité, qu'elle a passé en Proverbe en Espagne, où ils disent : *No se logra mas que hazienda de las Indias.*

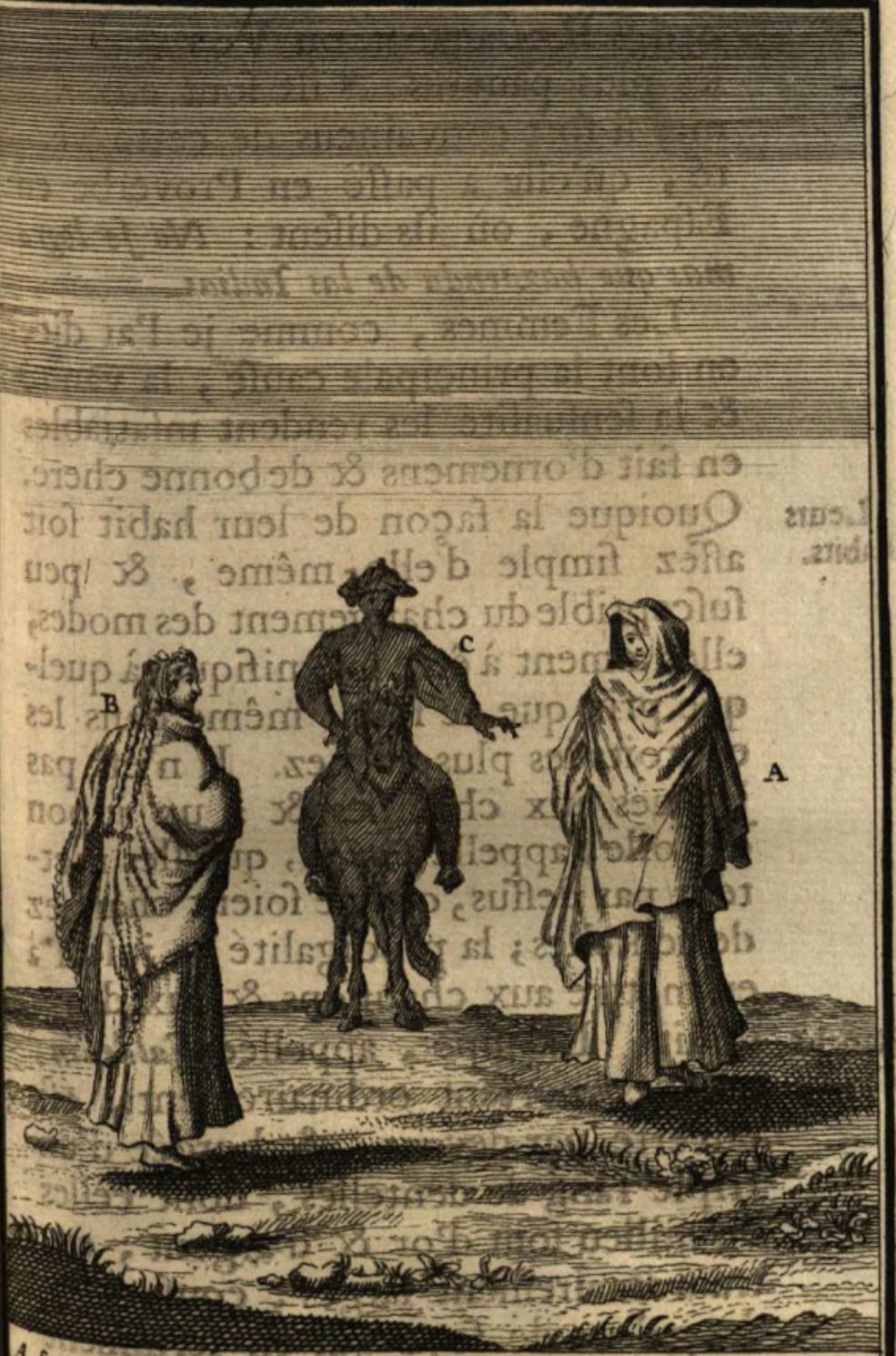
Les Femmes, comme je l'ai dit, en sont la principale cause, la vanité & la sensualité les rendent insatiables en fait d'ornemens & de bonne chère.

Leurs  
habits.

Quoique la façon de leur habit soit assez simple d'elle-même, & peu susceptible du changement des modes, elles aiment à être magnifiques à quelque prix que ce soit, même dans les endroits les plus cachez. Il n'est pas jusques aux chemises & à un jupon de toile, appelé *Fustan*, qu'elles mettent par dessus, qui ne soient chargez de dentelles; la prodigalité va jusqu'à en mettre aux chaussions & aux draps de lit. La jupe, appelée *Faldellin*, qu'elles portent ordinairement, est ouverte par devant, & bordée d'un triple rang de dentelles, dont celles du milieu sont d'or & d'argent, extraordinairement larges, cousues sur des galons de soye qui en terminent les

Planche  
XXIX.

\* *Pereunt enim in afflictione pessima: generavit filium, qui in summâ egestate erit.*, Eccles. c. 5. vers. 13.



A. Espagnole envelopée de sa mantille ayant le visage moitié couvert. B. autre en Revos bordé de dentelles. C. Creole du Perou en habit de Voyage.



A Espagnole du perou en Chupon et faldellin. B. autre en Montera et gregorillo. C. autre assise tenant un chalumeau d'argent pour Sucrer la teinture de l'herbe du paraguay. D Mate' ou Coupe de Calebasse armee d'argent E, pot d'argent pour Chauffer leau au milieu de laquelle est le feu dans un reseruoir G.

les bords. Les Femmes du temps d'Henri IV, portoient de même en France des jupes ouvertes qui se croisoient par devant. Leur pourpoint, qu'elles appellent *Chupon*, est d'une riche étoffe d'or, ou, dans la chaleur, de toile fine couverte d'une très grande quantité de dentelles confusément arrangées; les manches en sont grandes, & ont une poche qui tombe jusqu'aux genoux comme celles des Minimes, elles sont quelquefois ouvertes comme de longues engageantes, à peu près dans le goût de celles qu'on portoit aussi du temps d'Henri IV; mais au Chili ils commencent à supprimer la poche, & les taillent en bottes plus unies. Si elles ont un petit tablier, ou *Delantar*, ce sont deux ou trois bandes d'étoffes d'or ou d'argent cousues avec des dentelles. Dans les pais froids, elles sont toujours envelopées d'un *Rebos*, qui n'est autre chose qu'un morceau de \* *Boyete* sans façon, un tiers plus long que large, dont un des coins leur tombe en pointe sur les talons. Les magnifiques sont de riches étoffes couvertes de quatre ou cinq rangs de dentelles larges & rarement fines. Au reste, leurs

\* Espece de Flanelle.

Voyez la Planc. XXX.

leurs habits de ceremonie sont les mêmes que ceux des Espagnoles d'Europe, c'est-à-dire, la mante de tafetas noir qui les couvre de pied en cap. Elles se servent de la *Mantilla* au lieu du *Rebos* pour se mettre plus modestement, c'est une espece de manteau rond par le bas, de couleur sombre, bordé de tafetas noir. Leur habit de parade est d'être en mante de tafetas noir, & en *Saya*, qui est une jupe fermée, de couleur de musc à petites fleurs, sous laquelle est une autre jupe fermée qui est d'étoffe de couleur, appelée *Pollera*. Dans cet équipage elles vont aux Eglises d'un pas grave, le visage voilé de maniere qu'on ne leur voit le plus souvent qu'un œil; à cet extérieur on les prendroit pour des Vestales, \* mais ordinairement on se tromperoit fort. Au reste elles n'ont point d'ornement sur la tête, leurs cheveux pendent par derrière en tresses, quelquefois elles se font un tour de tête de rubans or & argent,

\* Semblables à ces Courtisanes Romaines,  
*Quæ dum foris sunt nihil videtur mundius,*  
*Nec magis compositum quidquam, nec magis*  
*elegans, &c. Ter. Eun. 5. S. 4.*

appellé *Valaca* au Perou, *Haque* au Chili; quand le ruban est large, orné de dentelles, & qu'il couvre le front de deux tours, il s'appelle *Vincha*. Elles ont le sein & les épaules à moitié nus, à moins qu'elles n'ayent un grand mouchoir qui leur vient par derrière jusques à mi-jambes, qui sert au Perou comme de petit manteau appellé *Gregorillo*. Au reste elles ne pechent point contre la bienséance lorsqu'elles se découvrent le sein, que les Espagnols regardent avec indifférence: mais par une ridicule bizarrerie ils sont fort amoureux des petits pieds dont ils font grand cas, & par cette raison elles ont grand soin de les cacher, de sorte que c'est une faveur de les montrer, ce qu'elles font avec adresse.

Je ne parle point des ornemens extraordinaires de pierreries & de perles, il en faut beaucoup aux pendans d'oreilles, aux brasselets, aux coliers & aux bagues, pour remplir la grandeur de la façon, qui est à peu près la même que l'ancienne mode de France.

A l'égard des Hommes, ils sont habillés aujourd'hui à la Françoisé, mais

le plus souvent en habits de foye, avec un mélange bizarre de couleurs vives. Par une vanité attachée à leur Nation, ils ne veulent pas convenir qu'ils aient emprunté de nous cette mode, quoiqu'elle ne soit en usage chez eux que depuis le regne de Philippe Quint, ils aiment mieux la qualifier d'habit de guerre.

Les gens de Robe portent la *Golille* & l'épée comme en Espagne, excepté les Oidors & Présidens.

L'habit de voyage du Perou est un Juste-au-corps fendu sous les bras des deux côtez, ayant les manches ouvertes dessus & dessous avec des boutonnières, il s'appelle *Caporillo de dos fal-das*.

Leur  
Archi-  
tecture.

Le logement des Espagnols du Perou ne répond nullement à la magnificence de leurs habits : hors de Lima, où les maisons sont assez belles, rien n'est plus pauvre que leurs maisons, elles consistent en un rez de chaussée de 14 à 15 pieds de haut. La distribution des plus magnifiques est d'avoir une cour à l'entrée ornée de porches de charpente le long du corps de logis. Ce corps est toujours simple au Chili, à cause de la grandeur qu'il faut

faudroit donner au comble; mais à la Côte du Perou on les fait si doubles qu'on veut, car lorsqu'on ne peut tirer du jour dans les murailles, on en tire dans les plat-fonds, parcequ'on n'a point de pluye à craindre. La premiere piece est une grande salle d'environ 19 pieds de large, & depuis 30 à 40 de long, d'où l'on entre dans deux ou trois chambres de suite: la premiere est celle de parade où est l'estrade, & le lit situé dans un coin en forme d'alcove, qui est spacieux au dedans, & dont la principale commodité est une fausse porte pour y admettre ou renvoyer compagnie, sans que l'on puisse s'en appercevoir en entrant, même par surprise. Il y a peu de ces lits dans les maisons, parceque les domestiques couchent à platte terre sur des peaux de moutons.

La hauteur & l'étendue des pieces leur donneroit néanmoins un air de grandeur, s'ils savoient les percer régulièrement; mais ils y font si peu de fenêtres, qu'elles ont toujours un air obscur & mélancolique; & comme ils n'ont pas l'usage des vitres, ils les ferment avec des grilles de bois tourné qui en diminue encore beaucoup  
le

462 RELATION DU VOYAGE  
le jour. Les meubles n'y relevent  
point la mauvaise ordonnance des bâ-  
timens, l'estrade seule est couverte de  
tapis & de carreaux de velours pour  
asseoir les femmes, Les chaises pour  
les hommes sont recouvertes de cuir  
estampé en demi relief. Il n'y a pour  
tapisserie qu'une grande quantité de  
méchans tableaux que font les Indiens  
du Cusco. Enfin le plus souvent on  
n'y voit ni plancher, ni carrelage, ce  
qui rend les maisons humides, sur tout  
au Chili, où il pleut beaucoup en Hy-  
ver.

Mate-  
riaux.

Les matériaux ordinaires des bâti-  
mens particuliers sont des *Adoves*,  
c'est-à-dire, de grandes briques d'en-  
viron deux pieds de long, un de lar-  
ge, & quatre pouces de haut pour le  
Chili, & d'un plus petit moule au Pe-  
rou à cause qu'il n'y pleut jamais; ou  
bien ce sont des murs de terre battue  
entre deux planches, ce qu'on appel-  
le *Tapias*. Cette maniere de bâtir étoit  
en usage chez les Romains, comme  
on peut voir dans Vitruve: elle est  
de peu de dépense, parceque la terre  
est par tout propre à faire ces briques,  
& néanmoins elle dure des siècles,  
comme on le voit par des restes d'E-  
di-

difices, & de Fortereſſes bâties par les  
 Indiens, lesquelles ſubſiſtent au moins  
 depuis deux cens ans. Il eſt vrai qu'à  
 la pluye il n'en eſt pas de même, on  
 eſt obligé de les couvrir en Hyver,  
 du côté du Nord, de paillassons ou  
 de planches. C'eſt ainſi qu'on les con-  
 ſerve au Chili. Les Edifices publics  
 ſe font le plus ſouvent de briques cui-  
 tes & avec de la pierre de taille; à la  
 Conception ils en ont de verdâtre de  
 la qualité de celles qu'on appelle  
*Mollaffe*, propre aux Amoleurs; à  
 Santiago ils ont de bonne pierre de  
 grain, qu'on tire à demi lieüe au  
 Nord-Oüeſt de la Ville; à Coquim-  
 bo ils ont une pierre blanche & lege-  
 re comme du tufau; au Callao & à  
 Lima ils ont une pierre de grain qui  
 vient de douze lieües loin par terre,  
 elle eſt pleine d'un ſalpêtre qui fait  
 qu'elle ſe ronge, quoique d'ailleurs  
 elle ſoit fort dure; le Mole du  
 Port, fait en 1694, en eſt bâti.  
 Il y a dans les Montagnes des Car-  
 rieres de Gip, dont on fait le Plâ-  
 tre; ils ne ſ'en ſervent que pour fai-  
 re le Savon, & boucher les vases de  
 terre: la Chaux ſ'y fait ſeulement  
 de coquillages, d'où vient qu'elle  
 n'eſt

464 RELATION DU VOYAGE  
n'est propre qu'à blanchir les murail-  
les.

Au reste pour ce qui est de leur goût d'Architecture, il faut avouer que les Eglises de Lima sont bien conduites quant au vaisseau seulement, qui est bien proportionné, revêtu de pilastres ordinairement ravalez avec moulures & sans chapiteaux taillez, sur lesquels on voit de belles corniches & de belles voûtes en plein cintre & à lunettes : mais dans les décorations des Autels, tout y est si confus, chargé & mauvais, qu'on ne peut s'empêcher de regretter les sommes immenses qu'ils dépensent dans ces galimatias dorez.

---

## DES INDIENS DU PEROU.

**A**PRE'S avoir parlé des Espagnols & des Creoles du Perou, il convient de dire ici quelque chose des Naturels du pais, qu'on distingue par le nom d'Indiens, dont les mœurs sont fort différentes de celles des Naturels du Chili, dont nous avons parlé ci-devant;

devant ; ce qu'ils ont de commun avec eux , c'est qu'ils ne sont pas moins yvrognes & adonnez aux femmes , & qu'ils sont également sans ambition pour les richesses ; mais ils en diffèrent entierement pour ce qui regarde la bravoure & la hardiesse : ils sont timides & sans cœur ; au reste malins , dissimulez , & surnois : Ils ont de l'esprit pour les Arts , grands imitateurs de ce qu'ils voyent , mais très-bornez dans leurs inventions.

La Religion Chrétienne, qu'on leur a fait embrasser , n'a pas encore bien pris racine dans le cœur de la plûpart d'entre eux, ils y conservent une forte inclination pour leur ancienne Idolatrie , on en découvre souvent qui adorent encore la Divinité de leurs peres , je veux dire le Soleil ; néanmoins ils sont naturellement dociles, & capables de prendre de bonnes impressions pour les mœurs & la Religion , s'ils avoient de bons exemples devant les yeux : mais comme ils sont mal instruits , & que d'ailleurs ils voyent ordinairement que ceux qui les enseignent , démentent par leurs actions ce qu'ils disent de bouche, ils ne savent ce qu'ils en doivent croire.

me ils font d'assez bon exemple, ces Peuples en aiment le joug, & plusieurs se font Chrétiens. Ces Missionnaires seroient à la verité, dignes de loüange, s'ils n'étoient pas accusez de ne travailler que pour eux, comme ils ont fait auprès de la Paz, chez les *Yungos*, & les *Moxos*, chez qui ils font quelques conversions à la Foi, & beaucoup de sujets à la Compagnie; de sorte qu'ils n'y souffrent plus aucun Espagnol, comme ils ont fait dans le Paraguay; mais on peut voir leurs raisons dans les Lettres édifiantes & curieuses, Tom. 8.

„ Comme on a reconnu par une  
 „ longue experience, que le com-  
 „ merce des Espagnols est très-pré-  
 „ judiciable aux Indiens, soit parce  
 „ qu'ils les traitent avec trop de du-  
 „ reté, en les appliquant à des tra-  
 „ vaux pénibles, soit parcequ'ils les  
 „ scandalisent par leur vie licentieuse  
 „ & déreglée; on a obtenu un Decret  
 „ de Sa Majesté Catholique, qui dé-  
 „ fend à tous les Espagnols d'entrer  
 „ dans cette Mission des Moxos, ni  
 „ d'avoir aucune communication a-  
 „ vec les Indiens qui la composent; de  
 „ sorte que si par nécessité, ou par ha-  
 zard,

„ zard, quelque Espagnol vient en ce  
 „ pais-là, le Pere Missionnaire après  
 „ l'avoir reçu avec charité, & exercé  
 „ en son endroit les devoirs de l'hospi-  
 „ talité Chrétienne, le renvoye ensui-  
 „ te dans les terres des Espagnols. “  
 Ce pretexte est specieux, mais l'exem-  
 ple du Paraguay semble découvrir une  
 autre fin; car on fait que cette Com-  
 pagnie s'est rendue souveraine d'un  
 grand Royaume, situé entre le Bresil  
 & la Riviere de la Plata, où ils ont  
 établi un si bon Gouvernement, que  
 les Espagnols n'ont jamais pû y pene-  
 trer, quoique les Gouverneurs de  
 Buenofaires aient fait plusieurs tenta-  
 tives par ordre de la Cour d'Espagne.  
 En effet, outre la bonne discipline,  
 ils ont introduit chez eux des ouvriers  
 Européens pour les armes, & toutes  
 sortes de métiers nécessaires à une Re-  
 publique, lesquels en ont formé d'au-  
 tres du pais. Ils élevent la jeunesse  
 comme en Europe, en leur faisant ap-  
 prendre le Latin, la Musique, la Dan-  
 se, & autres exercices qui lui convien-  
 nent, ainsi que je l'ai su de bonne  
 part. Je n'entre point dans le détail de  
 ce Gouvernement, dont je ne puis  
 parler que sur le rapport d'autrui, &

pour ne pas m'écarter de mon sujet.

Les Curez ne font encore que la moitié du malheur des Indiens du Perou, les Corregidors ou Gouverneurs les traitent de la maniere du monde la plus dure, comme ils ont toujours fait, malgré les défenses \* du Roi d'Espagne. Ils les font travailler pour eux, & servir au commerce qu'ils font, sans leur rien fournir, pas même de quoi vivre; c'est ainsi qu'ils font venir du Tucuman & du Chili, des quantitez prodigieuses de Mules, qu'ils s'attribuent tellement le droit de vendre, que personne n'en oseroit prendre d'autre main, quoiqu'ils les vendent un prix excessif aux Indiens de leur Département, à qui ils font acheter leur propre peine. Le droit que le Roi leur accorde aussi de vendre seuls dans leur Jurisdiction, les marchandises d'Europe dont les Indiens ont besoin, leur fournit un autre moyen de vexations; ainsi lorsqu'ils ne sont pas en argent comptant, ils obtiennent de leurs amis des marchandises à credit, qu'on leur vend le triple de ce qu'elles valent,

sur

\* Mando el Rey ... que ningun Visorey, ni Oidor, ni Ministro se firviessse de Yndios sino fueste pagandoles sus salarios. *Herrera, ann. 1551.*

sur ce principe qu'en cas de mort, on court risque de perdre la dette, comme il arrive presque toujours dans ce pais: on peut juger ensuite combien ils les rencherissent aux Indiens; & parce que ce sont des assortimens, il faut que le pauvre Indien se charge d'un tissu, ou de pareilles marchandises dont il n'a que faire, car bon gré malgré qu'il en ait, il faut acheter ce à quoi il est taxé.

Les Gouverneurs ne sont pas les seuls qui se mêlent de piller les Indiens, les Marchands & les Espagnols qui voyagent leur prennent hardiment, & le plus souvent sans payer, ce qui les accommode, sans que le Propriétaire ose dire le mot, à moins que des'exposer à être payé par des coups; c'est un usage fort ancien, qui pour être défendu \* n'en est pas moins ordinaire, de sorte qu'en plusieurs endroits, ces Peuples outre de tant de vexations, ne gardent rien du tout chez eux, pas même de quoi manger; ils ne sement du Mays qu'autant qu'il leur

X 4

\* Y que nadie que passando por estancias y pueblos de Yndios pudiesse recibir dellos mantenimientos, sino dandoles de su voluntad, o pagando el valor dellos. *Herrera, Decade IV. l. 4.*

en faut pour leur famille, & cachent dans quelques grottes la quantité dont ils savent par experience avoir besoin pendant une année. Ils la divisent en 52 parties, pour autant de semaines qui composent l'année, & le pere & la mere qui savent seuls le secret, vont à chaque semaine en tirer une pour la consommation presente. Il est hors de doute que ces Peuples poussés à bout par la dureté de la domination Espagnole, n'aspirent qu'au moment de pouvoir la secouer. Ne t' imagine pas, disoient les Scythes à Alexandre, que ceux que tu auras vaincu te puissent aimer, il n'y a jamais d'amitié entre le Maître & l'Esclave, au milieu de la paix le droit de faire la guerre demeure toujours. Ils font même de tems en tems quelques tentatives au Cusco, où ils composent le gros de la Ville, mais comme il leur est expressément défendu de porter des armes sans une permission expresse\*, & que d'ailleurs ils sont peu courageux,

\* Mandose que ningun Yndio pudiesse traer armas, y que si algun principal las truxesse fuesse con licentia, y esto se entendia espada y daga, por que à causa de su ordinaria embriaguez muchos se matayan y herian sin ninguna rienda en gran daño suo. *Herrera, 1591.*

les Espagnols savent les apaiser par menaces, & les amuser par de belles promesses.

D'ailleurs le parti des Espagnols se trouve encore un peu renforcé, par la grande quantité de Noirs Esclaves qu'ils font venir tous les ans de Guinée & d'Angole par Portobelo, & Panama, où sont les Bureaux de la Compagnie de l'Asiento. En voici la raison: comme il ne leur est pas permis d'avoir les Indiens pour Esclaves, ils ont moins d'égard pour eux que pour les Noirs, qui leur coûtent beaucoup d'argent, & dont le nombre fait la plus grande partie de leur richesse, & de leur magnificence; ceux-ci prévenus de l'affection de leurs Maîtres, imitent leur conduite à l'égard des Indiens, & prennent sur eux un ascendant qui nourrit une haine implacable entre ces deux Nations. Les Loix\* du Royaume ont encore pris des précautions, pour empêcher qu'il ne se fit quelque liaison des uns aux

X S. M. au-

\* Se mandò que para delante ningun Negro ni Negra se pudiese servir de Yndio, so pena que al Negro que se sirviese de Yndia se le cortassen los genitales, y si se sirviese de Yndio cien azotes para la primera vez. *Herrera*, 1551.

autres, car il est expressément défendu aux Noirs & aux Negresses, d'avoir aucune communication personnelle avec les Indiens & les Indiennes, sous peine aux mâles d'être mutilez des parties naturelles, & aux Negresses d'être rigoureusement fustigées, ainsi les Noirs esclaves qui dans les autres Colonies sont les ennemis des Blancs, sont ici les Partisans de leurs Maîtres : cependant il ne leur est pas permis \* de porter des armes, parcequ'ils pourroient en abuser, comme on a vû quelquefois.

La haine implacable des Indiens que cette barbare conduite a attiré aux Espagnols, est cause que les tresors cachez, & les riches mines dont ils se communiquent entre eux la connoissance, demeurent inconnues & inutiles aux uns & aux autres; car les Indiens ne s'en servent pas même pour eux, contens de vivre de leur travail pauvrement, & dans la dernière misere. Les Espagnols croyent qu'ils les enchantent, & font plusieurs con-

\* Y que ningun Negro, ni Loro, Horro, ni Esclavo truxesse armas por los inconvenientes que de aversele consentidos se avian seguido.

tes de morts surprenantes arrivées à ceux qui leur en ont voulu découvrir quelques-unes ; comme d'avoir été trouvez morts, & étranglez subitement, d'avoir été enveloppez par des brouillards, des eclairs, & des tonnerres ; mais on ne doit pas faire grand cas des prodiges qu'ils racontent, car en fait de credulité ce sont des enfans. Il est certain au reste, que les Indiens connoissent plusieurs mines riches qu'ils ne veulent pas declarer, de peur qu'on ne les y fasse travailler, & afin que les Espagnols n'en profitent pas ; cela s'est manifesté plusieurs fois, mais particulièrement dans la fameuse mine de *Salcedo*, à un quart de lieue de *Puno*, dans la montagne de *Hijacota*, où l'on coupoit avec le ciseau l'argent massif & en planche, car elle lui fut découverte par une Maitresse Indienne qui l'aimoit éperdument. L'avarice & la jalousie des Espagnols ayant suscité des accusations à *Salcedo*, qui le firent condamner à mort sur un faux soupçon de revolte, parcequ'il devenoit trop puissant, firent naître des guerres civiles, il y a environ 50 ans, à qui succederoit à ces tresors immenses ; mais pendant

ces débats, la mine se remplit tellement d'eau, qu'on n'a pas pû l'épuiser depuis ce temps-là, ce que les Espagnols regardent comme une punition du Ciel. Le Roi d'Espagne ayant reconnu l'innocence de Salcedo, a redonné la mine à son fils avec quelques autres Charges.

Il ne faut pas trouver étrange que les Indiens gardent si exactement le secret sur les minieres dont ils ont connoissance, puisque ce sont eux qui ont la peine d'en tirer les métaux, & n'en ont du tout point de profit. Il faut avouer qu'eux seuls sont propres à cet ouvrage, où l'on ne peut employer les Noirs, \* parcequ'ils y meurent tous; ceux-ci sont robustes & infiniment plus durs au travail que les Espagnols, qui regardent les travaux du corps comme quelque chose de honteux à un homme blanc: être *umbre de cara blanca* est une dignité qui dispense les Européens du travail

des  
\* L'Auteur de la Geographie Blaviene s'est trompé, lorsqu'il dit [Tome X,] qu'il faut que les Espagnols se servent pour les mines, des Nègres d'Afrique ou d'autres Esclaves des Indes Orientales qu'ils y mènent; rien n'est plus éloigné de la vérité que ce commerce d'Esclaves des Indes Orientales.

des mains ; mais en récompense ils peuvent , fans rougir , être petits Merciers , & porter la balle dans les rues.

On prétend que l'usage de la *Coca*, Coca, ce  
que c'est.  
cette herbe si renommée dans les histoires du Perou, augmente beaucoup la force des Indiens. D'autres assurent qu'ils en font des sortilèges : lorsque, par exemple, la veine de la mine est trop dure, ils jettent dessus une poignée de cette herbe machée, & aussi-tôt ils tirent le minerai avec plus de facilité, & en plus grande quantité. Les Pêcheurs mettent aussi de cette herbe machée à leur hameçon lorsqu'ils ne prennent pas du poisson, & l'on dit qu'aussi-tôt ils font meilleure pêche. Enfin ils l'employent à tant de differens usages, la plupart mauvais, que les Espagnols croient communément qu'elle na ces effets qu'en vertu d'un pacte que les Indiens ont avec le Diable. C'est pourquoi l'usage en est défendu dans la partie du Nord du Perou, & dans celle du Sud, on le permet en faveur de ceux qui travaillent aux mines, qui ne peuvent s'en passer. Ces prétendus sortilèges, ou

peut-être, avec plus de raison, la vertu de cette feuille, sont cause que l'Inquisition punit les contrevenans à ces défenses.

Cette feuille est un peu plus unie & moins nerveuse que celle du Poirier, mais au reste elle lui ressemble beaucoup. D'autres la comparent à celle de l'Arboisier, mais beaucoup plus mince : l'arbrisseau qui la porte ne s'éleve que de quatre à cinq pieds. La grande recolte s'en fait à 30 lieues de *Cicavica* dans *las Yñas*, sur la frontiere des *Yungos*. Son goût est d'une âpreté qui fait peler la langue à ceux qui n'y sont pas accoutumés, elle fait jetter une écume dégoutante, & rend les Indiens, qui la mâchent continuellement, d'une puanteur insupportable. On dit qu'elle supplée à la nourriture, & qu'avec cela on peut demeurer quelques jours sans manger & sans s'affoiblir sensiblement. Néanmoins ils sont lâches dans le travail & paresseux, peut-être à cause que cette herbe leur ôtant l'appetit, fait qu'ils ne prennent pas assez de nourriture. On tient qu'elle affermit les dents & en soulage les maux. D'autres disent qu'elle est bonne pour les playes.



A. Incas, ou Roy du Perou. B. Coia du Reine. ces deux figures ont été dessinées d'après un tableau fait par les Indiens du Cusco. C. Indien du Perou. D. Indienne portant la mantilla. E. leurs maisons. F. moitié du plan de la Bicharra ou fourneau à brûler de l'herbe Ichu. G. profil de la Bicharra. H. différentes formes de vases trouvés dans les tombeaux des anciens Indiens.

playes. Quoi qu'il en soit, elle ne sert proprement aux Indiens que comme le Tabac à ceux qui sont accoutumés de le mâcher sans l'avaler.

Les habits des Naturels du Perou sont peu différens de ceux du Chili, excepté que les femmes portent de plus une pièce d'étoffe du pais bigarrée de couleurs vives, qu'elles se mettent quelquefois pliée sur la tête, quelquefois sur les épaules comme un Amict; mais à la Côte ordinairement sur le bras, comme les Chanoines portent l'aumusse. Les hommes au lieu de Poncho ont un Sur-tout fait comme un sac, dont les manches ne viennent qu'au dessus du coude. Elles ont été ajoutées depuis quelque temps, autrefois il n'y avoit simplement que des trous pour passer les bras, comme on peut voir dans une figure des anciens Incas que j'ai dessinée d'après un tableau fait par les Indiens du Cusco; c'étoit le premier d'une suite de douze autres grands comme nature, qui representoient les douze Empereurs qu'ils ont eu depuis que Manco Capac réduisit en Royaume le

Habits  
des In-  
diens du  
Perou.

Voyez  
la Plan-  
che  
XXXI.

Ta-

*Taguantin Suyu*, [c'est ainsi que s'appelloit le Perou avant la conquête des Espagnols] & qu'il leur donna des loix, & établit parmi eux le culte du Soleil dont il se disoit le fils. Sur quoi je ferai ici une remarque: C'est que la tradition des Indiens ne s'accorde point avec ce que Garcillasso nous a laissé par écrit. Suivant son Histoire & celle de Montalvo, on ne devoit compter que huit Ingas, & suivant la tradition des tableaux on en compte douze, dont je mets ici les noms avec ceux de leurs femmes dans l'ordre que je les ai vûs.

*Noms des Incas.*      *Noms de leurs femmes.*

- |                          |                   |
|--------------------------|-------------------|
| 1. Manco Capac,          | Mama Oella Vaco.  |
| 2. Sinchi Roca,          | Cora.             |
| 3. Llogue Yupangui,      | Anavarqui.        |
| 4. Maita Capac,          | Yachi.            |
| 5. Capac Yupangui,       | Clava.            |
| 6. Ynca Roca,            | Micay.            |
| 7. Yavarvac,             | Chicia.           |
| 8. Viracocha Inca,       | Runtu.            |
| 9. Pachacuti,            | Anavarqui.        |
| 10. Inca Yupangui,       | Chinipa Oello.    |
| 11. Tupac Inca Yupangui, | Mama Oello.       |
| 12. Guaina Capac,        | Coia Pilico Vaco. |

*Noms des Incas suivant les Historiens.*

1. Mango Capac.
2. Inga Roca.
3. Yaguarguaque.
4. Vira Cocha.
5. Pachacuti Inga Yupangui.
6. Topa Inga Yupangui.
7. Guaina Capac.
8. Guafear y Atahuallpa.

La marque Royale étoit un flocon ou morceau de frange [ *Borla* ] de laine rouge qui leur pendoit au milieu du front. Le jour qu'ils la prenoient on faisoit chez eux de grandes fêtes, comme nous faisons en Europe pour le Sacre des Rois , avec quantité de Sacrifices où l'on étaloit une infinité de vases d'or & d'argent , & de petites figures de fleurs & de differens animaux , particulièrement de ces moutons du pais dont nous avons parlé. On en trouve encore des restes dans les tombeaux ou *Huacas* que l'on découvre de temps en temps.

Voyez la Planc. XXXI.

Malgré les guerres & la destruction des Indiens , il reste encore une

Race des Incas.

fa-

famille de la race des Incas qui demeurent à Lima, dont le chef, appelé *Ampuero*, est reconnu du Roi d'Espagne pour descendant des Empereurs du Perou. En cette qualité Sa Majesté Catholique lui donne le titre de Cousin, & ordonne au Viceroy, à son entrée à Lima, de lui rendre une espeece d'hommage en public. *Ampuero* se met dans un balcon sous un dais avec sa femme, & le Viceroy monté sur un cheval dressé pour cette ceremonie, lui fait faire trois genuflexions, comme autant de reuerences qu'il lui fait; ainsi à tous les changemens de Viceroy l'on honore encore, par une grimace, la memoire de la Souueraineté de cet Empereur qu'on a injustement depouillé de ses Etats, & celle de la mort d'*Atahualpa* que François Pizarre fit cruellement égorger, comme l'on fait. Les Indiens ne l'ont pas oublié; l'amour qu'ils avoient pour leurs Rois naturels, leur fait encore pouffer des soupirs pour ces temps, qu'ils ne connoissent plus que par le récit de leurs peres. Dans la plûpart des grandes Villes avancées dans la terre, ils celebrent la memoire de cette mort par une

une espece de Tragedie qu'ils font dans les rues, le jour de la Nativité de la Vierge. Ils s'habillent à l'antique, & portent encore les images du Soleil leur Divinité, de la Lune, & les autres symboles de leur idolâtrie, comme des bonnets formez en tête d'Aigle ou de Condor, ou des habits de plumes & des aîles si bien accommodées, qu'ils ressemblent de loin à des oiseaux. Ces jours-là ils boivent beaucoup, & ont en quelque façon toute sorte de liberté. Comme ils sont très-adroits à tirer des pierres avec la main & la fronde, malheur à qui tombe sous leurs coups dans ces fêtes, & pendant leur yvresse; les Espagnols si réverez parmi eux, ne sont pas alors en sûreté; les plus sages se renferment dans leurs maisons, parceque les fins en sont toujours funestes à quelques-uns d'entr'eux. On tâche tous les jours de supprimer ces fêtes, & depuis quelques années on leur a retranché le theatre où ils representoient la mort de l'Inca.

La manière dont les Indiens se logent dans les pays de montagnes est singuliere; ils font leurs maisons en rond comme un cone, ou plutôt comme

Maisons  
des In-  
diens.

me on fait les glaciers, avec une porte si basse que l'on ne peut y entrer qu'en se courbant tout bas, afin d'y être plus chaudement. Comme le bois y est très-rare, ils ne brûlent que de la fiente de Mules, de Guanacos & de Llamas, quand ils ont assez de troupeaux pour s'en fournir. On la ramasse sans peine, parceque ces animaux ont l'instinct d'aller tous se vuider dans un même endroit, auprès du lieu où ils paissent. Au défaut de croûte ils brûlent de *Yobor*: mais parceque cette herbe est de peu de durée ils ont des fourneaux de terre appelez *Bicharras*, faits de maniere qu'avec quelques poignées qu'ils y mettent de temps en temps, ils font bouillir plusieurs pots à la fois, comme on peut le voir par les plans & profil que je mets ici à la maniere de la Province de Tarama, où l'on voit que lorsqu'ils veulent faire bouillir le troisiéme seulement, il faut qu'ils remplissent d'eau le premier & le second afin que la flâme trouvant les issues les plus prochaines bouchées, soit obligée de s'étendre jusqu'au troisiéme pot.

Voyez  
la figure  
GE de la  
Planche  
XXXI.

Ils se servent ordinairement de vaisseaux  
felle

felle de terre , suivant leur ancienne  
 coutume , comme il paroît par celle  
 que l'on trouve dans les tombeaux des  
 anciens. Il m'est tombé entre les  
 mains plusieurs de leurs vases , qu'on  
 peut voir dans la Planche XXX, &  
 entr'autres un qui est dans le Cabinet  
 de M. de la Falaise Chappedelaine de  
 Saint Malo , qui a ramassé ce qu'il a  
 pu trouver de vases de terre & d'ar-  
 gent , de tableaux d'Indiens , & au-  
 tres curiositez du pais où il a été. Ce  
 vase est composé de deux bouteilles  
 accouplées , chacune d'environ six  
 pouces de haut , qui ont un trou de  
 communication par le bas ; l'une est  
 ouverte , & l'autre a son orifice char-  
 gé d'un petit animal semblable à un  
 singe mangeant une gouffe , sous le-  
 quel est un trou qui cause un siffle-  
 ment lorsqu'on verse de l'eau par le  
 col de l'autre bouteille , ou en remuant  
 seulement celle qu'on y a mis ; parce-  
 que l'air pressé suivant la surface du  
 ventre de l'une & de l'autre bouteille,  
 est forcé de sortir avec impetuosité  
 par ce petit trou ; d'où j'ai conclu  
 que ce pouvoit être un de leurs ins-  
 trumens , puisque la petitesse & la fi-  
 gure de ce vase ne le rendoit ni com-  
 mo-

Voyez  
 la figure  
 de la  
 planche  
 III.

488 RELATION DU VOYAGE  
leurs qu'au Callao, & à meilleur mar-  
ché.

Le 14 du même mois, il nous mourut un Matelot d'un abcès dans l'estomach, qui l'étouffa. Le 15, après avoir navigé 14 jours sans observer la latitude, nous nous trouvâmes un, & même suivant quelques-uns, deux degrés plus au Sud que notre estime, par les 17; d'où nous avons conclu que c'étoit un effet des courans. Les trois Navires qui sortirent après nous, trouverent à peu près pareille erreur.

Pour-  
quoi au  
large les  
courans  
font  
contrai-  
res à  
ceux de  
la Côte.

On conçoit facilement la raison de ces courans, dès qu'on est informé qu'au long de la Côte du Perou, la mer porte toujours au Nord; ce flux continuel du même côté ne peut être entretenu que par un mouvement de tourbillon; il faut donc qu'au large les eaux fluent au Sud, pour succéder à celles qui courent le long de la Côte au Nord. Zarate dans son Histoire de la Conquête du Perou, attribue ce courant du Nord, aux vents du SO, qui regnent le long de la Côte pendant toute l'année; & il ajoûte que les eaux de la mer du Nord, passant par le Détroit de Magellan avec impétuosité, poussent celles de la Côte  
du

du Perou du côté du Nord, suivant son gisement. Ce dernier raisonnement fait dans un tems où l'on n'avoit pas encore découvert qu'il y eût un plus grand passage au-delà de la Terre de Feu, auroit pû avoir quelque vrai-semblance, si l'on observoit le même courant dans la partie du Sud du Chili; mais le tems qui découvre toutes choses, a fait voir que bien loin que la mer du Nord entre dans celle du Sud, il y a plutôt lieu de croire que celle du Sud entre dans celle du Nord, puisqu'au Cap de Horn les courans portent ordinairement du côté del'Est, ce que plusieurs Vaisseaux ont évidemment reconnu, non seulement par l'estime & par les Cartes, sur lesquelles il ne faut point compter, mais à vûe de terre, suivant les meilleurs Journaux.

Les vents ordinaires qui regnent depuis l'E S E, au S E, nous accompagnerent jusqu'au 37<sup>d</sup> de latitude avec un bon frais, & nous obligerent de courir la bordée environ 200 lieües au large, ensuite ils chargerent au Sud, S S O, & O S O. En courant à terre par cette latitude, nous apperçûmes du changement dans les eaux,

490 RELATION DU VOYAGE  
étant encore plus de 60 lieües au lar-  
ge ; on fait ordinairement cette re-  
marque dans ces parages, même à 80  
lieües loin de terre.

Marque  
des ap-  
proches  
de terre.

La regularité des vents d'E S E,  
S E, & des brises de S O, le long  
de la Côte du Perou, rendoit la na-  
vigation si longue, avant qu'on se fût  
avisé de courir bien au large, que les  
Vaisseaux n'alloient de Lima à la  
Conception qu'en six ou sept mois,  
parcequ'ils n'avanoient qu'à la fa-  
veur de quelques petits Nords, & des  
fraîcheurs qui viennent de terre pen-  
dant la nuit & une grande partie du  
matin ; cela prouve que l'ignorance  
de la Physique parmi les gens de mer,  
est un plus grand mal qu'on ne pen-  
se ; car enfin il me semble que par le  
seul raisonnement on eût pû faire cet-  
te découverte qui n'est peut-être dûe  
qu'au hazard.

Pour-  
quoi les  
vents  
sont op-  
posez  
au delà  
de la Zo-  
ne Tor-  
ride.

Le flux de l'air venant continuel-  
lement de la partie de l'Est dans la  
Zone Torride sur mer, & non pas  
sur terre, où ces vents ne sont point  
reguliers, doit être remplacé par un  
autre air venant aussi de dessus la mer ;  
par consequent au-delà de cette Zo-  
ne l'air doit fluer en sens contraire.

Donc

Donc vers les Tropiques les vents doivent prendre de l'Oüest, & beaucoup du Sud, à mesure qu'on approche de la terre qui court à peu près N, & S, depuis le Détroit de Magellan jusqu'à Arica, par les 18<sup>d</sup> Sud.

Que les vents viennent toujors de la partie de l'Est dans les vastes mers, le long de la Zone Torride; c'est constamment une suite du mouvement journalier de la terre d'Occident en Orient, parceque cette Zone comprenant les plus grands cercles de la Sphere, est emportée avec plus de rapidité, que les autres qui s'approchent des Poles; & comme la terre a plus de masse, elle a aussi plus de vitesse que l'atmosphere de l'air qui l'environne; on doit donc sentir de la résistance, comme si l'air fluoit sur un corps immobile, & cette résistance fait le vent sur mer, & non pas sur terre; parceque l'inégalité de la surface mêlée de cavitez renfermées entre les montagnes, emporte la partie la plus basse que nous respirons.

L'experience prouve toutes les circonstances de ce raisonnement, car comme la Mer du Sud est la plus vaste; c'est aussi dans celle-là où ces

Pour-  
quoi les  
vents  
sont tou-  
jours du  
même  
côté  
dans la  
Zone  
Torride.

Pour-  
quoi ces  
vents  
sont re-  
guliers  
sur mer;  
& non  
pas sur  
terre.

492 RELATION DU VOYAGE  
vents sont les plus réguliers. Si l'on  
court de la Côte du Perou à la Chi-  
ne, on trouve toujours les vents dans  
la partie de l'Est. Dans la mer des  
Indes, on les trouve de même, ayant  
de chaque côté d'autres vents d'une  
direction opposée, c'est à dire, des  
vents d'Oüest plus au Nord, ou plus  
au Sud, suivant que la disposition  
des terres les rejette, & suivant la  
saison; détail qu'il est inutile de rap-  
porter ici.

Enfin, il est encore évident  
qu'entre les vents opposés, il doit  
y avoir des calmes & des irregula-  
ritez, causées par les tourbillons  
d'air qui se choquent, ce que nous  
avons aussi expérimenté par les 30  
degrés Sud.

Après un peu de calme, nous at-  
terrâmes à la pointe de *Labapie* preci-  
sément, & à point nommé, suivant  
mon estime, en me servant de la Car-  
te manuscrite dont j'ai parlé, sans  
avoir égard à la longitude, mais seu-  
lement à la différence du Meridien  
de Lima, en transportant parallele-  
ment toute la Côte à l'Oüest, sui-  
vant l'observation de Dom Pedro  
Peralta, plus occidentale d'un degré

45' que celle qui étoit marquée dans la Connoissance des Temps de Paris de l'année 1712. Le Sieur Alexandre François demeurant à Lima, qui a observé séparément, & avec Peralta par les éclipses des Satellites de Jupiter, la mettoit encore 30' plus à l'Oüest, c'est à dire, par 80<sup>d</sup> 15' ou 5 h. 21' de difference du Meridien de Paris, suivant les Tables de M. Cassini; mais le Pere Feuillée sur une observation du Sieur Alexandre Durand, ne la met que par 79<sup>d</sup> 9' 30".

Erreurs des Cartes.

Ceux qui s'étoient servis des Cartes gravées de Pieter Goos, Van Keulen, & Edmond Halley, ont navigé dans les terres 70, 80, & même plus de 110 lieues sur celles de ce dernier, qui sont les pires pour la Mer du Sud, quoique les plus nouvelles, & reformées à la Côte du Bresil sur des Observations Astronomiques. Tous les Vaisseaux François qui remontent du Callao à la Conception, trouvent les mêmes erreurs; donc il faut conclure qu'elle est environ 5 degrez plus à l'Est que Lima, & par consequent j'avois estimé que sa longitude à peu de chose

Y 3                      près,

494 RELATION DU VOYAGE  
près, devoit être de 75 degrez 15' ou  
de 5 h. 1 minute de difference Occi-  
dentale du Meridien de Paris, qui  
revient aux 303<sup>d</sup> 51' de Tenerife :  
cette estime est aussi confirmée par  
le gisement de la Côte, très-commu  
en plusieurs endroits, ce qu'il seroit  
inutile & trop long de détailler ;  
mais enfin à mon retour, je l'ai trou-  
vé rectifiée par l'observation du Pere  
Feuillée, qui met la Conception par  
65<sup>d</sup> 32'.

Arrivée  
à la  
Con-  
ception..

Le lendemain de notre atterrage,  
13 de Novembre 1713, nous allâmes  
mouiller à l'Irequin, dans la Baye de  
la Conception, ou nous trouvâmes  
trois Vaisseaux François, le Saint  
Jean-Baptiste, le François, & le  
Pierre, chargez de marchandises, &  
commandez par des Malouins. Quin-  
ze jours après notre arrivée nous ca-  
renâmes à Talcaguana sur un Navire  
Espagnol. Le Lundi 25 de Novem-  
bre le S. Michel, Vaisseau Espagnol  
qui venoit du Callao pour charger du  
bled, nous apporta la nouvelle de la  
Paix entre toutes les Couronnes d'Eu-  
rope, excepte celle de l'Empire qui  
devoit se terminer en peu de jours.  
Cette nouvelle fut confirmée par le  
Ber-

Berger, qui arriva quelques jours après du même Port.

Le 8 Decembre jour de la Conception, nous vîmes solemniser cette Fête Patrone de la Ville, par une assemblée de Troupes, qui consistoient en quatre Compagnies de Piquiers à cheval, & une de Fantassins, qui par le mauvais état de leurs vieux mousquets à fourquine & de quelques fusils qu'ils avoient, firent voir la difette des armes dans le pais.

Je ne parle point ici de la ceremonie de la reception d'un nouvel Alferes ou Enseigné; il n'y avoit rien de remarquable, que la maniere dont le Cortege faisoit marcher les chevaux en dansant à petits pas, & la plaisante décoration de son cheval couvert jusqu'à terre, de rubans de toutes sortes de couleurs; pour assortir cette magnificence, il étoit précédé par deux corps de Timbales de bois, & deux Timbaliers de livrée à jambes nues.

Le lendemain on publia un ordre du Président de faire sortir tous les François du Royaume, & les obliger de s'embarquer dans deux jours, avec défense de leur donner des vivres &

Fête de la Conception.

Ordre de chasser tous les François.

496 RELATION DU VOYAGE  
des logemens en Ville, & de leur  
louïer des chevaux, sous peine de 500  
piaftres d'amende; mais ces défenses  
étoient encore plus expreffes pour  
sept Navires qui devoient avoir armé  
à Marseille pour le compte des Ge-  
nois, & venir dans ces païs negocier,  
ainfi qu'il étoit fpecifié dans la Cedu-  
le du Roi.

Cependant après cette publication  
l'on vit arriver, pendant les mois de  
Decembre & Janvier, sept Navires  
François, presque tous commandez  
par des Malouïns; le premier fut le  
Martial de 50 canons, le Chancelier,  
la Mariane, la Flûte sous les ordres du  
Chancelier, la Bien-aimée qui avoit  
été arrêtée à Buenofaires avec le Ca-  
pitaine & le Marchand; mais ce pre-  
mier ayant trouvé le fecret de s'éva-  
der, vint par terre rejoindre son Na-  
vire à la Conception; le Poiffon vo-  
lant, après avoir demeuré huit jours  
en rade, s'en fut à Valparaïffo, où on  
lui refusa le Port, de forte qu'il fut  
obligé d'aller à Quintero y joindre  
l'Affomption qui étoit dans le même  
cas.

Outre ces Navires arrivez d'Euro-  
pe, il s'en ramassa plusieurs autres de  
ceux

ceux qui étoient à la Côte ; le Saint-Esprit & le Prince des Asturies arriverent du Callao , la Marguerite de Pisco , la Tartane la Sainte Barbe de Valparaisso , & du même endroit la Concorde , qui apportoit son argent pour envoyer en France ; de sorte qu'on vit assembler dans la Conception quinze Bâtimens François tant petits que grands , & environ 2600 hommes.

Quoique le Corregidor , ennemi mortel de la Nation , cherchât tous les moyens de nuire aux François ; néanmoins il ne put faire exécuter les ordres publiez , soit qu'il fût retenu par ses propres interêts , cherchant à leur extorquer quelques contributions , soit que cette multitude lui imposât un peu , soit que les habitans de la Ville l'en dissuadassent en secret pour se défaire avantageusement de leurs denrées ; il se contentoit seulement de faire le plus d'affront qu'il pouvoit aux Equipages & aux Officiers , comme de faire couper les jarrets de leurs chevaux lorsqu'ils s'alloient promener hors de la Ville , de les emprisonner sous le moindre prétexte de Police , & d'en parler en public

blic dans les termes de la canaille, & avec des injures les plus outrageantes. Ce méchant homme, petit Mercier revêtu, se vantoit à tous momens d'avoir fait pendre un François par les pieds n'étant encore que Lieutenant General, & ajoûtoit impudemment en pleine rue, qu'il ne mourroit pas content qu'il n'en eût fait pendre un autre par où la pudeur ne permet pas de prise. Le hazard qui avoit fourni à son mauvais coeur l'occasion de faire souffrir cette infamie, sous un léger prétexte d'insulte, au neveu d'un Capitaine d'un Vaisseau de la Compagnie des Indes qui se trouvoit en rade en 1712, lui fournit aussi celle d'exercer une partie de ce noir des-

Un Capitaine d'Armes du Vaisseau le Saint-Esprit, tua un Espagnol d'un coup d'épée, dans un demêlé qu'il eut avec lui; aussi-tôt il le fit mettre au sep, & le condamna à mort; quelque offre qu'on lui fît, on ne pût l'adoucir, ni fléchir cette rigueur extraordinaire, dans un pais où l'on ne fait pas même justice des crimes les plus crians : mais comme nous étions à la veille de notre départ, Grout Capitaine

nedu Navire, laissa cet homme exposé à la rage de Jean-Antoine le Corregidor, ou par prudence, ou peut-être par timidité, pouvant le demander pour en faire faire justice en France. Quoi qu'il en soit, nous avons appris dans la fuite qu'il avoit été délivré par des Moines travestis qui forcerent les gardes pour de l'argent.

Ce même jour 17 Février, nous vîmes arriver le Cesar Vaisseau de Marseille, qui venoit de France négocier à la Côte.

Entin après trois mois de relâche, le 19 Février nous mîmes à la voile pour nous en retourner en France en compagnie du Berger, du Prince des Asturies, & du Saint-Esprit que l'on reconnut pour chef de route, avec dessein d'aller relâcher ensemble à la Baye de tous les Saints.

## TROISIÈME PARTIE,

*Qui contient le retour de la Mer  
du Sud en France.*

DEPART DE LA CON-  
CEPTION.

**L**E 19 Février 1714 nous partîmes quatre Navires ensemble, avec un bon frais de SO & de SSO qui nous mit par les 39 degrez de latitude, & 80 lieues au large, où nous trouvâmes les vents de O & de NO beau frais, & le temps embrumé, ensuite grand vent. Comme nous n'étions pas si bons voiliers que nos Camarades, en forçant de voile pour les suivre, nous rompîmes notre grande vergue au racage.

Le 9 de Mars par les 57<sup>d</sup> de latitude, & les 74<sup>d</sup> 30' de longitude, nous leur fîmes signal d'incommodité, & ils mirent à la cape pour nous attendre. Nous gréames aussi-tôt un petit hunier à la place de la grande voile, pour leur faire perdre le moins de temps

temps qu'il nous seroit possible. Le lendemain la vergue fut racommodée & mise en place.

Les mêmes efforts que nous faisons pour les suivre, nous firent perdre le jour suivant une grande voile d'Etai.

Nos Camarades nous voyant un peu incommodez se crurent aparemment dispensez de la parole d'honneur qu'ils avoient donné de nous escorter jusqu'en France, quoique prévenus que nous serions moins bons voiliers qu'eux. Ils resolurent de nous quitter sans égard à ce que nous les avions attendu plus d'un mois. En effet nous craignons de rencontrer des Forbans que l'on disoit être à la Côte du Bresil, où est la relâche ordinaire des Vaisseaux de retour, & entr'autres un de 300 hommes d'Equipage, qui devoit avoir armé à la Jamaïque pour venir à la Mer du Sud: ces considerations & quelques autres qu'il est inutile de rapeller ne les retinrent point; le 12 Mars ils pincerent le vent le plus qu'ils purent, & s'écartèrent ainsi de nous à la faveur de la brume; de sorte qu'à cinq heures du soir nous les perdîmes de vûe.

Nous eûmes beau mettre des fanaux pendant la nuit ; ils n'y répondirent point ; & ce fut en vain que le lendemain à la pointe du jour, nous tirâmes quelques coups de canon.

Nous étions alors par 58<sup>d</sup> 40' de latitude, quoique rien ne nous eût obligé de pousser si fort au large ; car les vents étant toujours favorables pour venir à l'Est, nous pouvions passer en toute sûreté, environ 40 lieues plus au Nord, & abréger notre route de cinq à six jours, sans pénétrer si avant dans ces rigoureux Climats, où l'on a beaucoup à souffrir, & où l'on peut trouver des dangers imprévûs.

En effet le lendemain 13 de Mars, pendant que nous étions occupez à les chercher parmi la brume, nous aperçûmes à trois quarts de lieue de nous à l'O, une glace qui pouvoit avoir au moins 200 pieds de hauteur hors de l'eau, & plus de trois cablures de long. On la prit d'abord pour une Isle inconnue ; mais le temps s'étant un peu éclairci, on reconnut distinctement que c'étoit une glace, dont la couleur bleuâtre ressembloit en quel-

Glacé  
impré-  
vûe par  
les 58<sup>d</sup>  
40' de  
lat. & par  
les 68<sup>d</sup>  
22' de  
long.  
Occid.

quelques endroits à une fumée ; les glaçons que nous vîmes auffi-tôt flotter tribord & babord du Vaisseau, ne laisserent plus lieu d'en douter.

Nous étions en calme, dans une mer fort mêlée ; & à peine un peu de fraîcheur de SO nous eut fait faire deux lieues au NE, c'est-à-dire à l'ENE du Monde, que nous vîmes à E $\frac{1}{4}$ NE, environ cinq quarts de lieue, un autre banc de glace beaucoup plus haut que le précédent, qui paroïssoit comme une Côte rangée de quatre à cinq lieues de long, dont nous ne vîmes pas bien le bout dans la brume. Alors justement effrayez d'un péril si peu attendu, nous regrettions le beau temps de NO que nous avions perdu en suivant par compagnie une navigation détournée sans mesure. Heureusement les vents fraîchissant à l'O, nous permirent de faire le N, & dans moins d'une heure de temps, nous ne vîmes plus de morceaux de glace.

Quoique ces parages ayent été fréquentez depuis quatorze ans en toute saison, très-peu de Navires ont trouvé des glaces, ainsi l'on ne s'en défioit point. Cependant le Vaisseau

nom-

Autre  
Banc de  
glace.

nommé l'Assomption avoit rencontré en 1708, un grand banc comme une Côte; nos Camarades mêmes qui en pinçant le vent avoient gagné à l'ENE, n'eurent pas connoissance de celles que nous avons vû; mais ils furent en avoir trouvé un gros morceau par les 54<sup>d</sup>  $\frac{1}{4}$ . Cette rencontre doit servir d'avertissement à ceux qui entreprennent de passer le Cap de Hoorn en Hyver, comme nous l'avons fait dans le Saint Joseph, parceque la longueur des nuits, & l'obscurité des jours, ne donnent pas lieu de les éviter facilement; peut-être aussi que l'Automne est la saison la plus dangereuse, parcequ'alors les glaces se rompent, & se détachent par le peu de chaleur qu'il a fait pendant l'Été: néanmoins comme elles sont extrêmement épaisses, elles ne doivent plus se fondre jusqu'à l'Été suivant, car cette hauteur qui paroît hors de l'eau, n'est que le tiers de la vraie épaisseur dont le reste est dedans.

On pense différemment sur la formation de ces glaces, quelques-uns croient que lorsque la neige tombe abondamment pendant les grands froids de ces climats, elle se gele en

se fondant sur la mer, & s'accumule ainsi en monceaux de glaces, d'autres prétendent qu'elles ne se forment en mer que des eaux douces qui coulent des terres voisines.

Si ce dernier sentiment qui est le plus généralement reçu est vrai, il faut conclure qu'il y en a vers le Pôle Austral; mais il n'est pas vrai qu'il y en ait plus au Nord que les 63<sup>d</sup> de latitude dans l'étendue de plus de 200 lieues, depuis les 55 de longitude jusqu'aux 80; car cet espace a été parcouru par différents Navires que les vents de SO, & de SSO ont contraint de courir beaucoup au Sud, pour doubler le bout des terres. Ainsi ces terres Australes qu'on avoit accoutumé de marquer dans les anciennes Cartes, sont de pures chimeres, qu'on a fagement effacé des Cartes nouvelles.

Terres  
Australes  
chimeri-  
ques.

Mais quoiqu'on ait supprimé ces fausses terres, on a encore remis \* le Déroit de Brouers, qui n'est pas moins une imagination que les terres Australes; car tous les Navires qui ont passé à l'Est de la terre des Etats, n'ont eu aucune connoissance d'autre terre plus à l'Est soit à vûe de terre, soit

\* De Fer  
Ameri-  
que.

506 · RELATION DU VOYAGE  
soit au large, où passent presque tous  
les Vaisseaux qui reviennent de la  
Mer du Sud ; nous-mêmes nous  
avons sans doute passé dans ces pa-  
rages.

Erreur  
des Car-  
tes Mari-  
nes.

Enfin, l'on n'a pas encore corrigé  
les erreurs des terres connues qui sont  
très-mal placées, tant en longitude  
qu'en latitude ; on y voit le Cap de  
Hoorn par les  $57\frac{1}{2}$  &  $58^d$  de latitude,  
& à plus de 120 lieues, & même 140  
lieues loin du Détroit de le Maire,  
quoiqu'il ne soit effectivement que  
par la latitude de  $55^d 45'$  ou  $50'$ , & à  
40 ou 50 lieues tout au plus de ce Dé-  
troit. Je ne parle point ici de la lon-  
gitude qui n'est pas positivement con-  
nue, mais que l'on peut regler à peu-  
près sur celle de la Conception dont  
nous avons parlé, en suivant la plus  
grande conformité des estimes, de-  
puis  $310^d$  à  $311^d$  du Meridien du Te-  
neriffe, au lieu de 303 ou 304, com-  
me le marquent les Cartes, ce qui fait  
une difference au moins de six degrez:  
de là vient aussi la fausseté du gise-  
ment de la Côte, depuis ce Cap jus-  
qu'à celui des piliers, qui courent  
ensemble  $SE\frac{1}{4}E$  &  $NO\frac{1}{4}O$ , au  
lieu de  $SE\frac{1}{4}S$  &  $NO\frac{1}{4}N$ , comme  
ils

Longitu-  
de esti-  
mée du  
Cap de  
Hoorn.

# CARTE REDUITE

de l'Extremite De L'Amérique Meridionale  
Dans la Partie du Sud

ou Sont Comprises les Nouvelles Isles decouvertes  
par les Vaissaux de S<sup>t</sup> Malo depuis 1700 dont la  
partie de l'Ouest est encore Inconnue  
le passage qu'on appelle icy du nom de S<sup>te</sup>  
Barbe a esté Nouvellement decouvert par une  
Tartane du mesme nom le 25<sup>e</sup> May 1713.



- A I S<sup>te</sup> Elizabeth
- B I S. Barthelemy
- C I. aux Lions Marins
- D I. de Louis le Grand
- E B. Daupine
- F Port Philippeau
- G C S<sup>t</sup> Louis
- I Canal de la Compagnie
- K la Mort au Pain
- L C de Garde ou de Quad
- M C de S<sup>t</sup> Jerome
- N Mouillage Nouvellement

decouvert  
Les Chifre Romains  
marquent la Variation  
de la Boussole

aa Route du Vaisseau le Maurepas en 1706.  
bb Route du Vaisseau le S<sup>t</sup> Jean Baptiste en 1711  
cc Route du Vaisseau le S<sup>t</sup> Louis en 1706  
dd Route du Vaisseau L'Assomption en 1708  
qui Courut deux Fois cette Cotte la prenant  
pour une Nouvelle Isle qu'il Croyoit plus  
al Est par Raport a la Terre Ferme.  
ooo Route de la Tartane la S<sup>te</sup> Barbe May 1713  
F. Port de la Tartane ou elle Mouilla  
Frezier Ingenieur Ordinaire du Roy

Echelle de Longitude du Meridien de Tenriffe

ils font marquez; & près du Cap de Hoorn elle prend encore plus de l'Oüest, comme l'ont remarqué ceux qui ont vû une grande partie de cette Côte, que la plûpart des Cartes marquent comme inconnue par une ponctuation; mais aujourd'hui quoiqu'on ne soit pas bien informé du détail, on en connoît au moins le gisement principal.

Toutes ces considerations m'ont engagé à ramasser des Memoires pour dresser la Carte que je joins ici, dans laquelle on verra deux nouvelles découvertes. L'une est un passage dans la terre de Feu, par où le hazard a fait débouquer du Détroit de Magellan la Tartane *la Ste Barbe*, commandée par Marcand, le 15 Mai de l'année 1713.

Sur les six heures du matin, elle appareilla de la Baye Elisabeth, mettant le Cap au SO & au SO  $\frac{1}{4}$  S, ils prirent le Canal ordinaire pour celui de la riviere du Massacre, & portèrent au SO, sur une Isle qu'ils prenoient pour l'Isle Dauphine, aidez des courans qui étoient pour eux, & d'un bon frais de NE. Ils rangerent cette Isle, & une heure après l'avoir dé-

Voyez la  
Planche  
XXXII.

Nou-  
veau Ca-  
nal dans  
la Terre  
de Feu,  
décou-  
vert en  
1713.



508 RELATION DU VOYAGE  
dépassée, ils se trouverent dans un grand Canal, où du côté du Sud, ils ne voyoient d'autre terre, que quantité de petits Iflots mêlez de Brisans. Alors se voyant égarez, ils chercherent un mouillage, pour avoir le temps d'envoyer la Chaloupe reconnoître où ils étoient; ils trouverent une petite Baye où ils mouillerent en 14 brasses d'eau fond de sable gris, & petit gravier blanc.

Le lendemain 26 Mai, ils appareillerent sur les sept heures, & après avoir louvoyé pour sortir de la Baye qui est ouverte à l'ESE, ils mirent le Cap au S, au S  $\frac{1}{4}$  SO, & au SSO, & se trouverent à midi hors des terres; ils prirent hauteur par un très-beau temps, & l'observation leur donna 54<sup>d</sup> 34' de latitude. Cette observation fut confirmée par celle qu'ils firent le lendemain, à vûe d'un Iflot qui leur restoit à l'Est du monde, ils observerent 54<sup>d</sup> 29'.

Cet Iflot étoit au Sud d'une grande Isle, dont la pointe du SE fut appelée *Cap noir*, parcequ'elle est de cette couleur. L'Iflot dont nous parlons, est un rocher fait comme une Tour extrêmement haute, à côté duquel

Marques  
de recon-  
noissance  
du nou-  
veau pas-  
sage.

quel il y en a un plus petit à peu près de même, par où l'on voit qu'il seroit impossible de manquer ce Canal, si l'on vouloit le chercher par sa latitude, sur des marques si singulieres. Les gens de l'équipage disent qu'il y a beau fond, & que de gros Navires y peuvent passer sans risque, étant large d'environ 2 lieues.

Ce Détroit est peut-être le même que celui de Jelouchté, que M. de Lisle a mis dans sa dernière Carte du Chili; mais comme les Memoires Anglois qu'il a bien voulu me montrer, semblent le placer au Sud du Cap Frouvart, on peut penser que ce sont deux Détroits differents.

C'est peut-être aussi le même par où débouqua un Bateau de l'Escadre de M. de Genes en 1696.

Si j'ai supprimé dans cette Carte des terres imaginaires, j'en ai ajouté d'effectives par les 51<sup>a</sup> de latitude, auxquelles j'ai donné le nom d'Isles nouvelles, pour avoir été découvertes depuis l'année 1700, la plûpart par les Vaisseaux de Saint Malo; je les ai placées sur les Memoires du Maurepas & du Saint Louis, Vaisseaux de la Compagnie des Indes qui les ont vûs de près,

Nouvel-  
les Isles.

SIO RELATION DU VOYAGE

près, & même ce dernier y a fait de l'eau dans un Etang que j'ai marqué auprès du Port de S. Louis; l'eau en étoit un peu rousse & fade, au reste bonne pour la mer. L'un & l'autre ont parcouru différents endroits; mais celui qui les a côtoyé de plus près, a été le Saint Jean-Baptiste commandé par Doublet du Havre, qui cherchoit à passer dans un enfoncement qu'il voyoit vers le milieu; mais ayant reconnu des Isles basses presque à fleur d'eau, il jugea à propos de revirer de bord; cette suite d'Isles sont celles que M. Fouquet de Saint Malo découvrit, & qu'il appella du nom d'*Anican*, son Armateur. Les routes que j'ai tracées feront voir le gisement de ces terres par rapport au Détroit de le Maire, d'où sortoit le Jean-Baptiste lorsqu'il les vit, & par rapport à la terre des Etats, dont les deux autres avoient eu connoissance avant que de les trouver.

Isles d'Anican.

La partie du Nord de ces terres qui est ici sous le nom de *Côte de l'Assomption*, a été découverte le 16 Juillet de l'année 1708, par Poré de Saint Malo qui lui donna le nom du Vaisseau qu'il montoit. On la croyoit une nouvelle terre, éloignée d'en-

Côte de l'Assomption.

d'environ 100 lieues à l'Est des Isles nouvelles dont je parle ; mais je n'ai point fait de difficulté de la joindre aux autres, fondé sur des raisons convaincantes.

La premiere, c'est que les latitudes observées au Nord & au Sud de ces Isles, & le gisement des parties connues, concourent parfaitement bien au même point de réunion du côté de l'Est, sans qu'il reste du vuide entre deux.

La seconde, c'est qu'il n'y a point de raisons pour estimer cette Côte de l'Assomption à l'Est des Isles d'Anican ; car M. le Gobien de Saint Jean qui a bien voulu me communiquer un extrait de son Journal, estime qu'elle est au Sud de l'embouchure de la riviere de la Plata, ce qui étant pris à la rigueur, ne pourroit l'éloigner à l'Est que de deux ou trois degrez, c'est à dire environ 25 ou 30 lieues ; mais la diversité des estimes est toujours une marque d'incertitude. La premiere fois qu'ils virent cette Côte en venant de l'Isle de Sainte Catherine, ils l'estimerent par 329<sup>d</sup>, & la seconde en venant de la riviere de la Plata, où les vents contraires les avoient con-

contraints d'aller relâcher, après avoir tenté de passer le Cap de Horn; ils la jugerent par  $322^d$ , & suivant quelques-uns  $324^d$  sur les Cartes de Pieter Goos, dont nous avons fait remarquer les erreurs pag. 51 & 52, ainsi on doit y avoir peu d'égard. Cependant comme ils y avoient de la confiance, ils se crurent fort loin de la terre ferme, & se comptant trop à l'Est, ils coururent aussi 300 lieues trop à l'Ouest dans la Mer du Sud; de sorte qu'ils croyoient courir sur la Guinée, lorsqu'ils atterrerent à Ylo: Mais la troisième & la plus convaincante, c'est que nous & nos Camarades avons dû passer par dessus cette nouvelle terre, suivant la longitude où elle étoit placée dans la Carte manuscrite, & qu'il est moralement impossible qu'aucun Navire n'en eût eu connoissance, étant longue d'environ 50 lieues ESE & ONO: ainsi il ne reste plus aucun lieu de douter que ce ne fût la partie du Nord des Isles Nouvelles, dont le temps découvrira la partie de l'Ouest, qui est encore inconnue.

Ces Isles sont sans doute les mêmes que celles que le Chevalier Richard Hawkins découvrit en 1593.

Etant

Etant à l'Est de la Côte Deserte par les 50<sup>d</sup>, il fut jetté par une tempête sur une terre inconnue ; il courut le long de cette Isle environ 60 lieues, & vit des feux qui lui firent juger qu'elle étoit habitée.

Jusqu'ici on a appellé ces terres les *Isles Sebales*, parce-qu'on croyoit que les trois qui portent ce nom dans les Cartes, étoient ainsi marquées à volonté, faute d'une connoissance plus parfaite ; mais le Vaisseau *l'Incarnation*, commandé par le Sieur Brignon de Saint Malo, les a reconnu de près par un beau temps, en 1711, à la sortie de Rio de Janeiro. Ce sont effectivement trois petites Isles d'environ demi lieue de long, rangées en triangle comme elles sont marquées dans les Cartes ; ils n'en passerent qu'à trois ou quatre lieues, & ils n'eurent aucune connoissance de terre, quoique par un temps très-fin ; ce qui prouve qu'elles sont separées des Isles Nouvelles au moins de sept à huit lieues.

Enfin j'ai marqué par des chiffres Romains les variations de l'Aimant qu'on observe dans ces parages, où la déclinaison est très-considerable au

514 RELATION DU VOYAGE  
NE; car nous en avons observé jus-  
qu'à 27 degrez étant à l'Est des Isles  
Nouvelles.

Après nous être tiré des glaces,  
nous fûmes favorisez d'un grand frais  
de SO & de SSO jusques par les  
35 degrez de latitude, & les 39 de  
longitude, où nous trouvâmes quel-  
ques calmes, & ensuite les vents de  
la partie de l'Est qui nous menerent  
jusqu'au tropique du Capricorne. Là  
nous eûmes quatre jours de calme &  
de pluye à verse, si grosse, qu'il sem-  
bloit que les cataractes du Ciel étoient  
ouvertes.

Isle de  
l'Ascen-  
sion.

Il nous vint ensuite un peu de vent,  
& le Dimanche huitième Avril nous  
eûmes connoissance de l'Isle de l'*As-  
cension*, lorsque par mon estime je de-  
vois la voir à point nommé sur la Car-  
te manuscrite corrigée, comme j'ai  
dit, étant parti de la Conception par  
75<sup>d</sup> 15' qui répondent aux 303<sup>d</sup> 5' du  
Meridien de Tenerife, au lieu de 298  
qui est celle des Cartes Hollandoises;  
ainsi j'ai trouvé cette Isle par 32<sup>d</sup> 5',  
qui répondent aux 346<sup>d</sup> 15', c'est à  
dire trois degrez plus Ouest qu'elle  
n'est marquée: Ceux qui avoient pris  
leur départ de la Conception sur les  
Car-

Cartes, la trouverent 150 lieues plus à l'Ouest. Cette erreur de longitude n'est pas la seule, elle est encore mal placée en latitude par 20<sup>d</sup> 0', car elle est par 20<sup>d</sup> 25', comme je l'ai observé à l'ancre auprès de terre.

Cette Isle, qu'on appelle du nom Portugais *Acençaon*, pour la distinguer d'une autre Isle de l'Ascension qui est par les 6 degrez vers la Côte de Guinée, n'est proprement qu'un Rocher d'environ une lieue & demie de long, très-reconnoissable du côté du Sud & de l'Ouest par un Piton rond comme une tour, un peu conique, & presque aussi haut que l'Isle: du côté de l'Est elle forme comme deux têtes qui terminent le Cap. On peut encore mieux la reconnoître par trois Ilots, dont il y en a un d'environ  $\frac{1}{2}$  lieue de long qui est à E  $\frac{1}{4}$  NE, du Compas, de la grande Isle de l'Ascension. Ces trois Ilots ont donné occasion à quelques uns de croire que cette Isle & celle de la Trinité n'étoient que la même, fondez sur ce qu'il est arrivé à des Navires de chercher l'autre par sa latitude, sans la trouver: mais aussi je sai que des Vaisseaux l'ont reconnue en revenant des Indes

Orientales, & même y ont fait de l'eau dans un étang. C'est donc mal à propos qu'Edmond Halley a supprimé dans sa grande Carte l'Isle de la Trinité, & qu'il a appelé de ce nom celle de l'Acençaon, qu'il met très-bien par sa latitude de 20<sup>d</sup> 25'.

Nous fûmes bien aise d'avoir rencontré cette Isle, parceque nous esperions y trouver de l'eau, & avec ce secours continuer notre route sans perdre le temps à une relâche.

Mouillage.

Nous vîmes donc mouiller à O  $\frac{1}{4}$  N, ou O  $\frac{1}{4}$  NO du Monde de ce Pic, environ à quatre cablures de terre, en 30 brasses d'eau fond de sable & de teignant. On envoya aussi-tôt la Chaloupe chercher un meilleur fond, & on en trouva à 25 brasses, de gros sable noir, au NNO d'un Islet fendu, plus au Nord que nous.

Le lendemain on envoya la Chaloupe chercher de l'eau, elle trouva une belle cascade qui en auroit pû fournir à une Escadre entiere; mais le rivage de la mer est tellement bordé de grosses pierres & la mer si male, qu'on ne peut mettre pied à terre sans risque; de sorte que pendant toute la matinée on ne put faire que deux  
bar-

barriques d'eau, qui se corrompit en trois ou quatre jours, sur quoi l'on peut douter qu'elle vienne de source; ainsi notre beau projet échoua, il falut penser à aller relâcher à la Baye de tous les Saints, où étoit le rendez-vous.

Le Lundi 9 Avril nous appareillâmes, & nous nous appercûmes qu'au près de l'Isle il y avoit du courant au NO & au NNO, parceque les calmes nous y arrêterent pendant quelques jours.

Enfin le 20 du même mois, par les 12<sup>d</sup> 50' de latitude, nous eûmes connoissance de terre à la Côte du Bresil, que nous trouvâmes plus éloignée de l'Isle de l'Ascension que ne marquent les Cartes de *Pieter Goos*, *Robin van Keulen*, & *Loots*, à peu près de la moitié dans les unes, & du tiers dans les autres; car il y a environ 9 degrez de longitude de l'Isle à la prochaine terre.

Atterrage à la Côte du Bresil.

Erreur des Cartes.

De ce que je viens de dire, il est aisé de conclure quelle devoit être l'erreur de ceux qui s'étoient reglez sur les Cartes, puisqu'ayant pris leur départ de la Conception 5 & 6 degrez trop à l'Ouest, & la Côte du Bresil

étant trop avancée à l'Est d'autant de degrez, ils ont trouvé au moins 200 lieues d'erreur, suivant laquelle ils ont entré dans les terres, ainsi qu'il est arrivé dans les Vaisseaux de notre Escadre, de leur propre aveu : Ces erreurs ont toujours été à peu près les mêmes dans tous les Navires qui ont relâché à la Côte du Bresil, ou à l'Isle de Fernando Noronho en revenant de la Mer du Sud.

L'ignorance de la theorie qui regne parmi nos Navigateurs, leur faisoit attribuer cette difference de l'estime & des Cartes aux courans qu'ils disoient porter à l'Est, sans qu'une espeece d'uniformité d'erreur, non seulement à l'atterrage du Bresil, mais encore à celui de France, leur fit ouvrir les yeux depuis quatorze ans de navigation continuelle, quoiqu'ils vissent qu'ils trouvoient les terres du Bresil trop à l'Ouest, & que reformant leur point sur les Cartes, ils trouvoient les Côtes d'Europe trop à l'Est, à peu près de la même quantité qu'ils y avoient rapporté leur estime; en cela du moins ils font voir leur peu de cu-

riofité de ne pas chercher à s'éclaircir: Mais ils sont encore plus excusables que leurs principaux Hydrographes qui devoient profiter des Observations que Messieurs de l'Academie des Sciences donnent au Public dans la Connoissance des Temps. Mais comme ces choses sont trop au-dessus de leur portée pour les entendre & les savoir reduire au calcul ordinaire des Cartes Hollandoises dont on se sert ordinairement, ils ont la sotise de les mépriser comme des productions de gens lettrez qui n'ont pas d'experience. C'est ainsi que dans une *Instruction* manuscrite, D. G. de Saint Malo soutient que la Côte du Bresil est bien située en longitude sur ces mêmes Cartes, où néanmoins, suivant les Observations faites à Olinde & à la Cayenne, il doit y avoir 6 degrez d'erreur trop à l'Est.

Le lendemain de notre atterrage [Dimanche matin], nous vîmes un petit Navire à deux mâts qui paroissoit faire, comme nous, le SO; après avoir un peu arrivé, il revint de bord sur nous, pinçant le vent sous les basses voiles seulement. Cette manœuvre extraordi-

naire nous le fit prendre pour un Forban, d'autant plus qu'il paroissoit de fabrique Angloise ; nous nous bastingâmes & l'attendîmes les armes à la main. Lorsqu'il fut à la portée du canon, nous lui montrâmes Pavillon François, & aussitôt il répondit du Pavillon Portugais, & continua de pincer le vent le plus qu'il put. Nous n'avons sù qu'en juger, parcequ'étant arrivez à la Baye, on nous assura qu'il n'étoit point sorti de Navire depuis long-temps.

\* C'est à dire Marques. Nous continuâmes de courir sur la terre où il paroissoit quantité de Tapis blancs ; nous virâmes de bord pendant la nuit, & néanmoins nous nous trouvâmes au jour à une lieue près de la Côte, avec grosse mer, des grains de vent & de la pluye à verse ; ce qui nous fit peur, parcequ'elle est fort mal saine.

Ce mauvais temps nous obligea de courir au large pour en attendre un plus propre à chercher la Baye, & regagner au Sud contre les courans qui nous portoient sensiblement au NE, comme le remarque le grand Flambeau de mer, dans cette saison, depuis Mars jusqu'en Septembre.

*Vue de Reconnoissance du cap. Saint Antoine*

no 2 li



**PLAN**  
*de la Baye de tous les Saints*  
*Située a la Côte du Bresil*  
*par 13.<sup>e</sup> de lat australe.*



pendant laquelle les vents de SE & SSE regnent aussi, de sorte qu'il faut alors se ranger au Sud, comme il en avertit sagement.

Enfin le 26 Avril nous atterrâmes au vent de *Praya de Zumba*, terre très-reconnoissable par une infinité de Tapis blancs qui paroissent comme du linge mis à sécher, jusques à deux ou trois lieues près du Cap de Saint Antoine; l'intervalle que l'ouverture de la Baye de tous les Saints met entre ce Cap & l'Isle Taporica, le fait paroître sans suite lorsqu'on le voit au NO, & l'Isle ou la Côte de babord fort confusément.

Planche  
XXXIII.

En approchant de terre on voit, au bout du Cap, le Fort Saint Antoine, au milieu duquel est une Tour couverte en pointe, qui paroît comme un Pavillon.

Recon-  
noissance  
de la  
Baye de  
tous les  
Saints.

Au devant de ce Cap est un banc de rocher, sur lequel il y a quatre & cinq brasses d'eau de mer basse; il s'avance environ à  $\frac{3}{4}$  de lieue au S.O.

L'Isle *Taporica*, qui forme l'entrée du côté de babord, est encore moins saine, elle a au devant un banc qui s'avance plus d'une lieue au SE, & qu'on voit briser fort haut de jusant:

Z 5

ainsi

522 RELATION DU VOYAGE

ainfi il faut porter droit au Nord par le milieu du Canal pour entrer en sûreté, & prendre garde aux marées qui font de 3 h.  $\frac{3}{4}$ .

Comme l'ouverture est large d'environ deux lieues & demi, Est & Ouest, on peut passer hors de la vraye portée du canon des Forts de Saint Antoine & de *Sa. Maria*; ainfi ils font moins redoutables au passage, que propres à défendre un débarquement dans les anes de fable à tribord.

A mesure qu'on entre on découvre de ce même côté sur la hauteur, une partie de la Ville qui fait un assez joli coup d'œil, qui s'étend jusqu'au Cap le plus avancé au Nord, sur lequel est le Fort de *Na. Sa. de Monsarate*.

Dans cette anse, au pied de la Ville, est le Port où mouillent les Vaisseaux Portugais, il est fermé du côté du Sud & de l'Ouest par le Banc *Alberto*, sur lequel est le Château d'Eau, qu'on pourroit appeller *Paté* pour sa figure ronde. En 1624, lorsque les Hollandois prirent sur les Espagnols la Ville de Saint Sauveur, l'Amiral Willekens s'empara de cette batterie, qui étoit alors de dix canons; & en

1638,

1638, lorsque le Comte Maurice voulut enlever cette Ville aux Portugais, il commença aussi par s'emparer du Fort d'Albert ; ce qui engagea les Portugais à jeter tout autour de grosses pierres dans la mer, pour le rendre inaccessible aux Bâtimens, & même aux Chaloupes.

Pour entrer dans ce Port, il faut porter au Nord un peu en dedans du Fort de Monfarte, & lorsqu'on est E & O du bout de la Ville, on est à l'ouverture du Port, & hors du Banc Alberto.

Nous aperçûmes en entrant dans la Baye, trois Vaisseaux qui étoient au dehors du mouillage ordinaire, & nous reconnûmes par les signaux que c'étoient nos camarades : nous saluâmes en passant la flâme du Saint-Esprit, qui nous rendit le salut, & nous allâmes au S  $\frac{1}{4}$  SO du Fort de Monfarte, & à O  $\frac{1}{4}$  NO du Château, Mauvais mouillage mouiller à 12 brasses d'eau, mauvais ge. fond de sable & de rocher. Nous voulions nous mettre ailleurs ; mais le Gouverneur, qui n'avoit pas permis que les Vaisseaux François se missent au Port ordinaire, ne vouloit pas aussi qu'on s'approchât de terre, où le fond étoit.

étoit meilleur ; ainsi nous y perdîmes un cable & une ancre dix jours après, en quoi nous lui fûmes peu obligés en particulier, de même que le Berger & le Fidele à qui pareil cas étoit arrivé ; ce dernier étoit encore un de ceux que les nouvelles de la Paix faisoient courir à la Mer du Sud, comme à un trésor qu'on va fermer ; mais ils alloient au débris de ce commerce, qu'ils ont entièrement perdu par la multitude & la surabondance des marchandises qu'on y a porté.

Après avoir mouillé, nous saluâmes la Ville de sept coups de canon, qu'elle nous rendit coup pour coup.

Nous travaillâmes ensuite à faire des vivres, de l'eau & du bois, & à nous r'agréer d'une grande vergue & d'un mât d'artimon qui étoit hors de service.

Pendant ce temps-là je m'occupai à visiter la Ville & ses environs, autant qu'il me fut possible, malgré les pluies presque continuelles, mêlées d'intervalles de chaleur brûlante. Ces inconveniens joints au peu de durée de notre relâche, ne me permirent pas d'enlever un plan avec toute la justesse que j'aurois souhaité. Je puis néanmoins

Vue de la Ville de S<sup>t</sup> Salvador du côté de la Baye



PLAN  
 DE LA VILLE  
 DE  
**S<sup>t</sup> SALVADOR**  
 Capitale du Bresil  
 Située dans la Baye de tous les Saints  
 Par 12<sup>d</sup> 45 de Latitude Australe  
 Echelle de 300 toises  
 100 200 300  
 Frezier 1714.



Profil par la ligne A B



moins le donner comme une très-bonne idée, peu différente de la vérité dans l'essentiel. Au reste il ne m'auroit de rien servi que nous y eussions séjourné plus long-tems; quelques indiscrets de notre Escadre m'ayant fait connoître aux Officiers Portugais pour Ingénieur, il ne me convenoit plus de m'exposer à quelque affront dans un lieu où le souvenir de l'expédition de Rio de Janeiro, encore recent, rendoit la Nation suspecte. En effet on avoit doublé les gardes par tout, & même établi de nouveaux corps de garde, sur ce qu'il se trouvoit déjà en rade cinq Navires François, parmi lesquels il y en avoit deux de force, un de 50 & l'autre de 70 canons.

## DESCRIPTION DE LA VILLE DE ST SAUVEUR,

*Capitale du Bresil.*

LA Ville que nos Cartes & nos Relations appellent du nom de Saint *Salvador*, ou Saint Sauveur, s'appelle simplement en langage du pais *Cidade du Baya*, Ville de la Baye: elle

526 RELATION DU VOYAGE  
elle est située par les 12<sup>d</sup> 45' de latitude australe, sur une hauteur d'environ 100 toises qui forme la Côte orientale de la Baye de tous les Saints. L'accès en est si difficile par sa grande roideur, que pour monter & descendre les marchandises du Port à la Ville, on a été obligé d'avoir recours à des machines.

Le plan de la haute Ville est tracé autant régulièrement que l'inégalité d'un terrain montueux a pû le permettre: mais quoique les rues y soient bien alignées & de bonne largeur, la plûpart ont une pente si rapide, qu'elles seroient impraticables aux Carrosses, & même à nos Chaises à porteur.

Les gens riches, malgré cet inconvénient, ne marchent point à pied, toujours industrieux à trouver des moyens pour se distinguer du reste des hommes, en Amérique comme en Europe, ils auroient honte de se servir des jambes que la nature nous a donné pour marcher: ils se font mollement porter dans des lits de coton à raifcau, suspendus par les deux bouts à un grand bâton que deux Noirs portent sur la tête ou sur les épaules.

Voyez  
la Planc.  
XXXV.

Et



Et afin d'y être caché, & que la pluye ou l'ardeur du Soleil ne les y incommode pas, ce lit est couvert d'une imperiale d'où pendent des rideaux que l'on tire quand on veut. Là tranquillement couchez, la tête soutenue d'un chevet de riches étoffes, ils sont transportez plus doucement qu'on n'est dans les Carosses ni dans les Chaises à porteur. Ces hamacs de coton s'appellent *Serpentin*, & non pas Palanquin, comme disent quelques Voyageurs.

Si cette grande inégalité de terrain est incommode aux habitans, elle est en recompense bien avantageuse pour les Fortifications; avec une mediocre dépense on en pourroit faire une Ville moralement imprenable, la nature y a fait des fossez & des dehors flanquez d'eux-mêmes, où l'on pourroit disputer le terrain pouce à pouce; la partie de l'Est est presque inaccessible, comme on le peut voir dans le profil par la ligne A B, elle est presque toute environnée par un étang profond de 15 à 20 brasses en quelques endroits, qui est enfoncé dans une vallée entre deux montagnes dont la pente est fort roide.

Voyez  
la Planc.  
XXXIV.

De

Aigade.

De cet étang, qui s'approche fort de la mer du côté du Nord, on tire un petit ruisseau qui sert à l'aigade des Navires.

Enfin pour venir à la Ville par le côté du Sud, il faudroit débarquer auprès des Forts dont j'ai parlé, ou plus en dedans parmi les batteries qui sont à la Côte, ce qui seroit sans doute très-difficile, pour peu qu'on y trouvât de résistance.

Les Hollandois en 1624 ayant pris cette Ville sur les Espagnols, la fortifierent du côté de la campagne par un rempart, ou plutôt un grand retranchement de terre, qui enfermoit le corps de la haute Ville dans la longueur d'environ un tiers de lieue, ce qui n'empêcha pas que les Espagnols ne la reprissent l'année suivante 1625. Cette enceinte aujourd'hui est toute ruinée, on l'a negligée pour tâcher de défendre les approches par quantité de Fortins qu'on a fait aux environs.

Fortifications.

Le premier, du côté du Sud, est le Fort *Nove* ou de *San Pedro*, bâti de terre, revêtu d'une chemise de maçonnerie à laquelle on travailloit lorsque nous y étions, c'est un quarré régulier.

lier à quatre bastions de 20 toises de face, autant de courtine, & quatre toises de flanc; il est garni d'artillerie qui bat en rade d'un côté, mais fort en plongeant; il est bordé d'un petit fossé de cinq à six toises de large.

Le second du même côté, plus près de la Ville, est le Fort *Diogo*; c'est aussi un quarré bâti de maçonnerie sans fossé à quatre bastions de huit toises de face, & environ seize de courtine & trois de flanc; c'est une batterie de bombes pour la Rade, qui sert aujourd'hui de magasin.

Le troisième est le grand magasin à poudre, *Casa da polvora*; c'est un quarré de même, bâti de maçonnerie & sans fossé; les bastions sont de six toises de face, les courtines en ont quatorze, & les flancs deux; il contient huit corps de magasins, voûtez & couverts en pyramide, couronnées d'autant de globes: on dit qu'il peut bien contenir deux à trois mille barils de poudre; mais on y en tient souvent moins de cent.

Le quatrième est le Fort de *Saint Antoine* du Nord, qui est directement au-dessus de l'aigade. Il est de maçon-

ne-

530 RELATION DU VOYAGE  
nerie, & quarré comme les autres,  
mais un peu plus grand, & mieux  
entendu; ses bastions ont environ  
seize toises de face, quatre à cinq de  
flanc, & vingt-cinq de courtine,  
avec un bon fossé au-devant. Il bat  
en rade d'un côté, mais il défend  
mal une coulée, par où l'on peut ve-  
nir à couvert jusqu'à la contrescarpe,  
& par laquelle on peut aller à la Vil-  
le. Vers le NE de celui-ci à demi  
portée de canon, on voit le Fort de  
*Na Sa da Victoria*, bâti de terre, où je  
n'ai pû aller, non plus qu'aux autres  
qui sont plus loin, comme à celui de  
Saint Barthelemi, qui défend un pe-  
tit Port où l'on peut carener, à celui  
de Monfarte, ni à ceux de l'entrée  
dont j'ai parlé.

Trou-  
pes.

Pour garder ces Forts & la Ville,  
le Roi de Portugal entretient six  
Compagnies de Troupes d'Ordon-  
nance en habit uniforme, & non pas  
en toile brune, comme le dit Dam-  
pier: cela a changé; elles sont bien  
disciplinées & bien payées; celles que  
j'y ai vû étoient en très-bon état,  
bien armées, & pleines de beaux  
hommes, il ne leur manque que la ré-  
putation d'être bons soldats.

La.

La Ville de la Baye est, comme l'on fait, la Metropole & la Capitale du Bresil, & le Siege ordinaire d'un Viceroy, neanmoins le Gouverneur n'a pas toujours ce titre, témoin celui qui y étoit de notre tems.

Les habitans sont d'un assez bel extérieur pour ce qui regarde la politesse, la propreté & la maniere de se mettre de bon air, à peu près à la Françoisse; j'entends les hommes seulement, car on y voit si peu de femmes, qu'on n'en peut parler que très imparfaitement. Les Portugais sont si jaloux, qu'à peine leur permettent-ils d'aller à la Messe les jours de Fêtes & Dimanches; neanmoins malgré toutes leurs précautions, elles sont presque toutes libertines, & trouvent le moyen de tromper la vigilance des peres & des maris, s'exposant à la cruauté de ces derniers qui les tuent impunément, dès qu'ils découvrent leurs intrigues. Ces exemples sont si frequens, qu'on comptoit depuis un an, plus de trente femmes égorgées par leur maris; les peres en usent plus humainement à l'égard de leurs filles, lorsqu'ils ne peuvent terminer leur honte par un mariage, ils les abandon-

Mœurs.

don-

532 RELATION DU VOYAGE  
donnent, & alors elles ont la liberté  
d'être publiques. Bel expedient!

Soit effet du Climat, ou de l'envie  
que nous avons naturellement de ce  
dont on veut nous priver par force,  
\* il ne faut pas de grands efforts pour  
en venir aux dernieres familiaritez;  
les meres aident à leurs filles à se dé-  
rober aux yeux de leurs peres, † ou  
par commiseration, ou par principe  
de la Loi naturelle, qui nous ordonne  
de faire à autrui ce que nous vou-  
drions qui nous fut fait; mais enfin  
quand elles ne feroient pas à demi les  
avances, la rareté des Blanches de-  
vroit leur attirer la presse, car les dix-  
neuf vingtièmes des gens qu'on y voit,  
sont de Noirs & de Negresses tout  
nuds, à la reserve des parties que la  
pudeur oblige de couvrir, de sorte  
que cette Ville paroît une nouvelle  
Guinée. En effet, les rues ne sont  
pleines que de figures hideuses de  
Noirs & Negresses esclaves, que la  
molesté & l'avarice, bien plus que la  
nécessité, ont transplantez des Côtes  
d'Afrique pour servir à la magnificen-  
ce des riches, & contribuer à l'oisi-  
veté des pauvres, qui se déchargent  
sur eux de leur travail; de sorte que  
pour

\* *Quod licet in-  
gratum  
est, quod  
non licet  
acrius  
urit.*

Ovid.  
† *Matres  
omnes  
filiis in  
peccato  
adjutri-  
ces, auxi-  
lio in pa-  
terna in-  
juria so-  
lent esse.*

Terent.  
Heaut.  
Act. 5.  
sc. 8.

pour un Blanc, il y a toujours plus de vingt Noirs. Qui le croiroit ! il y a des boutiques pleines de ces pauvres malheureux qu'on y étale tout nuds, & qu'on y achete comme des bêtes, sur lesquels on acquiert le même pouvoir ; de sorte que sur de légers mécontentemens, on peut les tuer presque impunément, ou du moins les maltraiter si cruellement qu'on veut. Je ne fais comment on peut accorder cette barbarie avec les maximes de la Religion, qui les fait membres du même corps que les Blancs, dès qu'on les a fait baptiser, & qui les élève à la dignité de Fils de Dieu : *Filii excelsi omnes*, sans doute qu'on ne veut pas se laisser convaincre de cette vérité ; car ces pauvres esclaves sont trop maltraitez par leurs freres, qui dédaignent cette alliance.

Je fais ici cette comparaison, parce que les Portugais sont des Chrétiens d'un grand extérieur de Religion, encore plus que les Espagnols ; la plupart marchent dans les rues le Rosaire à la main, avec un Saint Antoine sur l'estomach, ou pendu au cou ; & par un bizarre attirail, on leur voit les hanches chargées d'une longue épée

épée à l'Espagnole sur la gauche, &  
 d'un poignard presque aussi grand que  
 nos petites épées Françoises sur la  
 droite; afin que dans l'occasion il n'y  
 leur reste point de bras inutile pour  
 égorger leurs ennemis. Effectivement,  
 ces marques exterieures de Religion  
 sont très-équivoques parmi eux, non  
 seulement pour ce qui est de la  
 vraie probité, mais encore pour les  
 sentimens Catholiques; ils servent  
 très-souvent à couvrir, aux yeux du  
 public, grande quantité de Juifs ca-  
 chez; on en a vû dans cette Ville un  
 exemple étonnant; Un Curé après  
 plusieurs années d'un exercice édifiant  
 au-dehors, se sauva avec les Vases sa-  
 crez en Hollande pour y vivre dans  
 le Judaïsme: d'où vient que pour être  
 Ecclesiastique, il faut prouver qu'on  
 est *Christian Viejo*, c'est à dire, d'an-  
 cienne famille de Chrétiens.

La haute Ville est ornée de plu-  
 sieurs Eglises, dont la plus remarqua-  
 ble est la *S E*, ou Cathedrale, qui  
 pour être sous le titre de Saint Sau-  
 veur, a donné le nom à toute la Vil-  
 le; elle a au-devant une petite Place  
 en Plate-forme, d'où l'on découvre  
 toute la Baye, & plusieurs Isles qui

forment un agréable Païſage. A côté de cette Place est l'Hôpital, ſous le nom de *Na Sa da Miſericordia*. De la Cathedrale relevent les deux Paroiſſes *S. Antonio*, & *S. Pedro*, & ſi je ne me trompe, *Sa Barbara*. Au Nord de la *SE'*, est le Couvent des Jeſuites, dont l'Egliſe est bâtie de marbre tout apporté d'Europe; la Sacriſtie en est fort belle, tant par la propreté de l'ouvrage des buffets, par les bois curieux, le caret & l'yvoire dont ils ſont compoſez, que par une ſuite de petits tableaux, dont ils ſont ornez. Mais il ne faut pas avec Froger, appeller belles-peintures celles du plafond, qui ne meritent pas l'attention d'un Connoiſſeur: les autres Eglises & Convents n'ont rien de remarquable. Il y a des Benedictins, des Recollets, des Carmes, des Dominiquains, des Auguſtins Déchauffez, ou Petits Peres, & un Couvent de Capucins, qui étoit autrefois uniquement compoſé de François, mais on les a chaffé dans ces dernieres guerres pour y mettre des Italiens; on les appelle *os Barbudos*. Au reſte, je ne connois qu'un Couvent de Religieuſes, qu'on appelle *as Frairas da Incarnaçaon*. Il y a dans  
la

un considerable en Guinée; ils y portent de la guildive & de la toile de coton, faite aux Isles du Cap Verd, des coliers de verre, & autres bagatelles, & rapportent de l'or, de l'ivoire, & des Negres pour vendre au Bresil.

La correspondance de la Ville de Rio Janeiro, auprès de laquelle sont les mines d'or des Paulistes, qui en fournissent abondamment, contribue encore à l'opulence de la Baye. Les maisons y sont bien bâties, les Bourgeois proprement logez & meublez, les Hommes & les Femmes y sont modestes dans leurs habits, parcequ'il leur est sagement défendu de porter des galons d'or & d'argent; mais ils font briller leurs richesses dans certains ornemens d'or massif, même sur les Negresses leurs esclaves, qu'on voit parées de riches coliers faits de chaînes à plusieurs tours, de grandes boucles en pendans d'oreille, de croix, de plaques qu'elles mettent sur le front, & autres ornemens d'or fort pesans.

Contre la politique ordinaire des autres Couronnes, le Roi de Portugal ne permet point aux Etrangers  
d'y

d'y venir enlever les denrées du pais, même en les achetant avec de l'argent en espece, & moins encore d'y apporter des marchandises pour vendre ou troquer, en quoi il est plus fidelement servi que le Roi d'Espagne au Perou : ce reglement est fondé sur deux bonnes raisons. La premiere, afin d'engager ses sujets à travailler, & leur attirer ainsi tout le profit du commerce. La seconde & la principale, est d'empêcher que les droits qu'il tire sur toutes sortes de marchandises ne soient détournés par les Vice-rois & Gouverneurs; car en obligeant tous les Vaisseaux de venir décharger sous ses yeux à Lisbonne, il ne lui en peut rien échapper.

Quoique la Baye de tous les Saints soit un lieu fort peuplé, où l'on compte environ 2000 maisons, ce n'est pas néanmoins une bonne relâche, sur tout en Hyver, non seulement à cause des grandes pluyes qu'on y souffre dans ce tems; mais encore parceque les vivres n'y sont pas bons, la farine & le vin qu'on y apporte d'Europe se sentent toujours un peu du transport; le Beuf n'y vaut rien, il n'y a pas de Mouton, & les Poules

y sont cheres & rares, les fruits de cette faison, comme les Bananes & les Oranges sont de peu de durée en mer, & les jardins y sont presque inconnus, soit par la nonchalance des Portugais, soit qu'en effet il leur soit difficile de les cultiver, par la grande quantité de Fourmis qui ravagent les plantes & les fruits, presque par tout, de sorte qu'elles sont le fleau de l'Agriculture dans le Bresil.

*Départ de la Baye.*

Après avoir fait nos agrémens & nos provisions, nous sortîmes en compagnie de nos anciens Camarades, le Lundi septième de Mai. Etant à midi à deux lieues  $\frac{1}{2}$  au Sud du Cap de Saint Antoine, j'observai  $13^{\text{d}} 0'$  de latitude, d'où je conclus qu'il est situé environ par  $12^{\text{d}} 50'$ , & la Ville par  $12^{\text{d}} 45'$ , & suivant l'observation d'Olinde marquée dans la Connoissance des tems de 1712, elle devroit être par  $41^{\text{d}} 30'$  de longitude Occidentale, ou de différence du Meridien de Paris, ce qui est différent de la position où les Cartes Hollandaises la mettent, de  $6^{\text{d}}$  plus Ouest, car au lieu des  $336^{\text{d}} 50'$  elle est

Erreur  
des Car-  
tes.

est située par les 343<sup>d</sup> du Meridien de Tenerife.

Le 18 Beauvais Grout nous vint demander notre point, peut-être moins pour assurer le sien, que pour faire signal aux autres, que le lendemain ils eussent à forcer de voile pour nous quitter. En effet ils n'y manquèrent pas, ils arrivèrent pour faire plus de chemin, sachant qu'il nous importoit plus qu'à eux de gagner à l'Est; ils y réussirent, nous les perdîmes de vûe avant la nuit, sans tâcher de les suivre, & de conserver une Compagnie, que les nouvelles de la paix rendoient inutile, & l'infidélité odieuse.

Depuis notre relâche jusqu'à la ligne, nous eûmes presque toujours un tems couvert mêlé de grains & de pluie, avec du calme & de la bonace, les vents venant depuis le SSE à l'ESE, & quoique le courant porte au N, auprès de la Côte, nous trouvions au large qu'ils nous portoient plutôt un peu vers le S; mais après avoir atteint les 4<sup>a</sup> Nord, nous trouvâmes au contraire de grandes différences à notre estime de ce côté. Nous les attribuâmes au courant general du

NO, qui regne par cette latitude le long de la Côte du Bresil, & de la Guiane.

Par cette latitude nous commençâmes à trouver les vents alizez depuis l'Est au NNE, d'assez beau frais, qui nous poufferent jusques par les 26<sup>d</sup>, & nous remirent par la longitude du Cap Saint Augustin; alors les calmes commencerent à nous prendre, & nous retinrent presque un mois à petites journées.

Nous commençâmes depuis là à nous appercevoir de quantité de courans, & de lits de marée, & à voir d'une sorte de Goemon en petits grains comme des Groseilles, que l'on dit venir du Détroit de Baham, qui néanmoins étoit éloigné de nous d'environ 600 lieues vers l'Oüest; la raison de cette conjecture est, qu'il ne s'en trouve de cette sorte, ni auprès des Açores, ni auprès des Canaries, qui sont les terres les plus proches; & que d'ailleurs en allant à l'Oüest, on les trouve en plus grande quantité; si cela est ainsi, il faut qu'ils soient apportez par les courans qui vont à l'Est. Les courans que l'on remarque vers les Côtes de la Guiane, servent donc à remplacer les  
eaux

eaux qui fluent par ce Détroit, ce qui fait aussi que les Vaisseaux qui viennent du Bresil, regagnent à l'Est sous le Tropique du Cancer, ce qu'ils perdent à l'Ouest sous la ligne.

Le 15 Juin par les 21<sup>d</sup> Nord, il nous mourut un Matelot du flux de sang.

Le Mercredi 4 Juillet par les 36<sup>d</sup> 50' de latitude, & les 35<sup>d</sup> 16' de longitude, étant en bonace nous vîmes à la portée du canon une blancheur sur l'eau, comme si elle eût un peu brisé; on jugea d'abord que ce pouvoit être une basse, le Capitaine s'en voulut éclaircir, mais la Chaloupe trop desséchée par deux mois de grandes chaleurs, ne se trouva pas en état de prendre la mer. La plupart néanmoins ont cru que ce pouvoit être de l'écume, ou quelque chose qui flotoit sur l'eau.

Doute  
d'une  
basse.

Le lendemain nous eûmes connoissance d'un petit Bâtiment qui paroïsoit faire l'Est comme nous, le calme nous tint à la vue l'un de l'autre pendant trois jours; nous nous bastingâmes & nous lui fîmes signal d'un coup de canon, en amenant les huniers pour l'engager d'arriver sur nous, & nous apprendre des nouvelles d'Euro-

pe; mais le frais étant revenu à O, il porta au N; nous lui donnâmes chasse pendant quelques heures, après quoi considérant que c'étoit du chemin perdu, nous remîmes à route sans l'avoir reconnu.

Le Mardi 10 nous en vîmes un autre vers le soir, & le lendemain à la pointe du jour il se trouva auprès de nous à la portée du canon; nous nous bastingâmes, & mîmes en panne pour l'attendre; mais il fit le S O, & nous le laissâmes.

Atterra-  
ge au Pic  
des Açores.

Le soir du même jour nous eûmes connoissance du Pic d'une Ile des Açores à qui cette Montagne a donné le même nom, il est fait en pain de sucre, & si haut, qu'il peut être vu de 30 lieues, comme celui de Tenerife; nous en étions alors environ à 25 lieues au S  $\frac{1}{4}$  S E du Monde, & nous le voyions fort distinctement.

Cette reconnoissance de terre nous fit beaucoup de plaisir; les marques de courans que nous avions vûs nous mettoient dans une grande incertitude de nos estimes, & ce nous fut une double satisfaction de les trouver justes, à très-peu de chose près. Je n'entens parler que de celles des Officiers,

ciers, qui n'ayant pas méprisé ce que je leur avois fait remarquer de la position d'Olinde, étoient partis de 6 degrez plus Ouest que la longitude de la Baye sur les Cartes Hollandoises; les courans que nous remarquions depuis quelques jours n'en devoient pas beaucoup troubler la justesse, parceque tantôt ils portoient au Nord, tantôt au Sud; & à vûe de terre, nous avons reconnu que c'étoit au N. O. & au S. E.

Ce fut par cette raison, & peut-être en partie par la defectuosité des Cartes, que trois jours après avoir vû le Pic, nous trouvâmes l'Isle de *Saint Michel* quelques 20 lieues plutôt que nous ne pensions. En effet il me sem-  
 Erreur des Cartes.

ble que *Pieter Goos* approche trop, & de *Flambeau de Mer* éloigne trop ces deux Isles. Nous remarquâmes aussi la même erreur en approchant de l'Isle de la *Terciere*, où nous jugeâmes à propos de venir relâcher, de crainte que la continuation des calmes ne nous mît dans la disette de vivres. Reconnoissance de l'Isle de la Terciere au Sud.

longe vers l'Est, & par un Cap coupé du côté de l'Oüest, formé par une langue de terre où sont deux Mondrains; enfin par deux Iflots taillez à Pic, qui sont une lieue à l'Est de ce Cap, on les appelle *Ilheos*. Demi lieue au S S E de ceux-ci, sont trois brifans à fleur d'eau. Les uns & les autres sont mal placez dans le Flambeau de Mer.

Mauvais  
mouilla-  
ge.

Le Samedi 14 Juillet, à nuit fermante, nous vîmes mouiller dans la rade de la Ville d'*Angra* en 20 brasses d'eau fond de sable gris, coquillage pourri, & petit corail blanc, ayant le Cap de Saint Antoine au S O  $\frac{1}{4}$  O, la Cathedrale au N O  $\frac{1}{4}$  N, les *Ilheos* à E S E, & le Fort Saint Sebastien au N N O. Cette position est à remarquer, afin de l'éviter dans l'occasion; car le fond y est mêlé de grosses pierres. Nous saluâmes la Ville de neuf coups de canon, qu'elle nous rendit le lendemain au matin, coup pour coup.

Un Pilote de la Ville nous étant venu avertir de changer de place, lorsqu'il fut question de déplanter l'anchre, elle se trouva engagée dans des pierres; de sorte que pour l'en tirer il falut de si grands efforts que la

la verge se cassa : mais ce Pilote, soit par malice ou par ignorance, au lieu de nous mettre un peu plus au large en 30 brasses, au milieu des Iflots & des Mondrains, où mouillent les Navires de guerre, nous ayant mis à 66 brasses d'eau, nous jugeâmes à propos de venir dans le mouillage ordinaire à 13 brasses d'eau fond de sable noirâtre & vaseux, mêlé d'un peu de coquillage, & à distance de terre d'une bonne cablure ; nous avions alors le Fort Saint Sebastien au S O  $\frac{1}{4}$  O, celui de S. Antoine au N  $\frac{1}{4}$  N E ; nous y affourchâmes seulement avec une petite ancre à jet, parcequ'il y a très-peu de marée. On dit que le jusant commence au lever de la Lune & porte au S E, & le flot au N O. Dans cet endroit on est près de la porte de la Ville où est le Quai & l'aigade

Bon mouillage.

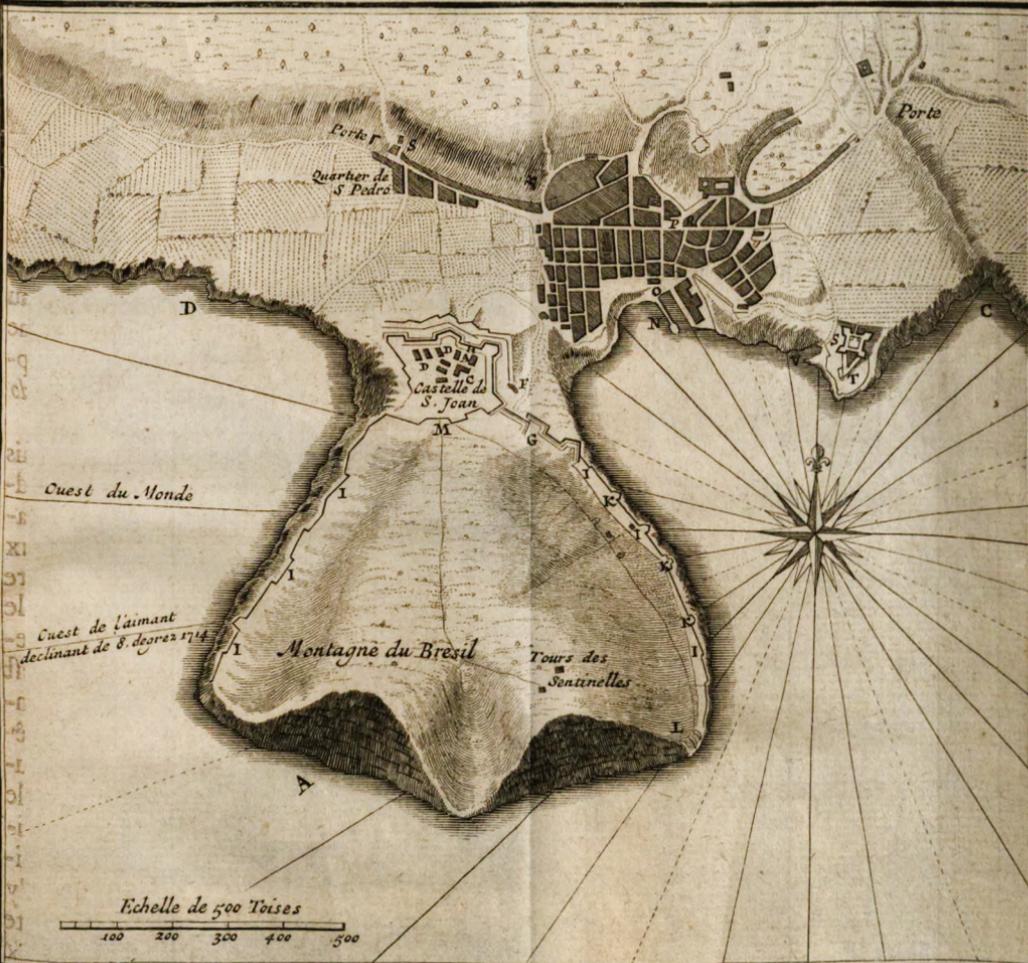
---

 DESCRIPTION DE LA  
 VILLE D'ANGRA.

Voyez  
la Plan-  
che  
XXXVI.

LA Ville d'*Angra* est située au bord de la mer vers le milieu de la partie du Sud de l'Isle la Terciere, au fond d'une petite anse que forme une langue de terre fort haute, appelée le Mont du Bresil, *Monte do Brasil*.

J'appelle anse ce petit & mauvais Port, ouvert depuis l'Est au Sud-Ouest, qui n'a pas plus de quatre cablures de large, & peut-être pas deux de bon fond, où l'on ne peut encore être en sûreté que pendant la belle saison d'Eté, parcequ'alors il n'y regne que de petits vents, depuis l'Ouest au NNO; mais dès que l'Hyver commence, il y vient de si rudes tempêtes, que le plus court moyen de sauver sa vie, est de mettre à la voile aussi-tôt qu'on voit quelques mauvaises apparences dans l'air. Les habitans par une longue experience nes'y trompent gueres; car alors la haute montagne se couvre & s'obscurcit, &  
les



PLAN  
 du Port Ville  
 de la Citadelle et Forteresses  
**D'ANGRA.**  
 Située dans la partie du Sud  
 de l'Isle de la Terçiere  
 lune des Açores par 39<sup>e</sup> de  
 latitude Septentrionale

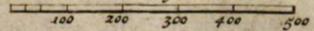
Cuest du Monde

Cuest de l'aimant  
 declinant de 8. de grees 1714

Montagne du Bresil

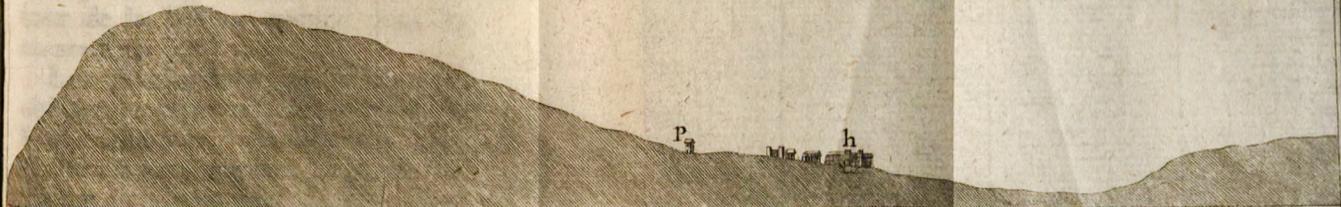
Tours des  
 Sentinelles

Echelle de 500 Toises



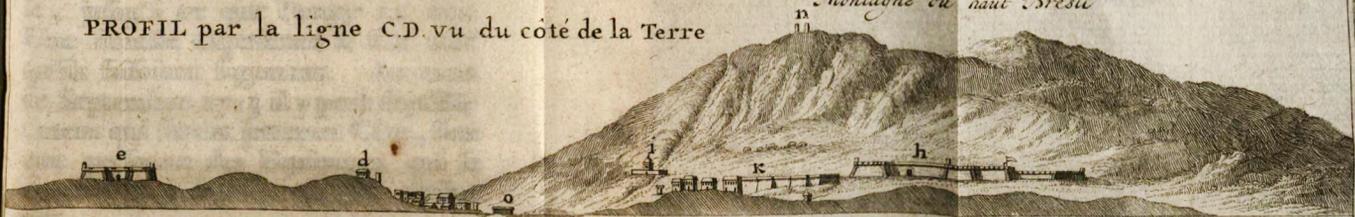
...elle sans ce petit & manua  
 ...out depuis l'Est au su  
 ... qui n'a pas plus de quatre c  
 ... de l'arge & peut-être pas de  
 ... fond, où l'on ne peut enco  
 ... l'itée que pendant la bel  
 ... d'Éc & parcourez alors il n'y a  
 ... de petits vents, de puis l'On  
 ... O: mais dès que l'Hiver co  
 ... il y vient de si rudes temp  
 ... le plus court moyen de la  
 ... est de mettre à la voi  
 ... du on voit quelques manua  
 ... rences dans l'air. Les hab  
 ... une longue expérience ne  
 ... gues; car lors la han  
 ... e souven & d'op'cur

PROFIL PAR LA LIGNE A. B.

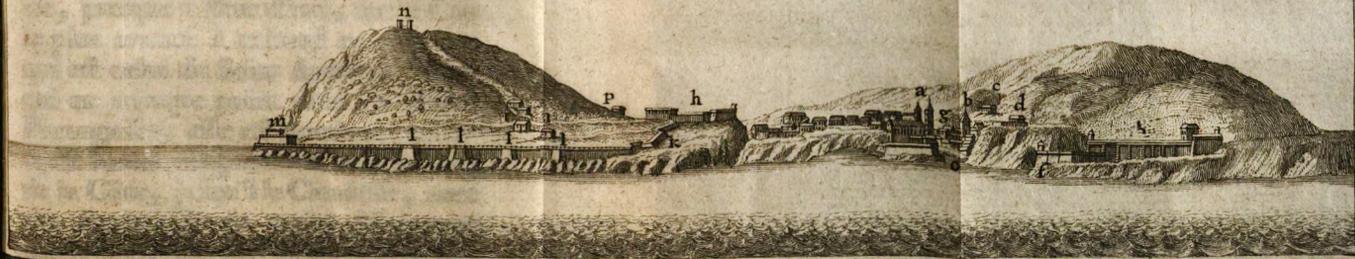


PROFIL par la ligne C.D. vu du côté de la Terre

*Montagne du haut Brésil*



VUE DE LA VILLE DE ANGRA du côté du mouillage



les oiseaux , quelques jours auparavant , viennent croasser & crier autour de la Ville , comme pour les en avertir.

Les Navigateurs qui se trouvent obligez de rester enrade , retenus par leur commerce , abandonnent leurs Vaisseaux , ou mettent les petits Bâtimens à terre au pied du Fort Saint Sebastien , & demeurent tous en Ville , jusqu'à ce que l'orage ait fini. Une funeste experience a fait voir qu'ils faisoient sagement. Au mois de Septembre 1713 il y perit sept Bâtimens qui furent jettez en Côte , sans que personne des Equipages qui se trouvoient à bord , en pût réchapper.

Quelque petit & mauvais que soit ce Port , les Portugais l'ont très bien fortifié ; ils ont fait une triple batterie , presque à fleur d'eau , sur le Cap le plus avancé à tribord en entrant , qui est celui de Saint Antoine , nom qui ne manque point dans les Places Portugaises ; elle est continuée ensuite de bonne maçonnerie tout le long de la Côte , jusqu'à la Citadelle , avec des Redans & de petits Moineaux qui la flanquent sans beaucoup de ne-

Fortifications.

cessité; car les Rochers la rendent inaccessible aux Chaloupes.

Pour conserver une communication de la batterie de Saint Antoine à la Citadelle, on a fait le long de la montagne un boyau traversé par une petite crevasse, que l'on passe sur un pont défendu par deux redoutes, au milieu desquelles est une Chapelle de Saint Antoine, & une bonne fontaine.

Les batteries de la Côte se joignent aux Dehors de la Citadelle, lesquels viennent jusqu'au bord de la mer.

La Citadelle, que les Portugais appellent *Castello de San Juan*, est située au pied de la montagne du Brésil, qu'elle enferme tant par l'enceinte du corps de la Place du côté de l'Ouest, que par les dehors dont j'ai parlé, du côté du Port. Ces dehors, que l'on pourroit appeller une continuation d'enceinte, quoique sans fossé, serviroient peu en cas de siège par terre & par mer; car un Vaisseau mouillé en 50 brasses au S. E.  $\frac{1}{2}$  S., les rendroit presque inutilés, en les battant de revers & en enfilade.

Le haut Fort n'a pas cette imper-

fec-

fection, il est assez bien planté, conduit, & bâti de bonne maçonnerie, établie sur un rocher dans lequel est creusé un fossé de quatre à cinq toises de profondeur, & de dix à douze de largeur. Dans le fond du fossé, tout le long de l'Escarpe, on voit un rang de puits de deux à trois toises en carré, & d'environ dix à douze pieds de profondeur, qui sont si près les uns des autres, qu'ils ne sont separez que par une traverse du même rocher, épaisse de deux à trois pieds; au devant de la courtine où est la porte, ces rangs de puits sont triplez & avancez à quatre ou cinq toises près de la Contrescarpe.

La profondeur du fossé, le renfort de ces puits, la hauteur des murailles, & la solidité de leur maçonnerie, font penser aux Portugais que leur Château est imprenable, d'autant plus que les Espagnols y ont soutenu trois ans de siege, jusqu'à ce qu'enfin un secours de 6000 François les força d'abandonner la Place, & de se sauver par mer, où ils furent pris.

On peut juger de là quelles étoient les forces & les attaques des Portugais; car premierement cette Forteresse

resse n'a pour tout dehors qu'un petit fer à cheval du côté du Port, & un petit chemin couvert aujourd'hui sans palissade, dont le glacis, à l'angle saillant du bastion vers la Ville, est si rapide, qu'on pourroit facilement s'en servir comme d'un rideau pour gagner le fossé à la sape, d'autant plus qu'il est presque tout de terre rapportée, & que le rocher au dessous paroît fort traitable.

Le fossé ensuite n'est défendu que par trois pièces de canon, car les flancs du bastion sont si petits, qu'ils n'en peuvent pas contenir davantage, savoir une dans le flanc bas ou casemate, une dans le flanc reculé au dessus, & une dans l'épaulement.

A l'entrée du Fort sous le rempart est un assez beau corps de garde, bien vouté, mais non pas, à mon avis, à l'épreuve de la bombe; je n'ai pas appris qu'il y eût d'autre souterrain que le magasin à poudre.

Il y a dans le Château deux belles Citernes; & en cas de besoin, ils peuvent encore tirer de l'eau de la fontaine de Saint Antoine qui est dans la montagne du Bresil, où l'on ne peut aller qu'en passant par le Fort, parce-

parceque la Côte de l'Oüest est bordée de batteries à peu près comme celle de l'Est, & que la partie du Sud est escarpée en falaises inaccessibles; c'est pourquoy le Fort n'a qu'un simple mur de clôture de ce côté. Sur le haut du Mondrain de l'Est, sont deux Tours appellées *Facha*, où est toujours une sentinelle pour la découverte des Navires qui approchent de l'Isle, dont il marque le nombre par celui des Pavillons qu'il montre, jusques à cinq; & pour une Flote on met un autre signal.

Pour ce qui est de la construction du corps de la Place, elle est revêtue d'une chemise de bonne maçonnerie de moilons, sur laquelle est un parapet de six à sept pieds d'épaisseur de même matière. Le rempart qui est derrière est le plus souvent de niveau avec le terre-plein, & par ressauts du côté de l'Oüest.

La défense des bastions est rasante, les faces ont environ 28 toises, les flancs 8, & les courtines 35 à 40. Il y a environ 40 pieces de canon, & l'on dit qu'il y a un magasin de 4000 armes.

Comme le Château de Saint Jean a été

été bâti autrefois par les Espagnols à l'Ouest du Port, plutôt pour commander à la terre qu'à la mer, les Portugais ont ensuite fait un Fortin du côté de l'Est, appelé le Fort de *San Sebastião*, ou Saint Sebastien, pour dominer sur la rade. C'est un quarré de maçonnerie d'environ 60 toises de côté extérieur, qui a son entrée du côté de terre, avec un petit fossé, & du côté de la mer, une batterie en angle saillant au devant de la courtine, défendue par les faces des petits bastions. Au dessous de celle-ci, à fleur d'eau, il y en a une autre, bâtie suivant le contour du rocher, qui bat très-bien dans la rade & dans le Port.

Artillerie.

Toutes les batteries, & particulièrement celle de Saint Antoine, sont bien garnies d'Artillerie, mais mal en ordre; on y compte plus de 200 pièces de canon de fer, & environ une vingtaine de fonte; de ces dernières, je n'ai vu dans le Château qu'une couleuvrine d'environ 24 livres de balle, & de 16 à 17 pieds de long.

Troupes.

Pour la garde de cette Place, le Roi de Portugal entretient ordinairement 200 hommes, mais d'une manière bien différente de ceux de la Baye de

de tous les Saints ; car il leur donne si peu de paye , qu'ils sont tous mal équipés & misérables. En effet on dit qu'ils n'ont par an que 7000 *Reis*, c'est à dire , à peu près 36 livres de notre monoye , ce qui revient à deux sols par jour ; mais en cas de besoin on trouve dans l'Isle 6000 hommes capables de porter les armes , suivant l'énumération qui en fut faite il y a quelques années , lorsqu'ils s'assemblerent pour s'opposer à M. Duguay qui se presenta devant l'Isle , & prit ensuite celle de Saint George.

Quoique la Ville d'Angra soit dans la meilleure de toutes les Isles Açores , les habitans y sont pauvres , parcequ'ils n'ont d'autre commerce que celui du bled , & d'un peu de vin qu'on y vient charger pour Lisbonne ; ce qui suffit à peine pour les entretenir d'habits , de sorte que l'argent y est très-rare ; de là vient , peut-être , qu'ils sont encore plus honnêtes que ceux de la Baye de tous les Saints : mais quoique la pauvreté humilie en apparence , elle ne rend pas les hommes meilleurs , ainsi l'on ne doit pas tout-à-fait se fier à ce bel extérieur ; car quelques Portugais Européens  
accu-

accusent ceux-ci de n'avoir pas toujours dans le cœur ce qu'ils ont sur les levres.

La rareté de l'argent n'a pas néanmoins empêché qu'on n'ait bâti une assez jolie Ville. Les maisons n'y sont qu'à un étage, rarement à deux, & à la différence des nôtres, plus propres au dehors que riches en meubles au dedans. Les Eglises y sont assez belles, bâties d'un goût qui tient du grand par les beaux perrons, plateformes & corridors qui en préparent l'entrée, particulièrement la Cathédrale, en langage du pays *la Sé* ou *San Salvador*. Les plus belles ensuite sont celles des Cordeliers ou de Saint François, & celle des Jésuites, dont la maison paroît en face de la rade au dessus de tous les autres bâtimens de la Ville, en cela reconnoissable, comme par tout ailleurs, par le bon choix de la situation avantageuse où cette Compagnie fait toujours se placer. Il y a deux autres Convents de moindre apparence, celui des Augustins à *Na Sa da Gracia*, & celui des Recolets qu'ils appellent aussi Capucins, situé hors de la Ville sur une éminence. Ceux-ci, qui sont recommandables

bles par leurs bonnes mœurs, vivent dans une belle situation, & dans une agreable pauvreté, sous les auspices de leur Patron Saint Antoine, qui chez les Portugais est ce que Saint François est aux Espagnols du Pérou, & Saint Patrice chez les Irlandois.

A quatre Convents d'hommes répondent quatre Convents de femmes, un de la Conception, Ordre venu de Toledé, un de Sainte Claire sous le nom de *Nossa Senhora da Esperança*, un de *San Gonzalvo*, & un 4. de *as Capuchas*.

Je ne parle point ici de quantité de Chapelles qu'ils appellent *Horreiros*. On peut les voir dans le Plan.

Quoique la Ville ne soit pas dans un plan de niveau, ni percée bien régulièrement, elle est cependant fort agreable, on y jouit de la commodité de plusieurs bonnes fontaines distribuées dans chaque quartier, & d'un ruisseau qui passe au milieu de la Ville pour faire mouvoir les moulins nécessaires à l'utilité publique.

Auprès de ces moulins, qui sont la plupart au dessus de la Ville, est un ancien Fortin, qu'on appelle, à cause

se du voisinage, *Forto dos Moinhos*, & quelquefois aussi *Caza da Polvora*, parcequ'il sert aujourd'hui de magazin à poudre; c'est un quarré de maçonnerie de 15 toises de côté, flanqué à l'antique d'une demi Tour sur le milieu de chaque pan. De là on découvre toute la Ville à vûe d'oiseau; un agreable mélange de terre, de mer, d'édifices & de verdure y fait voir un joli payfage & un coup d'œil fort riant.

Au reste il n'y a autour de la Ville, du côté de la campagne, ni enceinte, ni aucune fortification détachée; on pourroit néanmoins y venir par terre, en débarquant à *Porto Judeo* ou à *Saint Martin*, qui sont à deux ou trois lieues de là, à l'Est & à l'Ouest, où il y a bon mouillage, & peu de défense; mais c'est un si petit avantage au Roi de Portugal d'avoir ces Isles, que je ne crois pas qu'on doive lui en envier la possession, car il n'en tire rien qui puisse les rendre recommandables, excepté un peu de bled. On y voit quantité de ces oiseaux qu'on appelle *Canariens*, ils y sont plus petits que ceux qu'on élève en France; mais en récompense ils les surpassent de beaucoup en force de voix.

*Départ de la Terciere.*

Après avoir fait de l'eau, du bois, de la farine & du vin, quelques provisions de beufs, de volailles & de legumes, nous mîmes à la voile le Mercredi 18 Juillet.

Le 20 nous eûmes connoissance de l'Isle de Saint Michel, elle nous paroissoit au S E comme divisée en deux Isles, au milieu desquelles étoient plusieurs petits Mondrains qu'on auroit pris pour des Ilots, si l'on n'avoit su qu'elles étoient continues par une terre basse qui est noyée lorsqu'on la voit de quatre lieues au large, en quoi cette Isle est fort reconnoissable du côté du Nord.

Le 19 au soir nous relevâmes au Sud, à nuit fermante, la pointe de l'Est à la distance d'environ douze lieues, & nous fîmes voile à l'Est pendant la nuit, sans crainte d'une basse que les Cartes marquoient dans notre chemin à 10 ou 12 lieues au N E de la même pointe de Saint Michel; de sorte que nous avons dû passer directement dans le lieu où elle est. Nous nous ferions

Basse  
imagi-  
naire.

si

560 RELATION DU VOYAGE  
si nous n'avions été affurez par la longue experience d'un Capitaine Portugais, que de toutes les basses que l'on voit sur les Cartes autour des Açores, il n'y en a aucune que celle des *Formigas* qui est entre Sainte Marie & Saint Michel; que les autres ne sont simplement que des hauts fonds sur lesquels on ne trouve pas moins de 40 & 50 brasses d'eau: mais il avertissoit qu'en ces endroits la mer y étoit beaucoup plus male qu'ailleurs; il n'excepta pas même les trois ou quatre basses qui sont marquées à l'Ouest, environ 60 lieues au large, sur lesquelles il dit que les Insulaires vont tous les jours faire la pêche, parcequ'ils y trouvent beaucoup de poisson. On peut l'en croire, sans néanmoins s'y fier tout à fait, ni s'en inquieter aux approches; car sans doute que Halley ne les a pas supprimé dans sa nouvelle Carte sans avoir eu de bonnes raisons, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de la perte des Navires qui s'en serviroient avec confiance; en quoi il semble même qu'un Hydrographe doit plutôt pecher par l'excès, que par le défaut; del'un il n'en peut arriver que quelques retardemens, ou quelques vaines

nes terreurs ; & de l'autre de funestes naufrages imprévus , s'il s'y trouvoit quelque chose de ce dont on est en doute. D'ailleurs il se peut faire que la mer marne , & découvre dans un tems ce qui étoit couvert dans l'autre.

Je quitterai ici le fil de ma narration , pour rapporter ce que le même Capitaine nous dit des basses & des *Abrolhos* marquez sous la ligne , vers le Nord du Cap S. Augustin. Il assure que plusieurs voyages l'ont convaincu , & tous les autres Capitaines Portugais qui vont au Bresil tous les ans , qu'il n'y a aucune de ces saletez , excepté le *Penon de S. Pedro* , qui est un rocher à peu près rond , élevé hors de l'eau d'environ 50 à 60 brasses , & qui peut avoir à peu près 4 cablures de diametre , de sorte qu'on peut le voir de 4 à 5 lieues loin ; ainsi il n'est pas dangereux , d'autant plus que tout autour il n'y a point de fond , ce qu'il eut la curiosité de savoir un jour qu'il se trouva en calme tout auprès , ayant envoyé sa Chaloupe fonder tout autour de ce rocher. Halley dans sa Carte a aussi supprimé toutes ces basses , avec celles des Açores ; mais ,

comme je l'ai dit ailleurs, il a mal à propos retranché l'Isle de l'*Acençaon*, pour la confondre avec celle de la Trinité. Le même Capitaine dont je parle, nous a confirmé que c'étoient véritablement deux Isles distinctes, & à peu près situées comme le marquent les Cartes Hollandoises, l'une à l'égard de l'autre. Sans doute que l'autre Isle de l'Ascension qui est vers les 6 degrez, assez près du premier Meridien, a fait juger à M. Halley que celle qu'on distingue par le nom Portugais d'*Acençaon*, étoit une supposition. Revenons à notre Voyage.

Nous passâmes donc, comme je l'ai dit, sur une basse imaginaire pendant la nuit : le lendemain & le jour suivant, les vents commencerent à devenir en ire, & la mer grosse nous dura pendant quelques jours, pendant lesquels notre mizaine se déchira, & notre grand mât de hune éclata, de sorte qu'il falut en changer aussi-tôt. Pendant les premiers jours que nous nous éloignons des Isles, nous trouvions un peu de difference avec l'estime du côté du Sud.

Dès que nous fûmes environ à mi-Canal des Açores & de terre ferme, les

les vents nous devinrent plus favorables, & la mer plus belle, & nous arrivâmes enfin le 31 de Juillet à l'embouchure du Détroit de Gibraltar, sans aucune erreur sensible; d'où l'on peut conclure que ces Isles sont bien situées dans le grand Flambeau de Mer.

En passant dans le Détroit nous entendîmes plusieurs coups de canon du fameux siege de la Ville de Ceuta qui est assiégée depuis plus de trente ans, par les Maroquins, & à l'entrée de la nuit nous vîmes les feux de leur Camp.

Nous allâmes ensuite mouiller au Cap Moulin auprès de Malaga, pour prendre nos ordres. Enfin le 16 Août nous vinmes mouiller aux Isles d'Hieres, & le lendemain à Marseille.

F I N.

# T A B L E

## D E S

### P R I N C I P A L E S M A T I E R E S

Contenues dans cette Relation.

<b>P</b>	REMIERE sortie du Port de Saint Malo, & Relâche au Cap Frehelle,	Page 2
	Naufrage,	3
	Retour à Saint Malo,	6
	Seconde sortie,	<i>ibid.</i>

#### P R E M I E R E P A R T I E.

	Départ,	8
	Atterrage à l'Isle de Palme,	10
	Remarques sur l'estime, & la division de la ligne de Lok,	11, 12
	Dorades, Poissons volans,	13
	Mer lumineuse,	15
	Atterrage & relâche à l'Isle de Saint Vincent,	17
	Remarques sur l'estime,	18
	Aigade & bois de cette Isle,	19, 20
	Pêche & Plantes,	21, 22
	Connoissance du Volcan de l'Isle de Feu,	24
	Passage & Baptême de la ligne,	25
	Atterrage à la Côte du Bresil; Remarques sur l'estime,	26, 27
	Sondes & reconnoissances de l'Isle Sainte Ca- therine,	30, 31
	Relâche à l'Isle de Sainte Catherine, & les mouillages,	31
	Description de cette Isle,	38
	Nombre & nourriture des Insulaires,	39
	Fruits; Cottoniers differens de ceux du Le- vant,	42
	Plantes & Pêche,	46, 47
	Scie, Cheval marin; Chasse,	47, 48
	Nouveau Port de Guarupa,	49
		Dé-

## TABLE DES MATIERES. 565

Départ de Sainte Catherine ; Nouveaux Oiseaux inconnus dans la partie du Nord ,	50, 51
Sondes au large du Cap Blanc ; Erreur des Cartes ,	51, 52
Atterrage à l'Isle de Feu ,	53
Reconnoissance du Détroit de le Maire ,	55
Marée du Détroit , & ses Ports ,	56
Sauvages de l'Isle de Feu ,	58
Gros temps & courans au sortir du Détroit ,	60
Accidens arrivez à la Marie ; Vents ordinaires ,	62
Méteore nouveau ,	64
Coup de vent , & difficulté de doubler le Cap de Horn ,	65
Méteore ; Atterrage inopiné à la Côte du Chili ,	68
Remarques sur l'estime ,	69
Erreur des Cartes ,	70
Conjectures sur les courans ,	72
Avis pour doubler le Cap de Horn ,	73
Description du Port de Baldivia ,	75
Batteries , Artillerie & Garnison ,	78
Ville de Baldivia ,	79
Isle de Sainte Marie ,	81
Reconnoissance de la Conception ,	82

## S E C O N D E P A R T I E .

<b>B</b> ASSE dans la Baye de la Conception ,	84
Description de ladite Baye ,	86
Bon mouillage ,	87
Description de la Ville de Penco , son nom , sa situation , sa fondation , 89 son artillerie , 91	
Gouvernement militaire , 91 Postes avancez ,	92
Gouvernement Civil & Ecclesiastique ,	93, 94
Des Indiens du Chili , leur Religion , leur Gouvernement , la servitude des subjugez , origine de cette servitude ; leurs assemblées , leurs armes , leur adresse à lacer , leurs fêtes .	

tes & vyrogneries , leur temperament & nourriture , leur boisson ; leur couleur , si c'est un effet du Climat ; leurs habits , leurs logemens , leur adresse à cheval , leur écriture , & leur commerce ,	97 à 128
Commerce de la Conception ,	130
Fruits ; Fraises du Chili ,	133
Plantes ,	133 à 139
Chasse ; Pengoins & Loups marins ,	140, 141
Pêche ,	143
Minieres des environs ,	144, 145
Revolte au Chiloé ,	146
Geans , s'il est vrai qu'il y en ait , de	148 à 153
Départ de la Conception ,	155
Description de la Baye de Valparaïffo ,	156
Description de la Forteresse , son artillerie ,	160 à 163
Habitans de la bourgade ,	164
Fête du Rosaire ,	166
Route de Valparaïffo à Santiago ,	169
Description de la Ville de Santiago , Capitale du Chily , sa situation , sa fondation , son plan , ses eaux , ses dignitez ,	172 jusqu'à 176
Nombre des Villes & Villages du Chili , & de ses habitans ,	176
Audience Royale , Gouvernement Ecclesiastique ,	179 à 183
Minieres d'or de Tilttil ; Description des moulins à moudre le minerai ; maniere de tirer l'or ; pourquoi les mineurs d'or sont pauvres , & leurs privileges ,	184 à 188
A qui appartiennent les minieres ,	188
Crucifix naturel ,	190
Lavoir d'or , ce que c'est ,	192
D'où vient l'or répandu dans la terre ,	195
Commerce du Chili ,	199
D'où vient le nom de Chili ,	200
Plantes des environs de Valparaïffo ,	204
Fertilité du terroir ,	207
	Bal-

DES MATIÈRES. 567

Basses ou bateaux faits de peaux pleines de vent,	209
Pêche: Poissons singuliers,	210, 211
Oiseaux monstrueux; Insecte singulier,	213
	214
Arrivée des Capucines au Perou,	216
Fête du Jeudi saint,	218
Départ de Valparaisso,	222
Reconnoissance de Coquimbo,	223
Description de la Baye de Coquimbo,	224
Description de la Ville de la Serena,	226
Beauté de sa situation & du Climat,	227, 228
Son commerce,	231
Ses mines de cuivre,	233
Curiositez des environs,	<i>ibid.</i>
Plantes,	235
Départ de Coquimbo. <i>Changement de Navire,</i>	237
	238
Difficultez de la sortie de ce Port,	238
Reconnoissance du Morne de Copiapò,	241
Description des Ports <i>del Ingles</i> & de la Caldera,	242
Idée de la bourgade de Copiapò, ses mines d'or,	244
Soufre mineral, Guanacos, quel animal,	245,
	246
Grand desert. <i>Fin du Chili, commencement du Perou,</i>	247
Départ de Copiapò; Reconnoissance de Cobija,	247, 248, 249
Route de Cobija à Lipès & au Potosi,	250
Mines de Lipès & de Potosi,	251
Lions du Perou, quel animal,	254
Isle de Iquique, & Guana, ce que c'est,	255
Reconnoissance de Arica,	257
Description de la Rade,	258
Aigade singuliere; Debarquement de Chaloupes,	259
Ville d'Arica,	260

## 568 T A B L E

Agi, quel fruit,	262
Commerce d'Arica,	263
Maniere de se servir de la Guana,	<i>ibid.</i>
Moutons du Perou, quel animal,	264
Vicognes, comment on en fait la chasse,	266
Alpaque, quel animal; Ancien commerce d'Arica,	267
Maniere de tirer l'argent des minieres, ou Manipulation du minerai pour faire les pignes,	269
Comment on le pétrit avec le vif argent,	271
Comment on le lave, comment on en fait la pigne,	273
Comment on dégage l'argent du mercure,	275
Comment on falsifie les pignes,	276
Differentes couleurs & qualitez de minerai,	277
Differences des veines des minieres,	279
Comment se forme l'argent; Phenomenes singuliers,	281
Que les métaux ne sont pas des vegetaux,	283
Que le Soleil ne forme pas les métaux,	284
Conjectures sur la formation des métaux,	285
Si l'on peut faire de l'or avec le mercure,	286
Exhalaisons des minieres,	289
Que les minieres d'or sont rares au Perou,	291
Pourquoi les pais de minieres sont steriles,	292
Changement de Navire,	297
Départ de Arica,	298
Reconnoissance & description de la Rade de Ylo,	299. 300
Aigade, bois, & fruits,	301. 302
Description du Moulin à sucre,	305
Consommation de mules au Perou,	307
Idée des Villes dont Ylo est l'échelle pour le commerce des marchandises d'Europe,	308, 309
Tombeaux des anciens Indiens; pourquoi au bord de la mer,	311
Changement de Navire,	314
Dé-	

DES MATIERES. 569

Départ de Ylo,	315
Reconnoissances & differences des rades de Morro Quemado & de Pisco,	<i>ibid.</i>
Rade de Pisco,	317
Description de la Ville de Pisco,	319
Idée des Villes dont elle est l'échelle. Minieres de vif argent de Guancavelica, comment on le tire,	320, 321
Eau qui se petrifie,	322
Pont de Apurima,	323
Commerce des denrées de Pisco,	324
Fête du Carmel,	328
Course de Taureau; Mascarade,	329, 330
Comedies; Critique des Comedies Espagnoles,	332, & suiv.
Départ de Pisco,	335
Reconnoissance du Callao,	336
Description de la Rade du Callao,	338
Description de la Ville du Callao,	340
Fortifications & Artillerie,	341
Etat des Troupes de terre,	343
Forces de marine,	344
Milices,	346
Commerce du Callao,	348
Convents & habitans de la Ville,	351
Arrivée à Lima,	353
Fête de Saint François,	<i>ibid.</i>
Description de la Ville de Lima Capitale du Perou, sa position, son nom, sa fondation,	359
Son Plan,	362
Ses incommoditez par les frequens tremblemens de terre,	365
Digression sur quelques tremblemens de terre extraordinaires dans le Perou & dans le Chili,	<i>ibid.</i>
Conjectures sur les tremblemens de terre,	367
Pourquoi ils sont plus frequens à la Côte qu'avant dans les terres,	369

Comment la terre peut couler,	<i>ibid.</i>
Pourquoi il ne pleut jamais à Lima & à la partie australe de la Côte du Perou, Refutation des anciennes raisons,	371
Nouvelles conjectures,	373
Fortifications,	378
Nombre des habitans, & richesses de Lima,	379
Ses Dignitez,	381
Politique du Gouvernement refutée,	383
Troupes de milice,	385
Officiers aux gages du Roi,	386
Audience Royale, Tresorerie, Consulat,	388,
	389
Inquisition, Croisade,	390, 391
Université, Colleges,	392
Metropole, Paroisses,	394, 395
Hôpitaux,	395
Convents d'hommes,	398
Convents de femmes,	401
Abus sur le divorce, & autres,	402
Beauté du Climat, & fruits,	405, 406
Diversité des saisons de la plaine & de la Cordillere, d'où vient,	407
Pourquoi il fait froid dans les montagnes de la Zone Torride,	409
Plantes,	413
Pico, quel animal,	416
Mœurs des Espagnols Creoles du Perou, leur goût sur la devotion,	417
Sur la Poësie,	422
Pratiques superstitieuses,	424
Progrès des richesses de l'Eglise,	427
Présumption de leur salut, sur quoi fondée,	429
Conduite peu reguliere des Moines,	430
Probité des Evêques,	433
Antithese naturelle des Essenien avec les Moines du Perou,	433, 434
Saints reverez à Lima,	435
	Des

DES MATIERES. 571

Des Creoles seculiers, leur genie & inclinations,	436
Pareffe naturelle, d'où vient,	440
Leur maniere de manger,	441
Herbe du Paraguay, ce que c'est, & de quel usage,	443
Vases destinez pour en boire la teinture,	<i>ibid.</i>
Commerce de l'herbe du Paraguay,	444
Abus contraire au Mariage,	446
Des Femmes,	449
Leur contenance, Instrumens de musique, & maniere de danser,	449, 450
Air de danse noté,	452, & suiv.
Usage du fard, liberté des conversations, & maladies,	452, & suiv.
Habits des femmes à la maison & dehors,	456
Habits des hommes,	459
Architecture du Perou & du Chili,	460
Materiaux,	462
Des Indiens du Perou,	464
Leurs soumissions aux Citez & aux Moines,	466, 467
Missions des Jesuites,	468
Dureté des Gouverneurs & Espagnols à l'égard des Indiens,	470
Pourquoi les Negres esclaves, prennent un ascendant sur les Indiens libres,	473
Secret des Indiens sur les minieres, & pourquoi,	474, 475
Coca, quelle herbe, & de quel usage,	477
Habits des Indiens du Perou,	479
Noms des Incas anciens Empereurs du Perou, quelle difference de la Tradition avec les Historiens,	480
Reste de la race des Incas,	481, 482
Maisons des Indiens, & fourneaux pour faire le feu sans bois,	483, 484
Vases trouvez dans les anciens tombeaux,	485
Départ du Callao,	487

Pourquoi au large les courans sont contraires à ceux de la Côte,	488
Marques des approches de terre à la Côte du Chili,	490
Pourquoi au-delà de la Zone Torride les vents sont opposez à ceux de cette Zone,	<i>ibid.</i>
Pourquoi ils sont toujours du même côté sur mer, & non pas sur terre,	491
Atterrage; Estime de la longitude de la Conception,	492
Erreur des Cartes,	493
Fête de la Conception,	495
Ordre de chasser les François,	<i>ibid.</i>
Quinze Vaisseaux François assemblez à la Conception,	497

## T R O I S I È M E P A R T I E.

<b>D</b> E'PART de la Conception en compagnie de trois Vaisseaux,	500
Glaces imprevuees,	502
Autre banc de glaces,	503
Critique sur les terres australes,	505
Erreurs des Cartes marines; Estime de la longitude du Cap de Horn,	506
Nouvelle Carte de l'extrémité de l'Amerique meridionale,	507
Nouveau passage dans la Terre de Feu, découvert en 1713,	<i>ibid.</i>
Marques de reconnoissance de ce passage,	508
Nouvelles Isles découvertes depuis 1700,	509
Côte de l'Assomption,	510
Atterrage à l'Isle de l'Ascension; Erreur des Cartes,	514
Mouillage de cette Isle,	516
Atterrage à la Côte du Bresil,	517
Erreur des Cartes,	<i>ibid.</i>
Reconnoissance de la Baye de tous les Saints,	521
Mouillage à éviter,	524
	Def-

# DES MATIERES. 573

Description de la Ville de Saint Sauveur, Capitale du Brésil,	525
Maniere de se faire porter,	526
Ses Fortifications,	528
Sa Garnison,	530
Idée des mœurs des Portugais,	531
Eglises & Paroisses,	534
Convents,	535
Commerce de la Baye avec l'Europe,	536
Commerce en Guinée,	538
Politique du Roi de Portugal pour le commerce,	539
La Baye est une mauvaise relâche. Départ,	<i>ibid.</i>
Erreur des Cartes,	540
Atterrage au Pic des Açores,	544
Erreur des Cartes; Reconnoissance de l'Isle de la Terciere; Relâche; Mouillage à éviter,	545, 546
Description de la Rade d'Angra, & de la Ville,	548
Ses Fortifications,	549
Artillerie,	554
Garnison & Forces,	<i>ibid.</i>
Départ de la Terciere; Basse imaginaire,	559
Quelle doit être la prudence d'un Hydrographe sur les Basses douteuses,	560
Digression sur les Basses marquées sous la ligne vers la Côte du Brésil,	561
Atterrage au Détroit de Gibraltar; Arrivée à Marseille,	563

*Fin de la Table des Matieres.*

# T A B L E D E S P L A N C H E S.

Planches.	Sujets.	Pag.
I.	CARTE pour l'intelligence du Voyage,	1
II.	Baye de Saint Vincent,	17
III.	Isle de Sainte Catherine,	31
IV.	Cotonier,	44
V.	Détroit de le Maire,	55
VI.	Baldivia.	76
VII.	Baye de la Conception,	86
VIII.	Ville de Penco,	89
IX.	Indiens en habits simples,	122
X.	— en manteau,	ibid.
XI.	Fraisier,	133
XII.	Valparaisso,	156
XIII.	Vüe & profils,	ibid.
XIV.	Santiago,	171
XV.	Alvaquilla, ou Culen,	204
XVI.	Balses,	209
XVII.	Poissons,	210
XVIII.	Baye de Coquimbo,	224
XIX.	La Serena,	226
XX.	Copiapò,	242
XXI.	Arica,	258
XXII.	Llamas,	264
XXIII.	Tlo.	300
XXIV.	Pacay,	303
XXV.	Pisco,	318
XXVI.	Rade du Callao,	338
XXVII.	Ville du Callao,	340
		XXVIII.

TABLE DES PLANCHES. 575

XXVIII.	<i>Lima,</i>	359
XXIX.	<i>Espagnoles en habit de maison,</i>	456
XXX.	—— <i>en habit de Ville,</i>	ibid.
XXXI.	<i>Incas &amp; Indiens du Perou,</i>	479
XXXII.	<i>Carte du Cap de Horn,</i>	507
XXXIII.	<i>Baye de tous les Saints,</i>	521
XXXIV.	<i>Ville de la Baye,</i>	525
XXXV.	<i>Negres portant le serpentín,</i>	526
XXXVI.	<i>Ville &amp; Port d'Angra,</i>	548
XXXVII.	<i>Vüe &amp; profils,</i>	ibid.



MEMOIRE

# \* MEMOIRE

## TOUCHANT L'ÉTABLISSEMENT DES PERES JESUITES DANS LES INDES D'ESPAGNE.

**D**E tous les Etabliffemens qui se font aux Indes depuis la conquête de ce vaste Pais par les Espagnols, il n'y en a point eu, & il n'y en aura jamais de si considerable que celui que les Peres Jesuites y ont formé. Cet établissement a commencé par cinquante Familles d'Indiens errans que les Jesuites ramasserent & fixerent sur le rivage de la Riviere de Japfur, dans le fond des Terres; & il a tellement augmenté, qu'il compose à present plus de trois cens mille familles qui occupent les plus belles Terres de tout le Pais, situées à deux cens lieuës des Portugais Paulistes, tirant vers le Nord, & séparées par la

*Tome II.*                      C c                      Ri-

\* Ce Memoire n'est pas de Mr. Frezier, & ne se trouve point dans l'Édition de Paris.

Riviere de Loruguay, qui tombe dans celle du grand Parava & de Japsur, & toutes se rendent dans la Riviere du Paraguay. Cette derniere s'étend, suivant les découvertes des Jesuites en 1702. & 1703. jusques aux pieds des Montagnes de Potosi, qui sont les plus belles découvertes que l'on ait encore faites. L'air y est temperé, les Terres fertiles, les Indiens qui y sont habitez, dociles & laborieux, les Mines d'or & d'argent y doivent être abondantes. Ces Indiens se foumettroient sans peine, si l'on trouvoit moyen de les cultiver. Les Jesuites n'ont pû étendre leur Mission de ce côté faute de Peres, ce qui l'augmenteroit de plus de soixante mille Familles & de trois cens lieuës de Pais.

Pour reprendre le fil de ce Memoire & la situation des Terres de la mission, elle est, comme on vient de dire, à deux cens lieuës des Paulistes du côté du Nord, & du côté tirant vers le Sud, elle est à deux cens lieuës de la Province de Buenos Aires, cent quatre-vingt lieuës de celle de Tuque-man, & cent lieuës de celle du Paraguay. Ces trois Provinces sont séparées du Royaume du Chili & du Pe-  
rou

rou par les Montagnes de la Cordeliere, & composoient un Royaume avant la réduction des Indes.

Les Terres de la Mission sont fertiles, traversées par beaucoup de Rivières, qui forment nombre d'Isles; les Bois de haute futaye & les Arbres fruitiers y sont abondants, les legumes excellens, le bled, le lin, l'indigo, le chanvre, le coton, le sucre, le piment, l'ypecacuana, le galapa, le machecacuana, les racines lautrabanda, & plusieurs autres simples merveilleux pour les remedes, & d'herbe qu'on appelle Paraguay y viennent abondamment. Les Savanes ou Pâturages y sont remplis de Chevaux, Mules, Vaches, Taureaux & troupeaux de Moutons; & par-dessus cela toutes les Mines d'or & d'argent y sont considerables: les bons Peres n'en veulent pas convenir, mais il y a trop de preuves pour en pouvoir douter.

Ces Peuples sont doux & très-soumis, adroits & laborieux, & font toutes sortes de métiers. Ils sont à present divisez en quarante-deux Paroisses, distantes depuis une jusqu'à dix lieuës l'une de l'autre, & s'étendant le long de la Riviere du Paraguay. Il

y a dans chaque Paroisse un Jesuite qui gouverne son peuple souverainement, auquel tout obéit avec une crainte & une exactitude extraordinaire; la moindre faute est punie avec la derniere severité.

L'usage du châtiment est un nombre de coups de fouet proportionné à la faute. Les Cachiques & autres qui ont les premieres Charges de la Guerre & de la Police, n'en sont pas exempts; & ce qu'il y a de singulier, c'est que celui qui a été rigoureusement châtié, vient baïser la manche du Pere, convient de sa faute, & le remercie du châtiment qu'il a reçu. Un seul homme commande de cette maniere à dix mille Familles plus ou moins; & il faut convenir qu'il n'y a jamais eu de Peuple plus soumis, ni de subordination plus parfaite.

Cette maniere de gouverner est égale dans toutes les Paroisses de la Mission: mais ce n'est pas le tout; à cette soumission excessive est joint un desinterressement si grand (dont les Jesuites ont pris le soin de penetrer leurs Indiens sous l'esperance des felicités du ciel dont ils leur font la répartition des ce monde) que ces Indiens

diens se contentent de la vie & de l'habit, & que tout le produit de leur travail tourne au profit des bons Peres, qui tiennent à cet effet de grands Magasins dans chaque Paroisse, où les Indiens sont obligez de porter les vivres, étoffes, & generalement toutes choses sans rien excepter, n'ayant pas même la liberté de manger une Poule de celles qu'ils élevent dans leurs maisons; de sorte que l'on peut regarder ce grand nombre d'Indiens comme autant d'Esclaves qui servent les Jesuites pour leur pain; & on ne peut mieux appliquer le vers de Virgile: *Sic vos, non vobis, fertis aratra Boves.* L'on doit concevoir en même tems les grands avantages que retirent ces souverains Peres du travail de tant de gens, & quel est le commerce qu'ils font dans toutes les Indes, des marchandises dont on vient de parler, & sur tout de l'herbe du Paraguay dont ils font un debit considerable, parce qu'elle ne vient que dans les Terres de la Mission & dans la Province du Paraguay. Cette herbe se prend à peu près comme le Thé; les Espagnols des Indes en boivent le matin & au soir, Maîtres & Esclaves.

L'on estime que le commerce de cette herbe, à la premiere main, monte à plus d'un million de piaftres par an, dont les Jesuites en font plus de la moitié, ce qui joint aux autres Marchandises qu'ils vendent auffi avantageusement, & à la Poudre d'or que les Indiens vont chercher dans les ravines où l'eau a couru, après que les débordemens des rivieres font écoulés, produit aux Jesuites un revenu de Souverain: & pour en donner une idée plus juste, l'on suppose que chaque Famille d'Indiens ne produit aux Jesuites que cinquante livres par an, toute dépense faite, le produit general à raison de trois cens mille Familles, se trouvera monter à cinq millions de Piaftres; mais la reflexion suffit pour faire comprendre que cela doit monter à beaucoup plus haut. Cependant, à entendre parler ces bons Peres, leur Mission leur donne beaucoup de peine & peu de profit; mais ce peu doit s'entendre de la maniere qu'ils parlent, qui veut dire, *Numquam satis.*

Les matieres & especes d'or & d'argent que les Peres Jesuites envoient en Europe par toutes les occasions qui  
se

se presentent , la magnificence de leurs Eglises , où l'or & l'argent massif reluisent de toutes parts , & leur commerce considerable , ce qui est connu de tous les Espagnols , en font juger autrement.

Il est à propos de faire une description de l'Eglise & du logement du Pere d'une des Paroisses , telle que l'ont rapporté deux François de l'équipage du Vaisseau du Sieur de la Soliette d'Escafeu de Nantes.

Ce Vaisseau étant au Port des Maldonades , leva l'ancre pour mettre à la voile ; ces deux François , l'un Capitaine d'armes & l'autre Sergent , étant à terre & éloignés du bord de la Mer , arriverent trop tard pour s'embarquer dans la Chaloupe , & ne sachant quel parti prendre , parceque toute cette côte est déserte , s'avancerent dans les Terres , n'ayant d'autre ressource pour vivre qu'au bout de leurs Fusils. Ils trouverent le troisieme jour des Indiens qui avoient un Chapelet au cou ; les Indiens les accosterent & leur firent bon accueil par signes , parce qu'ils aiment naturellement les François , & les distinguent de toutes les autres Nations.

Services avec grand nombre de cierges ; le tout ensemble fait un aspect qui surpasse toute magnificence. Il y a deux autres Autels à la droite & à la gauche qui sont ornez & enrichis à proportion du grand Autel, & dans la Nef vers la Balustrade est un Chandelier d'argent à trente branches garni d'or avec une grosse chaîne d'argent qui va jusqu'à la voûte. L'on peut après cette description juger quelle est la richesse de cette Mission, si les quarante-deux Paroisses sont sur le même pied, comme il y a lieu de le croire.

Le Presbytere, ou la Maison du Pere, consiste en plusieurs grandes Salles garnies de beaucoup de Tableaux & d'Images. C'est là que les Indiens attendent que le Pere sorte de son appartement pour donner Audience. Il y a de grands magasins où les Indiens apportent tout le fruit de leur travail ; le reste de la Maison consiste en Cours, Jardins & plusieurs Logemens pour les Indiens domestiques, & le tout, y compris l'Eglise, fait un enclos de muraille d'environ soixante arpens.

Les quarante-deux Jesuites qui ont  
cha-

chacun leur Paroisse à gouverner, sont indépendans l'un de l'autre, & ne répondent qu'au Principal du Couvent de Cordua dans la Province de Tuqueman. Ce Pere Provincial vient faire sa visite une fois l'an dans les Missions, escorté d'un grand nombre d'Indiens. Lors qu'il arrive, tous les Indiens font des démonstrations de joye & de respect inconcevables. Les Principaux ne s'approchent qu'en tremblant & toujours la tête baissée, & les autres Peuples sont à genou, les mains jointes lors qu'il passe. Il fait rendre compte pendant son séjour au Jesuite de chaque Paroisse, de tout ce qui est entré dans les magasins, & de la consommation qui en a été faite depuis sa dernière visite.

Toutes les Marchandises dont on a parlé au commencement de ce Memoire, sont transportées par eau des Missions à Santafé, qui est le Magasin d'entrepas, où il y a un Procureur General de l'Ordre, & de Santafé à Buenos Aires par terre, où il y a aussi un Procureur General. C'est de ces deux endroits que l'on distribue les Marchandises dans les trois

Provinces de Tuqueman, du Paraguay & de Buenos Aires, & dans les Royaumes de Chili & du Perou, & l'on peut dire avec assurance que la Mission des Jesuites fait seule plus de commerce que les trois Provinces ensemble.

La principale fonction des Cachi-ques ou Officiers de Police, est de connoître le nombre des Familles, de faire favoir à un chacun les ordres & intentions du Pere, de visiter les maisons, d'examiner le travail de chacun suivant son talent, & de promettre pour récompense à celui qui travaille le plus & le mieux, de lui faire baiser la manche du Pere, qui est une Relique en grande veneration parmi ces Indiens, & le premier degre pour parvenir à la béatitude de l'autre vie. Il y a d'autres Inspecteurs pour le travail de la campagne, auxquels les Indiens sont obligés de déclarer tout ce qu'ils recueillent jusqu'à un œuf, dont ils ne peuvent disposer, & ils sont obligés de porter tout dans les magasins sans rien excepter, sous des peines rigoureuses. Il y a ensuite des Distributeurs pour distribuer à chaque Famille suivant le nombre, deux fois

fois par semaine, de quoi subsister. Cela se fait avec un ordre merveilleux en présence du Pere Jesuite; & l'on doit dire à la louange de ces Peres, que leurs travaux sont infinis, parce qu'ils veillent à tout pour ne laisser prendre aucun mauvais pied à leurs Indiens; mais ils sont bien recompensés d'ailleurs par les profits immenses qu'ils tirent du travail de tant de gens!

Ils étoient autrefois deux dans chaque Paroisse, & depuis leur aggrandissement il n'y en a plus qu'un, jusqu'à ce qu'ils en puissent faire venir d'Espagne.

Les Indiens ne boivent point de vin ni autres liqueurs chaudes; les bons Peres suivent en cela la loi de Mahomet, qui défendit ces boissons pour ne point exciter ses Sujets à des mouvemens qui pourroient nuire à son Gouvernement despotique, & les écarter du joug où il les avoit réduits.

Ils marient les Indiens de bonne heure à l'effet de multiplier; & le premier Catechisme qu'ils apprennent aux enfans, est la crainte de Dieu & du Pere, le dégoût des biens

temporels, la vie simple & humiliée; ces dispositions sont pieuses, il en faut convenir, mais il faut convenir aussi que les Jesuites trouvent de grandes ressources dans cette instruction politique.

Le Gouvernement Militaire y est aussi bien établi que le Politique. Chaque Paroisse doit avoir un nombre de Soldats disciplinés par Régimens de Cavalerie & d'Infanterie, suivant la force de la Paroisse. Chaque Régiment est composé de six Compagnies de cinquante hommes, un Colonel, six Capitaines, six Lieutenans & un Officier General, qui fait faire l'exercice tous les Dimanches après Vêpres. Ces Officiers qui sont élevés de pere en fils à la Guerre, entendent fort bien à discipliner leurs Soldats, & à conduire leurs Troupes lors qu'ils vont en détachement; ce n'est qu'en cette occasion que les Paroisses se communiquent pour former un corps d'Armée que le plus ancien Officier General commande sous un Pere Jesuite qui est le Generalissime. Les armes de ces Indiens consistent en Fusils, Epées, Bayonnettes & Frondes; leurs pierres

res à fronde pesent jusqu'à cinq livres, ils s'en servent fort adroitement.

Les Missions ensemble peuvent mettre soixante mille hommes sur pied en huit jours de tems; & le prétexte dont ils se servent pour tenir toujours un si gros corps de Troupes en état, c'est à cause des Portugais Paulistes qui viennent faire des courses dans les Missions pour enlever des Indiens; mais les Espagnols les plus sensés en jugent d'une autre maniere, & décident que les Jesuites ne tiennent tant de Troupes sur pied que pour empêcher à tout le monde sans exception, la communication de leur Mission.

La précaution qu'ils ont de ne point apprendre à leurs Indiens la langue Espagnole, & de leur faire un cas de conscience de frequenter les Espagnols lorsqu'ils vont travailler dans les Villes pour le service du Roi, découvre assez la veritable intention des Peres Jesuites. Les Etrangers qui tombent par hazard dans leurs Missions, comme les François dont on a parlé, les Espagnols même qui sont obligés quelquefois d'y abor-

der

der allant & venant sur la Riviere du Paraguay, ne sortent point de l'enclos du Presbytere, si quelques Espagnols demandent à se promener dans la Ville, le Jesuite ne les quitte point, & les Indiens qui sont prevenus, ferment les portes de leurs maisons & ne paroissent point dans les rues, ce qui doit faire comprendre que les Jesuites ont de fortes raisons pour observer tant de circonspection avec les gens de leur propre Nation. Ils ont encore la precaution de faire des detachemens de cinq à six mille hommes par troupes de quatre à cinq cens pour battre la campagne le long de la côte depuis les Isles de Saint Gabriel jusqu'aux Montagnes des Maldonades & la Riviere que l'on appelle Rio de los Patos, pour empêcher la communication de ces Terres aux Européens & gens du Pais, par rapport aux mines d'or & d'argent qui y sont abondantes.

L'on rapportera plusieurs preuves des courses de ces Indiens le long de la côte. Le Vaisseau le Falmuth de Saint Malo ayant fait naufrage vers les Isles de Flores en l'année 1706, les Indiens pillerent une partie des

Marchandises, que le Gouverneur de Buenos Aires fit rendre, & qui sont actuellement au Fort. Le Vaisseau l'Atlas qui périt aux Castilles au mois de Decembre 1708. d'où les Officiers sauverent quelques hardes & voiles pour faire des tentes, le tout fut pillé par les Indiens dans l'intervalle que l'on alla par terre aux Maldonades, pour revenir par mer chercher l'argent que l'on avoit heureusement enterré, qui montoit à plus de deux cens mille Piaftres.

Il y a des Mines considérables aux pieds des montagnes des Maldonades à vingt-quatre lieuës du Port & quatorze lieuës de Montevide, qui ont été découvertes par Dom Juan Pacheco habitant de Buenos Aires & ancien Mineur de Potosi. Il en donna avis au Gouverneur de Buenos Aires, Dom Alonso Juan de Valdes Inelau, qui fit un détachement de quinze hommes commandés par Dom Joseph de Vermude Capitaine d'Infanterie & Ingenieur à Buenos Aires. Ils s'embarquerent avec Dom Pacheco pour passer de l'autre côté de la Riviere, & se rendirent à la tête des montagnes des Maldonades, où ils fouil-

fouillerent la terre, & rapporterent des pierres & mines d'or & d'argent; mais le Gouverneur gagné par les Jesuites, fit entendre qu'il en avoit fait faire l'épreuve, & qu'elles ne valoient pas la peine d'y travailler. Dom Pacheco qui avoit conservé les siennes comprit bien que c'étoit une intrigue des Jesuites pour empêcher un établissement du côté de leur Mission.

L'on a raporté en France de ces pièces de mines, dont on pourra faire l'épreuve pour en connoître la valeur, avec cette circonstance qu'elles ont été tirées rez terre avec des Pioches seulement. Ce même Dom Pacheco connu pour le plus expérimenté Mineur qu'il y ait au Perou depuis long-tems, assure qu'il n'y a pas de meilleures terres à fouiller que celles qui environnent les montagnes des Maldonades & les Rivieres qui y sont, où il soutient que l'on trouvera de la Poudre d'or au même titre que celui des Portugais Paulistes, & avec la même facilité. Les Indiens de Saint Dominique de Suvillant ont apporté plusieurs fois à Buenos Aires de pareil or, qu'ils ont trouvé dans les Terres de la Mission, d'où l'on doit conclurre qu'il y

en

en a beaucoup , puis que l'or dont on parle se prend à la dérobee par les jeunes Indiens moins scrupuleux que les autres.

En l'année 1706. le Sieur de la Solliette d'Escafeau de Nantes ayant mouillé au Port de la Maldonade , fut accosté par des Indiens qui étoient en détachement avec un Chef sur cette Côte pour ramasser des Vaches , & les conduire aux Missions. Le Sieur d'Escafeau leur ayant fait quelque present , ils lui proposerent par reconnoissance que s'il vouloit s'avancer dans les Terres à certaine distance ( qu'ils lui firent voir , ) il y trouveroit des Mines d'argent qu'il fouilleroit sans peine , ce qui prouve que ces Mines ne sont pas enfoncées dans la terre , & qu'elles sont abondantes.

Les Jesuites ont toujours apprehendé la découverte de ces Mines par les Espagnols , & feront tout ce qu'ils pourront pour en détourner le travail , parce que l'établissement que l'on feroit sur cette Côte , seroit de plein pied à leurs Missions , & les obligeroit à fournir des Indiens pour y travailler ; ils ont même détruit tous les Chevaux qui étoient de ce côté-là ,  
pour

pour ôter la commodité à ceux qui s'y voudroient établir.

Il s'agit à present de faire une juste application de la conduite des Peres Jesuites sur tout ce qui vient d'être dit, & de faire connoître que leur ambition de gouverner souverainement, & le desir insatiable d'amasser des richesses immenses, sont leur unique objet. La maniere dont ils elevent & gouvernent leurs Indiens, de qui ils tirent tout le fruit de leurs travaux, leur laissant seulement le necessaire de la vie frugale, la precaution qu'ils prennent que les Indiens ne se communiquent avec les Espagnols, leur circonspection lorsque les Espagnols ou Etrangers tombent par hazard dans leur Mission, le nombre de gens armés qu'ils tiennent toujourns sur pied, les detachemens continuels qu'ils font le long de la Côte pour empêcher la frequentation, sont des preuves sensibles qu'ils veulent être independans, & que non seulement ils veulent ôter la connoissance des avantages des Terres qu'ils occupent, mais encore de celles qu'ils n'occupent pas; cependant ce Pais appartient sans contredit au Roi d'Espagne, comme

me Maître & Souverain des Indes. Tant de Peuples ne doivent être assujettis que sous son autorité ; ils devroient être libres , avoir des terres , & la disposition de leur recolte & travail ; ce seroit pour lors une Colonie en regle , chacun seroit valoir son talent ; & avec les mines d'or & d'argent du pais , l'on battroit Monnoye , & le tout ensemble formeroit une circulation de Commerce , ainsi qu'il se pratique dans les autres Colonies , l'autorité du Roi y seroit reconnuë , & ses Domaines conservés ; mais rien de tout cela , les Jesuites se sont rendus Maitres & Souverains de tous ces Indiens réduits , des terres qu'ils occupent , de leur recolte & travail , ils s'étendent tous les jours sans titres & permissions. Les Indiens n'ont rien à eux , tout est aux Jesuites ; & ces Peuples qui devroient être libres s'étant volontairement assujettis , sont traités en veritables Esclaves , & enfin trois cens mille familles & plus travaillent pour quarante Jesuites , ne reconnoissent qu'eux & n'obéissent qu'à eux. Une circonstance qui le fait connoître , c'est que lorsque le Gouverneur de Buenos Aires reçut  
l'or-

L'ordre de faire le Siège de S. Gabriel, où il y avoit un détachement de Cavalerie de quatre mille Indiens, un Jesuite à leur tête, le Gouverneur commanda au Sergent major de faire une attaque à quatre heures du matin, les Indiens refuserent d'obéir, parce qu'ils n'avoient point d'ordre du Jesuite, & ils étoient au point de se révolter, lorsque le Jesuite qu'on avoit envoyé chercher, arriva, auprès duquel ils se rangerent, & n'exécuterent que les ordres du commandement que par la bouche du Pere. L'on doit juger de là combien ces Peres sont jaloux de leur autorité à l'égard de leurs Indiens, jusqu'à leur défendre d'obéir aux Officiers du Roi, lors qu'il s'agit du Service.

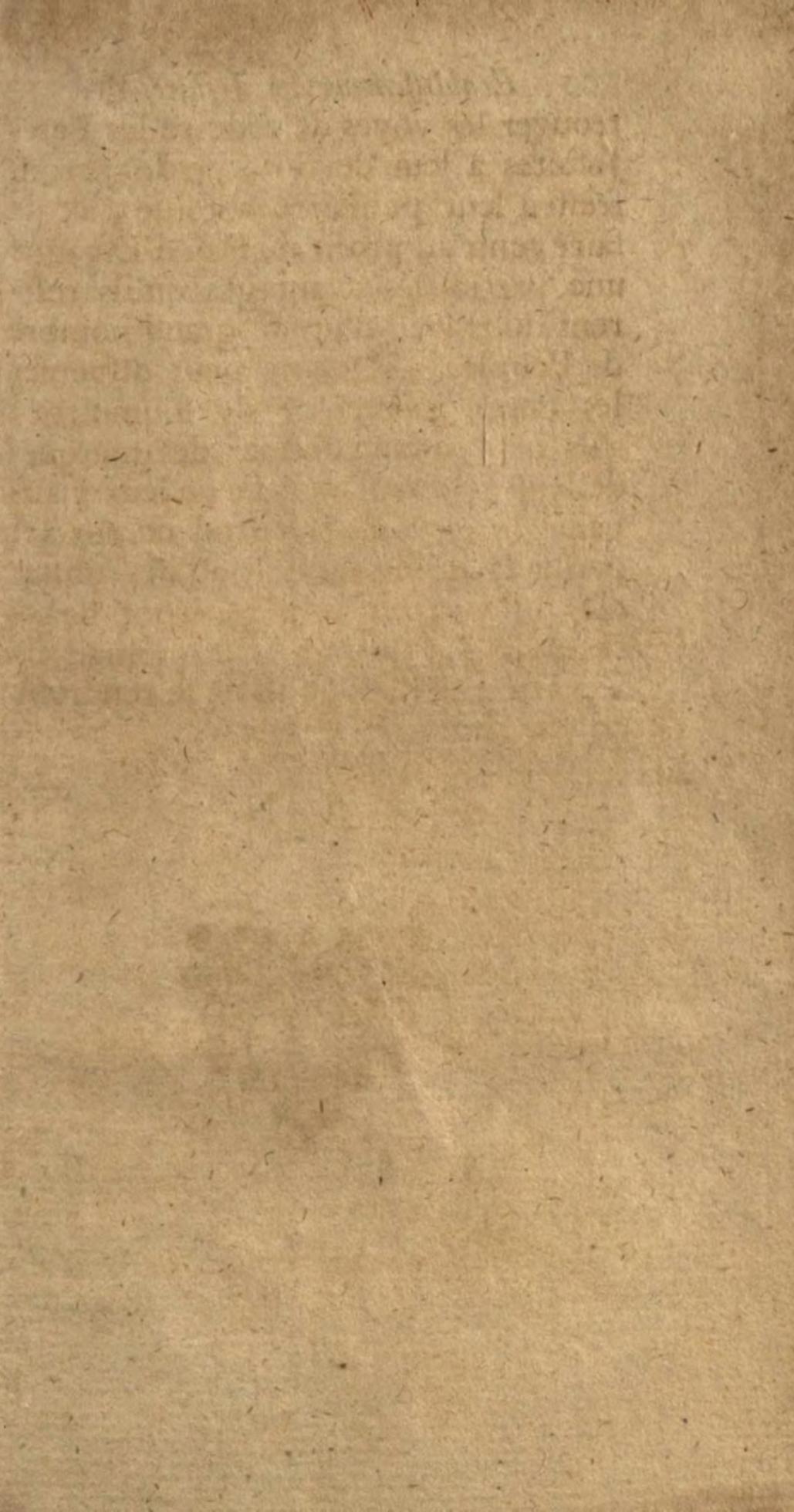
Le droit de Capitation d'un Ecu par tête d'Indien que les Jesuites doivent payer au Roi par an, se trouve non seulement absorbé par le payement que l'on fait aux Indiens pour les travaux du Roi, mais il n'y a point d'années que Sa Majesté Catholique ne soit à retour par trois raisons également frauduleuses; la premiere, que les Jesuites n'accusent pas la moitié de leurs Indiens pour la Capitation;

tion ; la seconde, que le Gouverneur de Buenos Aires, qui doit faire une fois sa visite dans les Missions pendant les cinq années de son Gouvernement, pour faire le dénombrement des Indiens, est prévenu par les Jesuites, qui moyennant une grande somme d'argent dont ils lui font present, l'engagent à ne point faire sa visite, & à se contenter de l'état qu'ils lui fournissent ; & la troisième, que lorsque dans un détachement d'Indiens pour les travaux, il y a cinq cens hommes effectifs, on en passe quinze cens, que le Roi paye comme présens. C'est ainsi que Sa Majesté Catholique est servie dans les Indes, où ses Revenus sont consumés en faux emplois, fraudes & pillage. Ces abus cependant meritent une attention des plus serieuses, les Revenus du Roi qui devroient monter au moins à trente millions de livres en ce País chaque année (si Sa Majesté étoit fidelement servie) se réduisent à rien, ou à peu de choses, parce que les Gouverneurs & les Trésoriers sont toujours d'intelligence, & c'est à qui pillera le mieux. Il ne s'agit à present (pour satisfaire à l'intention de ce Memoire,) que de  
trou-

600 *Etablissement des Jesuites &c.*  
trouver les voyes de réduire les Peres  
Jesuites à leur devoir , de donner un  
frein à leur puissance absoluë , & de  
faire venir au profit du Roi d'Espagne  
une partie des avantages qu'ils reti-  
rent du travail d'un si grand nombre  
de Peuples. Rien ne peut dispenser  
les Peres Jesuites de s'y soumettre ,  
s'ils ne veulent donner des marques  
de leur desobéissance & de leur mau-  
vaise intention. Cependant on est  
persuadé qu'ils formeront des obsta-  
cles infinis , qu'ils allegueront beau-  
coup de raisons apparentes , mais ai-  
sées à détruire , & qu'ils ne se rendront  
qu'à la dernière extremité.

F I N.





40852